

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DE LA PAGE INTERNET
Bibliotheca classica selecta (BCS)

Lucien sur la BCS : Présentation générale - Apologie - Lucius ou l'Ane (Pseudo-Lucien) - Le Banquet ou les Lapithes - La Traversée pour les Enfers ou le Tyran - Les Amis du Mensonge ou l'Incrédule - La Mort de Pérégrinos (trad. Ph. Renault) - La Fin de Pérégrinus (trad. J. Longton) - Ménippe, ou le Voyage aux Enfers - Le Maître de Rhétorique - Le Songe ou la Vie de Lucien - Les Épigrammes - Sur les salariés

Moteur de recherche dans la BCS

LUCIEN DE SAMOSATE

Alexandre ou le Faux Devin

Une nouvelle traduction annotée (1998)

par

Joseph Longton

Introduction

[Chapitres 1 à 20] [Chapitres 21 à 40] [Chapitres 41 à 61] [Table des matières]

« Tantum obtinet in dicendo gratiae, tantum in inveniendi felicitatis, tantum in iocando leporis, in mordendo aceti, sic titillat allusionibus, sic seria nugis, nugas seriis miscet, sic ridens vera dicit, vera dicendo ridet; sic hominum mores, affectus, studia quasi penicillo depingit neque legenda, sed plane spectanda oculis exponit, ut nulla comoedia, nulla satyra cum huius dialogis conferri debeat, seu voluptatem spectes, seu spectes utilitatem. »

(éloge de Lucien par Érasme, cité dans L.-E. Halkin et al., *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami, ordinis primi tomus tertius*, Amsterdam, 1972)

« Il atteint à de tels sommets par l'agrément de son style, sa fantaisie allègre, son humour ravageur et la causticité de son persiflage, il maîtrise à un point tel l'art de l'allusion émoustillante, se montre si habile à mêler le grave et le badin, le badin et le grave, à dire vrai en se jouant et à se jouer en disant vrai, il sait si bien dépeindre, comme au pinceau, les habitudes, les passions et les sentiments humains et les donner à voir bien plus qu'à lire, qu'aucune comédie, aucune satire ne peut être comparée à ses dialogues, tant pour le divertissement que pour l'utilité. »

Bibliotheca Classica Selecta - UCL (FLTR)

Lucien sur la BCS : Présentation générale - Apologie - Lucius ou l'Ane (Pseudo-Lucien) - Le Banquet ou les Lapithes - La Traversée pour les Enfers ou le Tyran - Les Amis du Mensonge ou l'Incrédule - La Mort de Pérégrinos (trad. Ph. Renault) - La Fin de Pérégrinus (trad. J. Longton) - Ménippe, ou le Voyage aux Enfers - Le Maître de Rhétorique - Le Songe ou la Vie de Lucien - Les Épigrammes - Sur les salariés

Moteur de recherche dans la BCS

LUCIEN DE SAMOSATE

Alexandre ou le Faux Devin

Une nouvelle traduction annotée (1998)

par

Joseph Longton

Chapitres 1 à 20

[Introduction] [Chapitres 21 à 40] [Chapitres 41 à 61] [Table des matières]

Qu'il est difficile de rédiger la biographie d'un scélérat

1. Peut-être as-tu cru, très cher Celse [1], m'investir d'une mission modeste et négligeable en me commettant à la rédaction d'un mémoire qui retracerait à ton attention la trajectoire, les astuces, tours et trucs du charlatan que fut Alexandre d'Abonotique. Quiconque ambitionnerait d'en investiguer chaque repli devra néanmoins se colleter avec une tâche qui ne le céderait en rien à l'évocation des hauts faits d'un autre Alexandre [2], le successeur de Philippe, car le mage de Paphlagonie cultiva le vice avec la même ardeur que le Macédonien la vertu. Pour autant que tu sois disposé à te montrer lecteur indulgent et à suppléer les lacunes de ma narration, je relèverai toutefois le gant, par égard envers toi, et m'aventurerai à nettoyer ces étables d'Augias [3], certes pas intégralement, mais dans la mesure de mes forces, en évacuant les quelques paniers de fumier qui t'autoriseront au moins à te faire une idée du volume de bouse gigantesque et inimaginable que trois mille bovins avaient pu accumuler au fil de toutes ces saisons.

Arrien, lui aussi...

2. J'éprouve pourtant une certaine gêne vis-à-vis de nous deux, pour toi qui as jugé bon que le souvenir d'un triple scélérat soit perpétué par l'écriture, comme pour moi qui m'emploie à répertorier ainsi les faits et gestes d'un olibrius dont la biographie constitue une lecture rien moins qu'édifiante pour un public instruit et qu'il eût été préférable de faire réduire en charpie par une bande de singes ou de renards [4], sous les yeux de la populace, dans quelque vaste amphithéâtre. Mais si quelqu'un nous incrimine de ce chef, du moins pourrons-nous alléguer un précédent. En effet, Arrien [5], cet élève d'Épictète, ce citoyen romain d'élite qui se voua corps et âme à la culture, prête le flanc à des reproches similaires et les arguments qu'il produit pour sa défense pourraient également nous dédouaner : ne s'est-il pas plu, en l'espèce, à coucher par écrit le parcours du brigand Tillibore [6] ? Le malandrin dont nous évoquons la mémoire était cependant taillé dans un bois autrement plus coriace, qui, au lieu d'exercer ses rapines par les forêts et les montagnes, écuma les sites urbains et ne se contenta pas de quadriller la Mysie et l'Ida, ni de dévaster quelques cantons désolés de l'Asie mais mit quasiment en coupe réglée la totalité de l'Empire romain.

Portrait physique...

3. En guise de préambule, et bien que je sois assez piètre dessinateur, je voudrais croquer en quelques phrases la mine du personnage, dans une esquisse que j'ai voulue la plus ressemblante possible. Puisque il me faut t'éclairer aussi sur son apparence corporelle, sache qu'il était élancé et d'un physique avantageux ; avec sa dégaine, il en imposait vraiment à l'égal d'un Olympien ; il avait le teint mat et une barbe point trop fournie ; en plus de sa chevelure naturelle, il en portait une postiche, très bien imitée et dont nul ne soupçonnait le caractère factice. Son regard fort pénétrant et inspiré était souligné par une diction aussi nette que suave. Bref, force est de confesser que sous tous ces rapports, on ne décelait en lui rien qui ne fût louable.

... et psychologique

4. Telle était donc la physionomie du coquin. Mais que l'on se penche à présent sur sa psychologie et son entendement, ô Héraclès tutélaire, ô Zeus protecteur, et vous, salvifiques Dioscures [7], et on en viendrait à préférer tomber entre les griffes de l'ennemi ou de quelque rival personnel plutôt que de croiser le chemin de pareille crapule. Son intellect, tout en perspicacité et en vivacité, le propulsait à mille lieues au-dessus du commun. Il était en outre généreusement pourvu de qualités comme la curiosité intellectuelle, la facilité d'apprentissage et de mémorisation ou le don des sciences, bien qu'il les employât malheureusement à très mauvais escient. Alors qu'il avait en main toutes ces nobles facultés, il mit beaucoup de diligence à s'abîmer dans une vilénie abyssale et à coiffer les plus illustres virtuoses de la spécialité, qu'il s'agit des Cercopes [8] ou qu'ils eussent nom Eurybate, Phrynonas, Aristodème ou Sostrate [9]. Dans une épître à son beau-père Rutilien, il se compara pour sa part à Pythagore [10], en toute modestie. À supposer qu'il eût été contemporain d'Alexandre, je mets d'ailleurs ma main à brûler que ce puits de sublime sapience aurait, sauf respect, fait figure de gamin à côté de lui. Au nom des Grâces, n'en déduis pas que j'entende cracher sur sa tombe ou que je veuille le fourrer dans le même sac qu'Alexandre, au motif qu'ils auraient agi semblablement. Bien au contraire, si l'on additionnait les griefs les plus graves et les plus ignominieux dont Pythagore a été accablé par ses calomniateurs - et qui me laissent d'ailleurs franchement sceptique -, toute cette tourbe d'insinuations n'équivaudrait qu'à une infime fraction de la filouterie d'Alexandre. En résumé, l'image qu'il faut te forger et t'imprimer dans le cerveau, c'est celle d'un tempérament des plus flamboyants, coulé dans un alliage de mensonge et de ruse, de parjure et de fraude, déluré, hardi, audacieux, opiniâtre dans la poursuite de ses desseins, charmeur et persuasif, habile à affecter l'excellence et donner totalement le change sur ses intentions véritables. Il n'y avait personne qui, de prime abord, ne fût convaincu d'avoir eu affaire à l'être le plus estimable, le plus juste, le plus droit et le plus sincère qui se pût rencontrer. Pour couronner le tout, il souffrait de mégalomanie : incapable de s'assigner des objectifs mesurés, il voyait toujours grand, très grand.

Une vocation précoce

5. Lorsqu'il était encore éphèbe - un sémillant éphèbe, s'il est possible de se figurer à partir du chaume desséché ce que dut être l'herbe tendre, et d'ajouter créance aux relations de ses biographes - , il se prostituait à tout va et fricotait contre rétribution avec tous ceux qui le convoitaient. Parmi ses soupirants, il compta l'un de ces envoûteurs qui font miroiter toute une panoplie de leurres : sortilèges, litanies magiques, charmes d'amoureux, évocations de puissances infernales en vue d'évincer des concurrents, et tout ce qu'il faut pour déterrer des trésors, soutirer des héritages, etc., etc. Ayant observé que ce minois prometteur et tout prêt à embrasser sa profession

n'avait pas été moins subjugué par sa malignité que lui-même n'avait eu le coup de foudre pour sa plastique, notre sorcier lui mitonna un cursus et en fit son assistant, son lieutenant, son comparse. À la ville, le compère se faisait passer pour un membre de la faculté, le fin mot de l'affaire étant qu'il connaissait, à l'exemple de la femme de Thon [11] l'Égyptien,

« Quantité de potions salubres ou funestes »,

dont Alexandre fut institué héritier et légataire. Natif de Tyane, ce mentor-amant avait fait partie de l'entourage de son concitoyen Apollonius [12], dont les simagrées n'avaient plus de secret pour lui : est-il nécessaire de te préciser de quel creuset sortent les huluberlus de cette trempe ?

Association de malfaiteurs

6. Bientôt, notre Alexandre attrapa du poil au menton et le décès de son Tyanien le fit sombrer dans la misère, car c'est aussi à ce moment que se flétrit l'éclat de sa jeunesse, dont il avait réussi jusque alors à faire son gagne-pain. Renonçant dorénavant à toute mesure, il s'aboucha avec un Byzantin affligé, si j'ai bonne souvenance, du sobriquet de Cocconas [13]. Cette gouape, à la personnalité bien plus pernicieuse encore que celle d'Alexandre, était l'un de ces trousseurs de chants choraux qui hantent les concours. Nos larrons firent tandem pour infester le pays de leurs maléfices et tours de passe-passe et en tondre les ouailles les plus « dodues », selon la métaphore par quoi les illusionnistes désignent le vulgum pecus en leur jargon. Entre autres dupes, ils débusquèrent une Macédonienne que ses appas décatés n'empêchaient pas de vouloir être désirable encore. Ils vécurent à ses crochets et lui filèrent le train de Bithynie en Macédoine. Elle était de Pella, bourgade qui connut des heures prospères sous la dynastie nationale [14] mais n'abritait plus, pour lors, qu'une population fort clairsemée et des plus démunies.

Le truc du serpent

7. C'est là qu'ils virent des ophidiens d'un format exceptionnel mais tout à fait inoffensifs et tellement familiers que leur élevage se range parmi les occupations féminines et qu'ils dorment avec les bambins, se laissent piétiner sans rechigner, ne bronchent pas lorsqu'on les comprime et prennent le sein ainsi que de vrais poupons [15]. Le bled regorge de ces rampants et je conjecture, si l'on me passe cette digression, qu'ils ont probablement donné naissance aux on-dit qui ont couru sur le compte d'Olympias [16] : je subodore qu'à l'époque où elle fut enceinte du futur Alexandre, elle devait partager sa couche avec une bestiole de ce calibre. Pour une bouchée de pain, le binôme de filous acquit un superbe représentant de cette espèce animale.

De la divination comme industrie

8. Tel fut, pour paraphraser Thucydide, le point de départ des hostilités. En fraternisant, ces deux fripouilles qui s'étaient hissées au faite de la perversité, de l'impudence et de la malveillance ne furent naturellement pas longues à constater que la destinée humaine est sous l'empire souverain d'un couple de tyrans, l'espoir et la peur, et qu'un prompt enrichissement attend quiconque se révélera assez madré pour tirer adroitement parti de l'une et l'autre de ces failles. Ils s'étaient bien rendu compte, en effet, que le mortel qui craint et celui qui espère partagent un besoin et un désir irrépressibles de prédictions et que telle était l'origine de la fortune et de la célébrité antiques de Delphes, de Délos, de Claros ou encore de l'établissement des Branchides [17] : asservi par ce despotique duo de l'espérance et de l'anxiété, le populaire se pressait en ces oratoires et, dans sa

soif d'obtenir connaissance du futur, ne lésinait ni sur les immolations de cents de boeufs ni sur les dons de lingots [18]. Après avoir discuté le problème en long et en large et en avoir agité tous les ingrédients, comme on le ferait d'un cocktail [19], ils imaginèrent de monter un oracle agrémenté d'un sanctuaire. Ils comptaient, pour peu que prit la mayonnaise, accéder rapidement à la richesse et à la prospérité : la réussite devait excéder leurs supputations initiales, outrepasser leurs plus folles attentes.

Un public bien ciblé

9. Poursuivant sur leur lancée, ils gambèrent sur la plate-forme idéale pour leur entreprise et sur le moyen de la mettre sur les rails et de la conduire. Cocconas penchait pour Chalcédoine, boulevard commerçant au carrefour de la Thrace et de la Bithynie et proche de l'Asie, de la Galatie et de toutes les peuplades implantées au-delà. Mais Alexandre, quant à lui, avait un faible pour son terroir et faisait valoir non sans raison que le lancement de ce type de négoce requérait un vivier de brutes « grasses » et candides à souhait, comme l'étaient justement, à l'entendre, ces Paphlagoniens habitant au-delà d'Abonotique, superstitieux et riches pour la plupart, qui à la moindre apparition d'un de ces fameux praticiens de la divination « au tamis » [20] acoquiné avec un quelconque flûtiste, tambourinaire ou cymbalier, restaient sans voix et se flattaient de contempler quelque occupant de l'Olympe.

Ne compter que sur soi-même

10. À l'issue d'une explication assez orageuse sur la question, Alexandre finit par avoir le dessus. Nos duettistes partirent pour Chalcédoine, la place leur paraissant malgré tout apte à s'inscrire avec quelque à-propos dans leur stratégie : dans la chapelle d'Asclépius [21], la plus ancienne de la localité, ils enfouirent des tablettes d'airain déclarant que ce dieu, flanqué de son Apollon de papa, allait arriver incessamment dans le Pont et établirait ses quartiers à Abonotique. La très opportune exhumation de cette pièce eut tôt fait de disséminer la nouvelle jusque dans les moindres recoins de la Bithynie et du Pont, et de la faire ricocher plus promptement encore à Abonotique, dont le bon peuple s'empessa de voter l'érection d'un temple et entreprit incontinent d'en creuser les assises. Pendant ce temps-là, Cocconas planquait à Chalcédoine, où il bidouilla quelques admonestations dont la duplicité et les équivoques n'avaient d'égal que l'alambication. Il devait décéder peu après, d'une morsure de vipère, ce me semble.

Retour de l'enfant du pays

11. Alexandre, quant à lui, réintégra Abonotique en éclaireur. Il affichait présentement sa longue crinière, aux boucles pendantes, arborait une tunique de pourpre à rayures blanchâtres, sur laquelle il avait jeté un manteau immaculé, et jouait du coupe-coupe à l'imitation de Persée [22], dont il assurait descendre par sa mère. Alors qu'ils n'ignoraient rien de l'obscur et humble condition de l'un et l'autre de ses parents, ces rustauds de Paphlagoniens n'en gobèrent pas moins le slogan qui affirmait :

« Cher à Phébus, voici, rejeton de Persée,
Le divin Alexandre, issu de Podalire [23]. »

Ce satyre de Podalire était donc crédité d'une telle fringale pour le beau sexe qu'il aurait bandé de Tricca [24] à la Paphlagonie afin de saillir la génitrice d'Alexandre ! On dégota d'ailleurs sur ces

entrefaites un dit sibyllin [25] attestant que :

« À deux pas de Sinope, aux grèves de l'Euxin,
Un prophète advenu sous l'Ausonien [26], au Fort [27],
Ajoutera trois dix à la prime unité,
Ainsi qu'une pentade et la triple vingtaine [28]
Pour reprendre à l'extrême [29] un nom sur quatre lettres."

Saponaire et crin de cheval

12. En ces jours où cette mascarade le harnacha pour le lancer à l'abordage de la mère-patrie dont il avait été longuement absent, Alexandre éblouissait tous les yeux et portait beau. De temps à autre, il simulait des transes et bavait à pleine bouche, sans se forcer aucunement, puisqu'il lui suffisait pour ce faire d'avoir mâchouillé de la racine de saponaire [30], cette plante bien connue des teinturiers. Ses compatriotes n'en tenaient pas moins cette salivation pour un phénomène aussi prodigieux que terrifiant. Toujours à leur intention, il avait apprêté et assemblé de longue date une tête de serpent en tissu, à l'aspect vaguement humanisé et peinte avec un réalisme saisissant. Grâce à des crins de cheval, ses mandibules pouvaient bâiller et se refermer et laissaient jaillir une langue noire et fourchue typiquement reptilienne, qui était actionnée par le même mécanisme. En outre, Alexandre gardait en coulisse la bête de Pella, qu'il dorlotait à demeure, non sans se promettre, quand la conjoncture aurait mûri, de la leur dévoiler et de la faire figurer dans sa pièce, ou plutôt de lui en attribuer la vedette.

Une entrée remarquée

13. L'heure du lever le rideau ayant sonné, il combina la scénographie que voici. Il gagna nuitamment les fondations récemment excavées pour le sacro-saint lieu. Il y stagnait une certaine quantité de liquide, qui provenait de quelconques infiltrations ou de précipitations. Alexandre y immergea un oeuf d'oie qu'il avait préalablement vidé de son contenu, remplacé par un serpenteau fraîchement éclos. L'ayant enfoncé dans une poche de vase, il rentra chez lui. À l'aube, vêtu en tout et pour tout d'un cache-sexe doré, il se rua sur la grand-place. Il brandissait en outre son inénarrable machette, tout en faisant virevolter son interminable tignasse dénouée, à la manière des quêteurs frénétiques de la Mère [31]. Juché à hauteur respectable sur un autel, il se fendit d'une harangue et félicita cet endroit qui allait être nanti illico d'une théophanie. Tout ébaudie, l'assemblée éclata en oraisons et courbettes - presque tout le bourg était accouru, ménagères, vieillards et mômes inclus. En éructant quelques borborygmes dépourvus de signification mais susceptibles d'être perçus comme de l'hébreu ou du phénicien, il stupéfia son auditoire, lequel ne pigeait pas un traître mot de son discours, hormis les « Apollon ! » et les « Asclépius !" dont il l'entrelardait.

Comment naissent les dieux

14. Il fonça ensuite au pas de charge vers le chantier béni et bondit dans la tranchée et la source consacrée, qu'il venait de trafiquer. Tout en braillant des cantiques à Asclépius et à Apollon et en adjurant la divinité de daigner atterrir sur la commune pour son plus grand bien, il s'engagea dans la gadoue et réclama une coupe, qu'on lui fit passer. Il put alors la plonger tout de go dans la fosse et en extraire, noyé dans la flaque fangeuse, le cocon où il avait emprisonné le « dieu » et dont il avait refixé le couvercle à la cire blanche et à la céruse [32]. Il le prit en main et répéta à l'envi

qu'il tenait ainsi Asclépius en personne. Déjà sidérée par le repêchage de l'objet, la foule guettait, médusée, la suite du feuilleton. Dès qu'Alexandre brisa la coquille et recueillit dans sa paume le mini-serpent, qu'on put voir frétiller et s'entortiller autour de ses doigts, ce ne fut qu'une ovation. Et chacun de s'épancher en salutations, de jubiler du bonheur échu à leur municipalité, de s'époumoner en prières, de supplier le dieu de distribuer bonnes fortunes, jackpots, santé et toutes les autres faveurs imaginables. Mais Alexandre se précipita de nouveau chez lui, sans lâcher ce bébé Asclépius

« Né deux fois, au lieu d'une, à l'instar des humains [33] »

et qui, pour le coup, n'avait plus été mis au monde par Coronis [34], ni même par une corneille [35], mais par une volaille, nom de Zeus. Les indigènes suivirent Alexandre comme un seul homme, tout exaltés et ivres d'impatience.

La rumeur d'Abonotique

15. Alexandre se claquemura ensuite quelques jours, escomptant bien que la rumeur ne mettrait pas longtemps à lui amener des Paphlagoniens en rangs d'oignons. Le pari s'avéra payant. Lorsque le patelin fut bourré d'écervelés pusillanimes, qui n'avaient plus rien de commun avec l'humanité mangeuse de pain [36] et ne différaient plus du mouton que par la silhouette, le simulateur s'installa dans un galetas où, trônant sur un grabat et affublé d'un accoutrement d'allure tout à fait céleste, il serra dans les plis de son vêtement cet Asclépius à la mode de Pella, qui était, je m'en suis déjà expliqué, un splendide spécimen, au gabarit impressionnant. Il se l'enroula entièrement autour du cou tout en en laissant dépasser la queue, qui lui pendouillait pour une part sur la poitrine cependant que le solde en traînait à terre, tant la bête était plantureuse. Seule la trombine du reptile, qui endurait tout sans se rebiffer, restait dissimulée, fermement calée sous l'aisselle d'Alexandre, lequel pouvait ainsi offrir aux mirettes des spectateurs le masque d'étoffe, ajusté contre les favoris d'une de ses joues de façon à donner l'illusion qu'il faisait bel et bien corps avec la créature.

Succès de foule

16. Imagine-toi maintenant une chambrette peu lumineuse et éclairée avec parcimonie. Représente-toi aussi cette nuée de lascars agglutinés, excités, déjà tout ébahis et transportés par l'exaltation : une fois entrés, ils avaient la certitude d'être en présence d'un miracle : ne voilà-t-il pas que ce vermisseau, naguère si chétif, s'était mué tambour battant en un monstre qui avait crû et embelli dans des proportions remarquables et, mieux encore, était désormais doté d'un faciès humanoïde, tout en manifestant, pour ne rien gâcher, une humeur on ne peut plus placide. Presque aussitôt, sans avoir pu y regarder de plus près, le curieux était toutefois poussé vers la sortie et charrié par le flux ininterrompu des nouveaux arrivants. En face de la porte, on avait pratiqué une issue supplémentaire, un peu comme les Macédoniens, nous est-il relaté, le firent à Babylone lorsque la maladie d'Alexandre le Grand prit un tour critique et que la multitude rassemblée autour de la résidence royale voulut l'entrevoir et lui parler une dernière fois. Le malotru ne s'en tint pas à une séance isolée de cette pantalonnade mais on raconte qu'il en multiplia les représentations, en particulier à chaque arrivage de richards.

Un illusionniste de premier plan

17. Sur ce chapitre, je t'accorde, mon bon Celse, qu'il faut faire preuve d'indulgence envers ces

Paphlagoniens et ces Pontiques insanes et incultes qui se laissaient berner lorsqu'ils palpaient le python - comme Alexandre s'y prêtait pour tous ceux qui l'en imploraient - et entr'apercevaient dans une lumière tamisée ce qu'ils prenaient pour la caboche de l'animal, qui claquait les mâchoires : dans un tel décor, il eût fallu un Démocrite, sinon Épicure lui-même, Métrodore [37] ou quelque esprit blindé face à ces séductions, pour garder la tête froide, flairer la supercherie et la démasquer pour telle ou, à défaut d'en percer la mécanique, conserver l'assurance qu'en tout état de cause, ce show n'était qu'une aberrante mystification, bien que les ressorts en demeuraient insaisissables.

Les bondieuseries

18. Petit à petit, la Bithynie, la Galatie et la Thrace tout entières convergèrent également auprès d'Alexandre, chacun se gobergeant, comme de juste, d'avoir assisté à l'éclosion du dieu, puis d'avoir pu le toucher, qui avait si prestement acquis une taille stupéfiante et des traits anthropoïdes. Pour parfaire le tout, des représentations de la déité furent mises en circulation, sous forme de dessins, d'icônes, de statuettes de bronze ou d'argent. On lui accola même un nom, Glycon [38], conformément à son expresse et poétique injonction. Alexandre avait en effet àonné :

« Tiers sang de Zeus, Glycon je suis, qui l'homme éclaire. »

L'amorçage de la pompe à phynances

19. Lorsque le temps fut venu de faire la pythonisse et de vaticiner sur commande, puisque c'était à cela que rimait la manoeuvre, Alexandre suivit les brisées ciliciennes d'Amphiloque [39]. On se souviendra qu'une fois son paternel Amphiraüs mort et volatilisé à Thèbes [40], Amphiloque avait été expulsé de chez lui et avait mis le cap sur la Cilicie, où il se tailla une jolie situation en prédisant lui aussi l'avenir aux autochtones, au taux de deux oboles le tuyau. Alexandre chaussa donc les bottes dudit Amphiloque [41] et claironna devant tous ses badauds que le dieu prophétiserait à telle date. Et de leur lancer une invitation générale à lui faire part des aspirations et questionnements qui les taraudaient en les consignait sur des feuilles, qu'ils devraient ficeler et estampiller à la cire, à l'argile ou au moyen de toute autre matière analogue. Il se proposait de récolter personnellement ces livrets et de descendre dans le saint des saints de son pandémonium - sa construction s'était achevée entre-temps, lui dressant ainsi les tréteaux appropriés pour sa comédie - et convoquerait ensuite tour à tour, par l'intermédiaire d'un crieur et d'un porte-parole, tous ceux qui l'auraient sollicité. Lorsqu'il aurait reçu communication de l'avis d'en haut sur tous ces points, il leur retournerait leurs placets respectifs qui, nonobstant leurs scellés intacts, seraient assaisonnés de la sentence afférente, car le dieu allait pontifier à tout crin, du tac au tac.

L'omniscience à bon compte

20. Évidente et facile à disséquer pour quelqu'un comme toi ou comme moi - si tu veux bien m'excuser - , cette arnaque tenait du prodige pour des profanes au flair passablement enrhumé et leur faisait un effet tout bonnement ahurissant. En fait, Alexandre avait mis au point divers procédés de décachetage et lisait les lettres, puis leur adjoignait les ripostes que lui suggérait sa sagacité ; ensuite, il ne lui restait plus qu'à redonner aux missives leur forme de rouleau, à les recacheter et à les rendre à leurs propriétaires éberlués, qui en étaient tous à se torturer les méninges pour deviner comment il avait bien pu prendre connaissance des desiderata qui lui avaient été communiqués sur un document scellé on ne peut plus sûrement, avec des griffes aussi difficiles à contrefaire. Décidément, ne

fallait-il pas être un dieu pour être ainsi doué d'omniscience ?

[Introduction] [Chapitres 21 à 40] [Chapitres 41 à 61] [Table des matières]

Autres traductions sur la BCS - Lucius ou l'Ane (Pseudo-Lucien) - Le Banquet ou les Lapithes - La Traversée pour les Enfers ou le Tyran

Bibliotheca Classica Selecta - FUSL - UCL (FLTR)

Notes

[1] Le Celse qui est le commanditaire de l'Alexandre apparaît comme un Épicurien militant ; il n'est pas certain qu'il faille l'identifier avec le philosophe homonyme mais vraisemblablement platonicien qui rédigea contre les Chrétiens un violent *Discours véritable* qu'Origène entreprit de réfuter. [Retour]

[2] Alexandre le Grand. [Retour]

[3] Un des douze travaux d'Héraclès consista à nettoyer en un seul jour les immenses étables du roi Augias. [Retour]

[4] Ces animaux n'apparaissent habituellement pas dans les jeux du cirque Par un procédé burlesque, le rôle qui revenait habituellement aux fauves dans l'arène est dévolu aux renards et aux singes, symboles de la fourberie, qui est aussi la grande caractéristique d'Alexandre. [Retour]

[5] Écrivain de langue grecque du second siècle, Arrien a notamment laissé une *Vie d'Alexandre*, un *Périple du Pont-Euxin* et des *Indica*. [Retour]

[6] Ce Tillibore (ou Tillirobe selon certains manuscrits) est tout aussi inconnu que la biographie qu'Arrien lui aurait consacrée. [Retour]

[7] « Fils de Zeus » (et de Léda), les Dioscures Castor et Pollux sont les protecteurs attitrés des marins. [Retour]

[8] Lutins facétieux et chapardeurs neutralisés par Héraclès. [Retour]

[9] Personnages de l'époque classique, évoqués notamment dans la comédie comme des modèles de scélératesse. [Retour]

[10] Philosophe du septième siècle avant Jésus-Christ, fondateur d'une école de type ésotérique qui joua un rôle politique en Grande-Grèce, influença le platonisme et resta vivace jusqu'à la fin de l'Antiquité. Par sa forte personnalité et le mystère dont il aimait s'entourer, il prêta le flanc à la controverse. [Retour]

[11] Thon est, dans l'*Odyssee*, le pharaon qui accueille Ménélas et Hélène, échoués en Égypte au retour de la guerre de Troie. Sa femme était réputée pour ses talents de guérisseuse. [Retour]

[12] Tout à la fois philosophe, devin et thaumaturge, Apollonius de Tyane mena au deuxième siècle après Jésus-Christ une existence itinérante et fut longtemps vénéré comme un personnage quasi divin. Dans sa *Vie d'Apollonius de Tyane*, écrite au début du troisième siècle, Philostrate multiplie les traits de merveilleux. [Retour]

[13] Ce sobriquet est dérivé de *kokkos*, qui peut avoir le sens de « noyau », « pépin » ou de « testicule ». [Retour]

[14] Elle en fut la capitale. [Retour]

[15] Il doit s'agir de la couleuvre d'Esculape (*elaphe longissima*), un serpent inoffensif qui affectionne les ruines. [Retour]

[16] La mère d'Alexandre le Grand. [Retour]

[17] Il s'agit de quatre oracles célèbres d'Apollon : Delphes en Phocide, Délos dans les Cyclades, Claros près d'Éphèse et le sanctuaire de Didymes, près de Milet, qui fut longtemps desservi par la famille des Branchides. [Retour]

[18] Crésus, roi de Lydie, qui disposait de l'or roulé par le Pactole, avait effectivement offert des lingots à l'oracle de Delphes. [Retour]

- [19] Il s'agit du *kukeion*, breuvage bien connu dès l'époque homérique, à base de farine et de menthe broyée, agrémentés selon les sources, de vin, d'huile ou de fromage râpé. [Retour]
- [20] Attestée jusqu'à la Renaissance, cette manière de prédire l'avenir d'après les oscillations d'un tamis, ou « coscinomancie », se pratiquait surtout dans les milieux populaires et était passablement décriée. [Retour]
- [21] Le dieu grec de la médecine, fils d'Apollon et de Sélène. [Retour]
- [22] Le héros grec qui, sur son cheval ailé Pégase, délivra Andromède était fort populaire en Asie mineure. [Retour]
- [23] Fils d'Asclépius ; avec son frère Machaon, il participe aux combats de la guerre de Troie. Comme son père, il était vénéré pour ses dons médicaux et divinatoires. [Retour]
- [24] Patrie de Podalire et Machaon, en Thessalie. [Retour]
- [25] Cette « sibylle » évoquée sans que l'on ressente le besoin de préciser davantage son identité doit être celle d'Érythrée, sur la côte asiatique de l'Égée, implantation la plus ancienne et la plus prestigieuse de ces prophétesses exaltées. De nombreux recueils d'*Oracles sibyllins* ont circulé dans l'Antiquité. [Retour]
- [26] L'Ausonie est une dénomination poétique de l'Italie. Le texte fait donc allusion à la conquête de l'Asie mineure par les Romains. [Retour]
- [27] Ce lieu-dit n'a pas été localisé avec précision. [Retour]
- [28] L'oracle joue sur la valeur numérique des quatre premières lettres du nom Alexandre : le « a » vaut 1 (« l'unité première ») ; le « l », 30 (« trois dizaines ») ; le « e », 5 (« une pentade ») et le « x », 60 (« la triple vingtaine »). [Retour]
- [29] Autre précision, verbale et non plus arithmétique, sur l'identité du fameux « prophète » attendu : les quatre premières lettres de son nom seront « ALEX(andre) ». [Retour]
- [30] En infusion, les rhizomes de saponaire moussent abondamment. Cette propriété était utilisée depuis l'Antiquité pour la lessive et le foulage. [Retour]
- [31] La déesse Cybèle, honorée par des processions extatiques de prêtres-eunuques. [Retour]
- [32] La céruse ou blanc d'argent était employée comme enduit blanc, dans le cas présent, pour masquer le recollage de l'oeuf. [Retour]
- [33] Pastiche de l'*Odyssée* (12, 22) où la magicienne Circé, qui a envoyé Ulysse et ses compagnons aux enfers puis les en a fait revenir, constate qu'ils sont « Morts deux fois, au lieu d'une, à l'instar des humains ». [Retour]
- [34] Fille du roi thessalien Phlégyas, Coronis fut aimée d'Apollon, à qui elle se montra cependant infidèle alors qu'elle était enceinte du futur Asclépius. Apollon la fit mourir mais retira l'enfant de son ventre et le confia au centaure Chiron. [Retour]
- [35] En grec, *korônê*, jeu de mots avec le nom de Coronis. L'oiseau intervient d'ailleurs dans la légende de la naissance d'Asclépius. [Retour]
- [36] Emploi plaisant d'une épithète homérique. [Retour]
- [37] Démocrite, précurseur de l'épicurisme par sa théorie de l'atomisme, Épicure lui-même et Métrodore de Lampsaque, autre représentant de son école, se montraient très critiques envers la religion traditionnelle et soucieux d'expliquer rationnellement la marche de l'univers. [Retour]
- [38] Dérivé de *glukus*, « doux ». [Retour]
- [39] Fils d'Amphiaräus, le devin Amphiloque participa à la guerre de Troie avant d'aller fonder en Cilicie, en compagnie de son confrère Mopsos un oracle qui, à l'époque romaine, était réputé pour la clarté de ses réponses [Retour]
- [40] Amphiraüs, qui avait lui aussi des dons divinatoires, combattit dans l'expédition des Sept contre Thèbes ; sur le point d'être tué, il fut englouti dans une faille que Zeus ouvrit dans le sol. [Retour]
- [41] Alexandre a transposé à Abonotique la procédure de divination par billets utilisée à Mallos. [Retour]

Lucien sur la BCS : Présentation générale - Apologie - Lucius ou l'Ane (Pseudo-Lucien) - Le Banquet ou les Lapithes - La Traversée pour les Enfers ou le Tyran - Les Amis du Mensonge ou l'Incrédule - La Mort de Pérégrinos (trad. Ph. Renault) - La Fin de Pérégrinus (trad. J. Longton) - Ménippe, ou le Voyage aux Enfers - Le Maître de Rhétorique - Le Songe ou la Vie de Lucien - Les Épigrammes - Sur les salariés

Moteur de recherche dans la BCS

LUCIEN DE SAMOSATE

Alexandre ou le Faux Devin

Une nouvelle traduction annotée (1998)

par

Joseph Longton

Suite : chapitres 21 à 40

[Introduction] [Chapitres 1 à 20] [Chapitres 41 à 61] [Table des matières]

Vade-mecum du décacheteur de billets

21. Tu vas très certainement me relancer : « Quelles étaient donc les ficelles qu'il utilisait? » Suis attentivement mon exposé, et tu seras outillé si jamais tu devais tirer au clair des malversations de la même eau. Voici, mon excellent Celse, le premier des expédients d'Alexandre : avec une aiguille passée sur la flamme, il faisait fondre et détachait la partie de la masse cireuse située sous l'empreinte ; lorsqu'il avait survolé la bafouille, la même tige métallique lui servait à ramollir les deux fragments du bloc sigillaire, celui logé sous le ruban et l'autre, supportant l'estampille proprement dite ; il n'avait plus alors qu'à les recoller. Pour une autre recette, il utilisait du « collyre », un apprêt dans la composition duquel entraient de la poix du Bruttium, du bitume, de la pierre spéculaire [1] broyée, de la cire et du mastic. Une fois la préparation obtenue au départ de toutes ces substances, Alexandre la chauffait et l'étendait sur le sceau, qu'il avait au préalable humecté de salive et dont il démarquait ainsi le motif. L'enduit séchant instantanément, rien n'était plus aisé que de dérouler les papelards, de les parcourir et d'y appliquer de la cire, sur laquelle il pouvait tamponner, comme avec une intaille, une marque rappelant l'original à s'y méprendre. Alexandre s'appuyait de surcroît sur une tierce combine, que je désirerais te décrire : en mélangeant de la chaux à de la colle de relieur [2], il confectionnait une pâte qu'il déposait encore humide sur l'emblème ; il enlevait ensuite cet amalgame à prise rapide, devenu plus dur que la corne ou même le fer, et se servait du moulage comme d'un cachet. Il élaborait au surplus des tas d'autres méthodes, mais nous nous dispenserons de les énoncer in extenso pour ne point verser dans la pédanterie, d'autant plus que tu en as toi-même développé bien d'autres encore dans les traités que tu as rédigés contre les magiciens, oeuvres tout aussi magistrales que salutaires et propres à dessiller leur lectorat [3].

Intuition et tonifiants

22. Alexandre se répandait donc en préceptes et vaticinations, non sans déployer beaucoup de clairvoyance dans ses oeuvres, par un savant dosage d'intuition et de calcul : ses réponses aux demandes que d'aucuns lui adressaient étaient soit emberlificotées et ambivalentes, soit d'une complète obscurité, car il trouvait qu'oraculairement parlant, ce style était tout à fait seyant. A

certains de ses consultants, il assénait des mises en garde ou, à l'opposé, ne ménageait pas les encouragements, suivant le parti que son instinct lui dictait. D'autres, enfin, se voyaient prescrire des traitements et des régimes. Comme j'ai déjà pu l'indiquer d'entrée de jeu, il avait en effet dans son fonds de commerce toute une pharmacopée de médications de choc. Il faisait très ardemment l'article de ses « cytmides », un vocable qu'il avait sorti de son chapeau pour baptiser une crème tonique à base de graisse de chèvre [4]. Quant aux projets et perspectives de gains ou de successions, il se débrouillait toujours pour les repousser à plus tard, la divinité laissant tomber que « tout se réalisera, lorsque je le voudrai et qu'en ses implorations, mon suppléant Alexandre aura intercédé en votre faveur ».

Éléments d'économie oraculaire

23. Chaque semonce était par ailleurs facturée à raison d'une drachme deux oboles [5], et je te garantis qu'à ce tarif, les revenus d'Alexandre étaient rien moins que chiches et modiques : bon an mal an, il empochait ainsi jusqu'à septante mille, voire quatre-vingts mille drachmes, chacun de ses insatiables chalands pouvant le tarabuster sur plus de dix sujets, quand ce n'était pas quinze. Il n'affectait cependant pas ce pactole à son usage exclusif, ni ne le thésaurisait dans sa cassette mais le redistribuait, au prorata des services rendus, entre les cohortes de collaborateurs, subalternes, indicateurs, rédacteurs, garde-oracles, greffiers, cacheteurs et interprètes qu'il entretenait autour de lui.

Soigner sa publicité...

24. Il en était déjà à déléguer à l'étranger des *missi dominici* chargés de vanter *urbi et orbi* les mérites de sa fondation et de faire accroire qu'elle pouvait dire la bonne aventure, retrouver les esclaves fugitifs, confondre les voleurs et les gangsters, permettre d'exhumer des magots ou guérir les infirmités et qu'elle avait même déjà ressuscité quelques maccabées. Il s'ensuivit une ruée, une bousculade généralisées ; de partout, les sacrifices et les libéralités confluèrent à Abonotique ; Alexandre s'en enfila même de doubles cuillerées, le distique ci-dessous l'ayant nommé tout à la fois porte-voix et disciple du dieu :

« Honorez mon servent, je vous en donne l'ordre :
Je n'ai souci des biens, mais de mon interprète [6]. »

... et intimider le camp adverse

25. Toutefois, comme quelqu'un qui, émergeant d'une profonde ivresse, recouvrerait ses esprits, beaucoup de gens sensés (dont tous les - nombreux - inconditionnels d'Épicure) s'insurgeaient d'ores et déjà contre lui et les citoyens commençaient peu à peu à pressentir toutes ses manigances et à démêler les fils de sa farce. Confronté à ces critiques, il s'essaya alors à manier l'épouvantail de l'intimidation : à l'en croire, le Pont était infecté d'athées et de Chrétiens, assez insolents pour dégoïser les pires insanités à son égard ; ses auditeurs désireux d'avoir la cote auprès du dieu étaient invités à les ensevelir sous les cailloux. Pour ce qui est d'Épicure, il arrêta même que :

« Chaînes de plomb aux pieds, dans la fange il croupit »,

quand on le questionna sur ce que le penseur pouvait bien fabriquer aux enfers. Étant donné le discernement et l'instruction dont témoignent les exigences des visiteurs d'Alexandre, tu ne

t'étonneras pas du succès de son industrie. Le combat qu'il menait contre Épicure ne tolérait au reste ni trêve ni merci. Il n'y a là rien que très compréhensible : ce prestidigitateur d'Alexandre, aussi friand de merveilleux que rebelle à la véridicité, aurait-il pu croiser le fer avec un adversaire plus idoine qu'Épicure, le héros qui découvrit l'essence des choses et fut le seul à en discerner le fond? Si notre mystificateur faisait montre de dispositions amicales à l'endroit des adeptes de Platon, Chrysippe [7] et Pythagore et entretenait avec eux les relations les plus iréniques, il reportait à juste titre toute sa hargne sur cet « inflexible Épicure », ainsi qu'il l'avait lui-même surnommé, qui tournait en dérision et raillait toutes les bizarreries de cet acabit. C'est pour cette même raison qu'il détestait Amastris par dessus toutes les autres métropoles du Pont, car il la savait gorgée de partisans de Lépide [8] et des thèses de ce goût. Aussi n'officia-t-il jamais pour un Amastrien. S'étant hasardé à disserter pour un frère de sénateur, il se couvrit au demeurant de ridicule, en n'étant pas fichu de torcher un hexamètre [9] convenable, ni de mobiliser quelqu'un qui le fit en temps utile à sa place. En effet, comme le drôle se plaignait de maux d'estomac et qu'Alexandre voulait lui enjoindre d'ingurgiter une patte de cochon préparée à la mauve, il commit ce mirliton :

« À la mauve cumine un saint poêlon de porc. »

Les « autovocaux », oracles haut de gamme

26. Comme je l'ai déjà signalé, il montra fréquemment son boa à la demande. Il ne le déployait cependant pas dans son intégralité mais en produisait essentiellement l'appendice caudal et le corps et en maintenait le chef blotti dans le drapé de son habit. Pour mieux épater la galerie, il s'engagea à exhiber le dieu en train de deviser et de débiter soi-même des ordonnances sans truchement aucun : ce fut pour lui un jeu d'enfant que d'emboîter des trachées de grues, d'introduire cet assemblage au travers de la fausse tronche hyperréaliste qu'il avait fabriquée et de donner ainsi la réplique aux interrogateurs par le biais d'un de ses acolytes qui, de l'extérieur, criait dans le conduit de manière que le son retentît de la gueule de cet Asclépius de chiffon. Qualifiés d'« autovocaux », ces apophtegmes n'étaient prodigués ni au tout venant ni sans tralalas mais étaient émis en exclusivité pour les porteurs de toge prétexte, les nantis et les généreux donateurs.

Comment se tromper...

27. C'est dans cette rubrique des « autovocaux » que rentrait, par exemple, l'exhortation qui avait été dispensée à Sévérien [10] concernant son expédition en Arménie et l'encourageait en ces termes à passer à l'attaque :

« Le Parthe et l'Arménien matés de ton trait vif,
Tu regagneras Rome et les clairs flots du Tibre,
Avec le front paré des rais d'une couronne. »

Fort d'un tel blanc-seing, ce balourd de Gaulois déclencha l'assaut et se fit tailler en pièces, avec toute son armée, par Chosroès ; Alexandre expurgea alors son recueil de ce décret et lui en substitua un autre :

« Mieux vaut ne pas mener la troupe en Arménie :
Un archer travesti [11] pourrait te décocher
Un sinistre destin, t'ôtant vie et lumière. »

... et néanmoins retomber sur ses pattes

28. Cette très astucieuse trouvaille des suggestions post eventum lui octroyait la possibilité de rattraper ses pronostics erronés et ses prévisions ratées. Il annonça en effet plus d'une fois le rétablissement de malades encore en vie, tout en gardant sous le coude une autre version, à valeur de palinodie, qu'il diffusait s'ils se trouvaient avoir succombé à leur affection :

« Ne cherche plus remède à ton pénible mal :
Limpide est ton futur, tu ne peux t'y soustraire. »

Échange de bons procédés

29. Bien au fait de la réputation que Claros, Didymes et Mallos s'étaient bâtie dans cette mantique dont il tirait lui aussi sa subsistance, il se gagna leurs bonnes grâces en aiguillant auprès d'eux beaucoup de ses pèlerins, par des parénèses du style :

« Rends-toi donc à Claros, et entends-y mon père »,

ou encore :

« Va, consulte l'oracle au temple des Branchides [12] »,

sans compter les :

« Sollicite à Mallos l'augure d'Amphiloque. »

À la conquête de Rome

30. Tous ces développements avaient été circonscrits dans les limites de l'Ionie, de la Cilicie, de la Paphlagonie et de la Galatie, mais sitôt que le renom de la fumisterie toucha la Péninsule et déferla sur Rome, tous leurs habitants trépignèrent à qui mieux mieux, soit qu'ils accomplissent eux-mêmes le voyage, soit qu'ils détachassent des gens auprès d'Alexandre. Les Romains les plus puissants et les plus en vue se distinguèrent tout particulièrement à ce petit jeu, leur chef de file et coryphée étant Rutilien [13]. Cette sommité qui avait assumé une volée de fonctions officielles au niveau le plus élevé était l'honorabilité incarnée, n'eût été une religiosité malade sous l'emprise de laquelle il avalait les bobards les plus extravagants colportés sur les immortels et tombait à genoux à la vue de la moindre borne enguirlandée ou frottée d'huile [14], pour se confondre en prosternations, la veiller assidûment et l'assaillir de vœux et supplications les plus variées. Lorsque les potins véhiculés à la gloire de l'escroquerie s'insinuèrent jusqu'à ses oreilles, notre gaillard fut à deux doigts de planter là le mandat qui lui avait été conféré et de débouler dare-dare à Abonotique. Du moins ne manqua-t-il pas de députer sur place une noria de messagers. Ces commissionnaires - qui n'étaient que d'ignares larbins - se laissaient benoîtement rouler dans la farine et, rentrés au bercail, y déballaient leurs témoignages oculaires - ou servaient pour tels certains ouï-dire -, non sans en remettre une bonne louche, afin de se faire mousser auprès de leur patron. Ils enflammèrent ainsi l'imaginaire du pauvre vieux et le laissèrent en proie à une furieuse obsession.

Le pigeon idéal

31. Notre patricien, qui avait partie liée avec le gratin du gotha, se fit un point d'honneur de

sillonner l'agglomération et de ressasser toutes les salades propagées par ses émissaires, grossies derechef par des fictions de son propre tonneau. La capitale fut abreuvée de ses histoires jusqu'à plus soif ; il lui donna le tournis et déboussola la plupart des courtisans, qui se hâtèrent à leur tour de quémander des éclaircissements touchant à leurs préoccupations intimes. Alexandre recevait ces voyageurs avec beaucoup de civilité et les ralliait à sa cause par sa munificente hospitalité et les présents fastueux dont il les comblait, si bien que revenus dans leurs pénates, ils ne se cantonnaient pas à notifier les arbitrages souhaités mais se mettaient en devoir d'entonner les louanges du dieu et de répandre eux aussi des calembredaines sur la boutique d'Abonotique.

Menus chantages

32. Mais ne voilà-t-il pas que ce fieffé gredin mit en oeuvre un stratagème qui n'avait rien d'idiot ni n'était à la portée du premier malfrat venu : après avoir descellé les suppliques remises au dieu, il les déchiffrait et s'il relevait d'aventure quelque information sensible et compromettante dans les questions qui y étaient posées, il ne les restituait pas mais les retenait par-devers soi, afin d'avoir à sa botte, dans une quasi-servitude, leurs expéditeurs tout apeurés au souvenir de la nature de leurs interrogations - est-il besoin de te dépeindre le genre de renseignements que devaient glaner ces gros bonnets haut placés? Le manège le mit en état d'extorquer de coquettes sommes à ces gogos qui, ils le réalisaient parfaitement, s'étaient empêtrés dans ses rets.

La crédulité d'un aristocrate

33. Puis-je me permettre de t'instruire de quelques-unes des annonces faites à Rutilien ? Lorsqu'il se renseigna sur le précepteur à engager pour diriger les études de son rejeton du premier lit, qui était en âge de suivre une formation, il écopa de la recommandation que voici :

« Pythagore et l'altier poète des batailles [15]. »

L'enfant ayant rendu l'âme peu après, Alexandre fut bien embarrassé et ne sut que répliquer à ses critiques après le démenti si cinglant infligé à son expertise. Mais le mirobolant manitou, prenant les devants, amortit lui-même la balle, en avançant que le dieu avait expressément pronostiqué l'expiration du petit : n'avait-il pas donné pour instruction de ne point lui choisir un pédagogue en chair et en os mais de confier son éducation à Pythagore et Homère, trépassés depuis belle lurette et dont il était dès lors, à n'en pas douter, le commensal dans l'au-delà ? Dans ces conditions, peut-on déceimment reprocher à Alexandre de s'être avisé de faire son beurre sur le dos de semblables lavettes ?

Longue vie...

34. Une autre fois, le mandarin se piqua de déterminer à qui son souffle vital avait appartenu autrefois ; et Alexandre de lui rétorquer :

« Jadis fils de Pélée et ensuite, Ménandre
Toi-même maintenant, demain, rayon solaire,
Un siècle tu vivras et quatre-vingts années [16]. »

Notre aristocrate devait toutefois clamser de mauvaise bile à l'orée de la septantaine, sans avoir eu la patience d'attendre la réalisation de la dive promesse.

... et noces divines

35. La prémonition en cause ressortissait pourtant elle aussi à la catégorie des « autovocaux ». Le ponton devait également s'enquérir de questions matrimoniales ; la répartie fut explicite :

« D'Alexandre et Sélène [17] épouse donc la fille. »

Depuis pas mal de temps, Alexandre avait en effet orchestré la diffusion d'un bruit voulant que sa fille fût le fruit d'une idylle avec Sélène, la lune s'étant amourachée de lui pour l'avoir zeyuté endormi : il est notoire, n'est-ce pas, qu'elle en pince pour les beaux gars assoupis [18]. Futée comme elle l'était, notre grosse légume ne se le fit pas redire : Rutilien envoya quérir la main de la donzelle, puis, en parfait fiancé sexagénaire, célébra le mariage dans les formes et le consumma, non sans avoir eu à coeur de séduire sa lunaire belle-maman à grand renfort d'hécatombes et tout en soutenant mordicus s'être ainsi ménagé une place au panthéon.

Incantations contre la peste

36. Du jour où il mit le nez dans les affaires italiennes, son imagination s'emballa et il dépêcha aux quatre coins de l'Imperium des estafettes porte-oracles, pour alerter les cités sur les risques d'épidémies, d'incendies ou de tremblements de terre mais aussi leur proposer un sérieux coup de main pour la prévention de toutes ces catastrophes. Lors de la peste [19], il fit d'ailleurs parvenir à toutes les nations une autre maxime de la classe « autovocale », sertie dans ce vers :

« Phébus [20] aux longs cheveux chasse la pestilence. »

On pouvait repérer la formule inscrite sur le portail de toutes les habitations [21], qu'elle devait théoriquement préserver du fléau à l'instar d'un gri-gri. Dans bien des cas, ce fut le contraire qui se produisit, le hasard décimant tout spécialement les demeures sur lesquelles elle avait été apposée. Je ne pose nullement, tiens-le-toi pour dit, que ce serait précisément à la présence de cette invocation qu'elles furent redevables de leur perte : il n'y eut là rien que de fortuit, si ce n'est peut-être qu'en se reposant sur les vertus de l'incantation en question, beaucoup baissaient leur garde, surveillaient moins leur hygiène de vie et, de ce fait, compliquaient singulièrement la besogne du mantra, sûrs comme ils l'étaient que ces syllabes nues leur seraient un rempart et qu'Apollon-aux-long-yeux monterait la garde pour abattre l'infection avec force flèches.

Le génie du renseignement

37. Alexandre alla jusqu'à mettre sur pied, dans la Ville même, tout un bataillon d'informateurs recrutés parmi ses affidés, qui lui mouchardaient les sentiments des uns et des autres et le prévenaient à l'avance des marottes et des visées les plus ardentes de ses clientèles, si bien qu'il était paré pour leur répondre avant même que leurs envoyés ne fussent rendus chez lui.

Les mystères d'Alexandre

38. Non content d'échafauder ces coups tordus pour ses campagnes péninsulaires, il peaufina son montage en instaurant des mystères, avec processions illuminées et saynètes sacrées, étalées en un

triduum. Il s'ouvrait, comme à Athènes [22], sur une proclamation de cette teneur : « Que tout athée, Chrétien ou Épicurien venu espionner les rites décampe d'ici, et que l'initiation des dévots du dieu soit placée sous les meilleurs présages ! » Toujours en hors-d'oeuvre, cet avertissement était immédiatement prolongé par une cérémonie d'éviction, qu'il enclenchait au cri de : « Les Chrétiens, dehors ! », tandis que le troupeau faisait chorus en écho : « Les Épicuriens, dehors ! » On avait alors droit à la mise en scène de l'accouchement de Lété [23], enfantant Apollon, et des épousailles d'icelui avec Coronis, qui donnait le jour à Asclépius. Le lendemain était dévolu à la manifestation et à la nativité du dieu Glycon.

Le bouquet final

39. La troisième manche, alias « journée des torches », théâtralisait les noces de Podalire et de la maman d'Alexandre et on y recourait effectivement à ce mode d'éclairage. Le final consistait en un tableau des amours de Sélène et Alexandre et de la naissance de Madame Rutilien. Notre émule d'Endymion y jouait les dadouques et les hiérophantes. Allongé au vu de tous, il feignait de sommeiller, jusqu'à ce que d'un plafond, ersatz de firmament, dévalât à sa rencontre, non pas l'astre de la nuit, mais une prénommée Rutilie. Épouse d'un des intendants de l'empereur, cette beauté était sincèrement éprise d'Alexandre, qui l'aimait en retour. Sous le nez de son minable de mari, nos tourtereaux s'embarquaient publiquement dans des patins et des papouilles qui eussent assurément abouti sous la ceinture si la salle n'avait été baignée d'un jour aussi dru. Peu après, Alexandre faisait une réapparition en costume de maître initiateur, dans un silence imposant, puis clamait d'une voix de stentor : « Vive Glycon ! » « Vive Alexandre ! » lui bêlaient à l'unisson les « Harmonieux » et « Hérauts » [24] à la sauce paphlagonienne qui le talonnaient en gros sabots, l'haleine chargée de forts relents de saumures alliées.

Une cuisse en or ?

40. Lors de ces retraites aux flambeaux et autres gambades mystiques, Alexandre s'arrangeait souvent pour découvrir sa cuisse, qui donnait l'impression d'être en or : il devait en effet avoir enfilé une gaine de cuir mordoré, qui étincelait sous les luminaires. Incidemment, deux docteurs mabouls en arrivèrent même à disputer si, avec ce membre précieux, le gourou n'avait pas décroché l'âme même de Pythagore [25] ou si, autre hypothèse, celle qu'il possédait ne présentait qu'une simple similitude avec celle du thaumaturge. Pour trancher leur controverse, ils s'en rapportèrent à Alexandre lui-même et le roi Glycon les tira de leur perplexité par un verdict de cette venue :

« L'âme pythagorique expire puis revit,
La prophétique sort de l'intellect de Zeus.
Le Père l'envoya porter secours aux braves
Puis, foudroyée par Zeus, elle retourne à lui. »

[Introduction] [Chapitres 1 à 20] [Chapitres 41 à 61] [Table des matières]

Autres traductions sur la BCS - Lucius ou l'Ane (Pseudo-Lucien) - Le Banquet ou les Lapithes - La Traversée pour les Enfers ou le Tyran

Bibliotheca Classica Selecta - FUSL - UCL (FLTR)

Notes

[1] C'est-à-dire les feuilles de mica, que les Anciens utilisaient comme vitrage. [Retour]

- [2] La colle qui servait à assembler bout à bout des feuillets en papyrus, afin de former des rouleaux (volumina). Les livres composés de feuilles pliées en cahiers et cousues ensemble étaient encore rares à l'époque de Lucien. [Retour]
- [3] Ces oeuvres sont perdues, mais un passage de la *Réfutation de toutes les hérésies* d'Hippolyte rapporte des procédés analogues à ceux décrits par Lucien. [Retour]
- [4] Ou d'« ours », selon certains manuscrits. Le mot « cytmide », dont l'étymologie est inconnue, n'est mentionné que dans l'*Alexandre* de Lucien. [Retour]
- [5] L'obole vaut un sixième de drachme. [Retour]
- [6] L'oracle le désignant à la fois comme le prophète et le dévot du dieu, Alexandre estime avoir droit à une gratification pour chacune de ces deux fonctions. [Retour]
- [7] Un des chefs de file de l'école stoïcienne. [Retour]
- [8] Notable d'Amastris, qui exerçait notamment des fonctions de grand-prêtre du culte impérial, ce qui ne l'empêchait pas, semble-t-il, de se distinguer par son scepticisme en matière religieuse. [Retour]
- [9] Le mètre de l'épopée et des réponses oraculaires. [Retour]
- [10] Général romain originaire du Nord de la Gaule ; après un début de carrière dans les Balkans, il devint chef des forces romaines en Cappadoce, où il vécut sur un grand pied. En 161, il tenta de s'opposer au candidat que les Parthes voulaient placer sur le trône de l'État-tampon qu'était alors l'Arménie. Défait à plate couture par le Perse Chosroès, il se suicida sur le champ de bataille. [Retour]
- [11] Le costume perse traditionnel avait une allure féminine aux yeux des Anciens. [Retour]
- [12] Les Branchides étaient la famille sacerdotale liée à l'oracle d'Apollon à Didymes. [Retour]
- [13] L'aristocrate Rutilien et les postes qu'il a occupés sont connus par plusieurs sources épigraphiques et littéraires. [Retour]
- [14] La vénération de pierres ointes et fleuries était une des principales manifestations de la piété populaire dans l'Antiquité. [Retour]
- [15] La périphrase désigne Homère. [Retour]
- [16] A en croire l'oracle, Rutilien a été autrefois Achille, le fils de Pélée et de Thétis, avant de se réincarner dans Ménandre, le fameux auteur de comédies du quatrième siècle av. J.-C. ; au terme de son existence présente, censée durer 180 ans, il doit devenir un rayon de soleil. [Retour]
- [17] La déesse de la lune, célèbre pour ses aventures galantes avec Zeus, Pan et Endymion. [Retour]
- [18] Le précédent fameux auquel Lucien fait malicieusement allusion est celui d'Endymion, jeune et berger que Sélène avait surpris dans son sommeil. [Retour]
- [19] De 165 à 168, la peste ravagea l'Empire romain à partir de l'Est, s'ajoutant à toute une série de calamités naturelles et précédant de peu l'invasion de la Pannonie par les Quades et les Marcomans. [Retour]
- [20] Dès l'*Illiade*, Apollon-Phébus est effectivement associé à la peste. [Retour]
- [21] L'incantation est effectivement attestée par quelques vestiges archéologiques. [Retour]
- [22] Pour les mystères les plus célèbres de toute l'Antiquité, ceux d'Éléusis, près d'Athènes. [Retour]
- [23] La mère d'Apollon. [Retour]
- [24] Nom de deux groupes d'intervenants des mystères d'Éléusis. [Retour]
- [25] La tradition créditait en effet Pythagore d'une cuisse en or, qu'il n'aurait montré qu'à de rares privilégiés. [Retour]

Lucien sur la BCS : Présentation générale - Apologie - Lucius ou l'Ane (Pseudo-Lucien) - Le Banquet ou les Lapithes - La Traversée pour les Enfers ou le Tyran - Les Amis du Mensonge ou l'Incrédule - La Mort de Pérégrinos (trad. Ph. Renault) - La Fin de Pérégrinus (trad. J. Longton) - Ménippe, ou le Voyage aux Enfers - Le Maître de Rhétorique - Le Songe ou la Vie de Lucien - Les Épigrammes - Sur les salariés

Moteur de recherche dans la BCS

LUCIEN DE SAMOSATE

Alexandre ou le Faux Devin

Une nouvelle traduction annotée (1998)

par

Joseph Longton

Suite et fin : chapitres 41 à 61

[Introduction] [Chapitres 1 à 20] [Chapitres 21 à 40] [Table des matières]

Du dévergondage des enfants de chœur...

41. Lui qui avait taxé la pédérasie de pratique abominable et avait disposé que tout un chacun s'en abstiendrait, fut assez retors pour construire la filière que voici : les chefs-lieux pontiques et paphlagoniens étaient mis en demeure de lui livrer pour une période triennale des enfants de chœur destinés à chanter auprès de lui les saintes hymnes ; dûment calibrées, triées sur le volet, ces recrues devaient être des parangons de noblesse, de fraîcheur et de vénusté. Une fois qu'il les avait séquestrés, Alexandre les exploitait comme une valetaille achetée contre espèces sonnantes et trébuchantes, couchait avec eux et leur faisait subir mille et un outrages. Il poussa même le raffinement jusqu'à édicter une règle faisant défense à toute personne de plus de dix-huit printemps de jamais le saluer en l'embrassant sur le bec ou de lui faire la bise. S'en tenant généralement à tendre la main pour qu'on la baisât, il réservait ses effusions aux petits jeunets, les « admis au bisou ».

... et des paroissiennes

42. Se jouant ainsi de la stupidité de ses aficionados, il dévergondait leurs bourgeoises sans la moindre retenue et coïtait avec leurs fistons. Et les époux regardaient déjà comme un honneur insigne et des plus enviés qu'il eût reluqué leurs légitimes. Avait-il condescendu, en prime, à les bécoter ? Les voilà aussitôt occupés à se persuader que des tombereaux de bénédictions allaient se déverser sur leur logis. Beaucoup de femmes se glorifiaient même de s'être laissé faire un marmot par lui. Et leurs conjoints de jurer leurs grands dieux qu'il en était bien ainsi...

Dialogue avec la divinité

43. Pour faire bonne mesure, j'aimerais verser au dossier une conversation que Glycon tint avec un certain Sacerdos, originaire de Tion, dont tu jaugeras la jugeote à l'aune de ses lubies. C'est à son domicile tionien que j'ai avisé ce dialogue, gravé en lettres de métal jaune :

- « - Ô mon seigneur Glycon, dis-moi qui tu es.
- Un deuxième Asclépius.
 - Différent de l'Asclépius primitif ? Qu'entends-tu par là ?
 - La justice suprême ne consent point que tu en sois informé.
 - Combien d'années demeureras-tu parmi nous, à nous assister comme vaticinateur ?
 - Mille trois.
 - Et où te rendras-tu ensuite ?
 - À Bactres et dans sa région. Il faut bien que les primitifs profitent eux aussi de mon séjour terrestre.
 - Ton géniteur Apollon discourt-il encore dans ses autres succursales, à Didymes, Claros et Delphes, ou bien leurs lumières sont-elles fallacieuses ?
 - Évite également de m'entreprendre sur ce thème. Les dieux te l'interdisent.
 - Et moi, que m'advient-il au terme de mon existence actuelle ?
 - Tu seras un chameau, puis un destrier, et par après, un sage et un prophète qui n'aura rien à envier à Alexandre. »

Conscient que l'énergumène était lié avec Lévide, Glycon clôtura ce conciliabule en le gratifiant de la monition versifiée que voici :

« Garde-toi de Lévide : un triste sort l'attend. »

Comme j'en ai déjà fait état, Alexandre avait en effet une frousse bleue d'Épicure, en qui il avait identifié un antagoniste et un contradicteur de taille à tenir tête à ses coups de bluff.

Ténacité d'Épicurien

44. Du reste, il plaça en très vilaine posture un Épicurien qui avait eu le culot de le prendre en défaut devant une ribambelle de groupies. L'inconscient l'avait approché et s'était écrié à pleins poumons : « Toi, oui, toi, Alexandre, tu as décidé un tel, Paphlagonien, à déférer certains de ses serviteurs au gouverneur de la Galatie afin que la peine capitale leur soit appliquée pour le meurtre de son fils, étudiant à Alexandrie. Or, ce jeune homme est bien de ce monde et a refait surface, plus vif que jamais, après le supplice de ta domesticité, que tu as fait jeter en pâture aux fauves. » Que s'était-il passé ? Le garçon avait remonté le Nil jusqu'à Clymas, où il se laissa entraîner dans un périple pour l'Inde. Comme leur maître tardait, ces malheureuses gens de maison présumèrent qu'il avait trouvé la mort en croisant sur le fleuve ou avait été trucidé par des truands - ils pullulaient en ces temps. À leur retour, ils le donnèrent pour disparu. C'est à ce stade qu'intervinrent la diatribe et la condamnation des factotums... sur quoi le jeunot avait resurgi et narré son odyssee.

Lynchage...

45. Ainsi s'exprima l'Épicurien. Furibond d'être contesté de la sorte et d'autant plus inapte à encaisser ces invectives qu'elles étaient indéniablement fondées, Alexandre ordonna aux témoins de l'algarade de lapider l'impudent, sous peine d'être eux-mêmes abandonnés à la malédiction et stigmatisés comme Épicuriens. Les pierres fusaient déjà lorsqu'un certain Démonstrate, une personnalité de premier plan dans le Pont qui, par un heureux concours de circonstances, était de passage dans le secteur, l'agrippa et l'arracha de justesse à un trépas qu'il n'eût pas volé le cas échéant : dans un tel concert de fous, a-t-on idée d'être tout seul à raison garder et de s'exposer à la démence des Paphlagoniens ?

... et boycott

46. Voilà pour ce qui est des mésaventures de notre Épicurien. Lors de la convocation des sollicitateurs qui avait lieu la veille du prononcé, le héraut demandait par ailleurs si un tel ou un tel bénéficierait d'une confiance. Si le jugement qui s'élevait des entrailles du pieux édifice vouait alors un de ces candidats « aux corbeaux », il ne se trouvait plus personne pour l'héberger sous son toit ou lui prêter le feu et l'eau [1] : ravalé au rang des impies, des sans-dieu et - injure des injures - des Épicuriens, il était condamné à errer d'une contrée à l'autre.

Autodafés d'Épicure

47. Dans cet ordre d'idées, Alexandre se livra à une intervention d'un grotesque achevé. Un jour qu'il était tombé sur les Opinions maîtresses d'Épicure, qui, tu ne me démentiras pas, sont le chef-d'oeuvre de sa science et renferment la moelle de sa doctrine, il emporta le manifeste au centre de la place publique et le brûla sur un bûcher de figuier [2], comme si ainsi, il en eût fait griller l'auteur même. Il éparpilla ensuite les cendres du bouquin dans les vagues en assortissant son geste du commentaire subséquent :

« Livre au feu les pensers de l'aveugle sénile ! »

Le misérable était dans l'ignorance de tout le bien que cet opuscule peut faire à son audience et ne pouvait concevoir la quiétude, l'équanimité et la liberté qu'il lui apporte en la délivrant des frayeurs, des fantômes et des chimères, des vaines spéculations et des appétits superflus tout en lui instillant la rationalité et le savoir véridique et en épurant véritablement sa pensée par la rigueur de la réflexion, la vérité et la lucidité, sans s'encombrer de gadgets aussi puérils que des brandons [3] ou des scilles [4].

Conseils malencontreux pour la guerre de Germanie

48. Parmi toutes les cuistreries dont le fripon se rendit coupable, il en est une que je voudrais t'exposer, tant elle est énorme. Comme le crédit dont jouissait Rutilien lui ouvrait toutes grandes les portes du palais et de la cour impériale, il activa ce relais pour acheminer une admonition en pleine guerre de Germanie, alors que Marc [5], notre souverain regretté, était déjà aux prises avec les Marcomans et les Quades. La révélation commandait que l'on engloutit dans le Danube, outre de somptueuses offrandes et moult aromates, une paire de lions vivants. Mais le mieux est encore de citer ce communiqué surnaturel :

« Dans les eaux du Danube, onde du ciel venue,
Je t'enjoins de jeter deux suppôts de Cybèle [6],
Fauves hantant les monts, et ce qui pousse en Inde,
Douce plantes et fleurs [7] ; aussitôt surviendront
Le triomphe et la gloire, et la paix désirable. »

Ces directives furent respectées, mais après avoir nagé jusqu'en terrain hostile, les deux félins furent pris pour des chiens ou des loups nouvelle mouture et les sauvages leur réglèrent leur compte à coups de trique ; aussitôt après, nos troupes... essuyèrent la cuisante défaite que l'on sait et des pertes de quelque vingt mille hommes en un seul engagement. Ce désastre déboucha sur l'épisode d'Aquilée, à l'aboutissement duquel il s'en fallut d'un cheveu que la ville ne fût investie [8]. Devant la tournure prise par les événements, notre extralucide se défila en invoquant crânement le

célèbre subterfuge delphique opposé à Crésus [9] : oui, la divinité avait incontestablement promis la victoire ; non, elle n'avait pas stipulé qui, des Romains ou du camp adverse, allait la remporter.

Les oracles « nocturnes »...

49. Comme l'affluence ne se tarissait pas et qu'Abonotique, tout engorgée par la cohue des touristes en consultation, tombait à court de vivres, Alexandre inventa les sessions dites « nocturnes » : il ramassait les copies, certifiait aux fidèles qu'il « se couchait dessus » [10], puis rendait des arrêts prétendument transmis en songe par la divinité. La majorité de ces prophéties ne brillaient cependant pas par leur clarté ; elles battaient même des records d'ambiguïté et d'amphigouri dès que le bonze avait remarqué que le mot correspondant avait été protégé avec plus de soin que de coutume : optant pour la sécurité, il se bornait à y jeter ce qui lui passait par la tête, d'autant qu'à ses yeux le galimatias faisait vaticinatoirement très chic et qu'il avait sous la main des « exégètes » préposés au décryptage et au délayage de ses divagations et grassement rémunérés à cet effet par leurs destinataires. La charge était d'ailleurs vénale, ses titulaires étant astreints à verser à leur prélat une redevance individuelle d'un talent attique.

... en l'air,...

50. Dans le seul but d'impressionner les sots, il lui arrivait aussi de plastronner au bénéfice de quelqu'un qui ne l'avait pas requis, ne lui avait fait tenir aucun courrier... et n'existait tout simplement pas. Voici un échantillon de cette production :

« Dans le plus grand secret, qui, me demandes-tu,
Chez toi tringle en ton lit Dame Calligénie ?
Ton valet Protogène, en tout ton confident !
Tu l'as niqué naguère : il baise ton épouse,
Se vengeant à présent de ce suprême outrage.
Pour t'empêcher de voir ou d'ouïr leurs méfaits,
Ils ont confectionné des drogues délétères,
Que tu découvriras près du mur, sous ta couche,
À ton chevet ; complice est Calypso, ta bonne [11]. »

Démocrite [12] lui-même n'aurait-il pas été désarçonné à l'audition d'un tel catalogue de patronymes et de détails - puis écoeuré une fois l'artifice éventé ?

... ou en langues étrangères

51. À maintes reprises, il accorda également des pronostications à des barbares, non sans se donner un mal de chien pour dénicher localement des bonshommes de la même ethnie que ses clients lorsque l'un d'eux l'interrogeait dans son idiome, araméen ou galate. Il laissait par conséquent s'écouler un bon bout de temps entre le dépôt des requêtes et la remise des décisions, pour pouvoir décacheter tout à loisir et sans aucun danger, puis mettre la main sur les différents individus à même de faire fonction de traducteurs. C'est ainsi qu'un Scythe s'entendit riposter, textuellement :

« Morphbargoulis à l'ombre echnenchicranc mourras [13]. »

De l'art d'impressionner les sots

52. Dans un autre cadre, la prose oraculaire ci-après fut prononcée pour sommer un quidam qui n'était pas là - et était même carrément inexistant - de s'en retourner chez lui : « Celui qui t'a mandaté a été assassiné aujourd'hui même par son voisin Dioclès, avec l'aide des bandits Magnus, Célère et Boubale, qui ont déjà été appréhendés et mis aux fers. »

Alexandre piégé par Lucien

53. Laisse-moi encore t'énumérer quelques-unes des conjectures qui m'ont été décernées. « Alexandre est-il chauve ? », l'engageai-je à me spécifier, non sans cacheter mon piège avec une méticulosité délibérément outrée. La réaction tomba via un « nocturne »

« Sabardalach malach, c'était un autre Attis [14]. »

À une autre occasion, je le fis plancher sur une seule et même colle, en l'occurrence la patrie du poète Homère [15], dans deux plis distincts, introduits sous des dénominations dissemblables. Pour l'un, mon jeune domestique, confessé sur la motivation de ma démarche, l'abusa en prétendant que je quêtais un remède pour soulager une douleur aux côtes, si bien qu'Alexandre réagit par ce stique :

« Enduis-toi de cytmide et de baves équines. »

Quant au second message, il lui concocta une réplique tout aussi étrangère à Homère, lorsqu'on lui conta que l'envoyeur était censé s'informer s'il valait mieux rallier l'Italie en bateau ou par le continent :

« Ne va pas t'embarquer, déplace-toi par route. »

Lucien est repéré

54. En outre, je payai de ma personne pour lui tendre bon nombre d'autres chausse-trapes de cette inspiration. En voici un morceau d'anthologie. Après avoir noté une seule sollicitation sur un billet, j'y portai les mentions réglementaires, « huit oracles, postulation d'un tel », en me camouflant sous un pseudonyme, et j'y joignis la rémunération tarifaire, soit huit drachmes et l'appoint [16]. Leurré par la montant expédié et l'intitulé de l'envoi, il lesta mon unique réquisition (dont l'énoncé était : « Quand Alexandre se fera-t-il pincer en flagrant délit de tricherie ? ») d'une batterie de huit textes, plus absurdes et abstrus les uns que les autres et qui n'avaient, pour reprendre l'expression consacrée, ni queue ni tête. Par la suite, lorsqu'il comprit que je l'avais mystifié et que je m'attelais à dissuader Rutilien d'épouser sa gamine et de prendre pour argent comptant les monts et merveilles de ses élucubrations, il me prit bien évidemment en grippe et me considéra comme son ennemi juré. Son admirateur l'ayant sondé à mon propos, il décréta :

« Il aime couchailler et badiner de nuit. »

En un mot comme en cent, il me vomissait.

Une paix de dupes

55. Comme il avait eu vent de mon arrivée sur les lieux - j'étais accompagné de deux soldats, un

lancier et un piquier [17], que l'administrateur de la Cappadoce en fonction pour lors, une de mes relations, avait mis à ma disposition pour m'escorter jusqu'à la mer - et avait appris qui j'étais, Alexandre me fit convier avec autant d'empressement que de courtoisie. Je me rendis à ses instances et le trouvai entouré d'une presse dense. Par chance, j'avais emmené avec moi mes deux cerbères. Il me mit la dextre sous le tarin, pour le baisemain qui était de règle avec le vulgaire. J'y posai les lèvres, comme pour lui filer un bécot... et le mordit si vigoureusement qu'il manqua d'en perdre la jouissance. L'assistance tenta de m'étrangler et de m'estourbir pour cette félonie sacrilège, avec une indignation d'autant plus véhémement que j'avais apostrophé Alexandre en l'appelant par son petit nom, sans lui donner du « Monsieur le Prophète ». Soutenant cette épreuve avec une ineffable magnanimité, Alexandre calma ses supporteurs et se targua de pouvoir sans difficulté aucune m'amadouer et démontrer ainsi toute la précellence d'un Glycon capable de se concilier ses contempteurs les plus acerbes. Après avoir congédié tous les gêneurs, il débobina son laïus : mais bien entendu qu'il était absolument au courant de mon identité et des conseils que j'avais donnés à son Rutilien. Pourquoi lui avais-je fait ce croc-en-jambe, alors qu'il était en mesure de me faire grimper dans l'estime de ce cacique ? Sur le moment, je fus bien aise d'acquiescer à ces offres de service, car je n'apercevais que trop bien dans quel pétrin je m'étais fourvoyé. Au sortir de cette entrevue, nous étions copain-copain, et lui avait époustoufflé son monde par l'aisance avec laquelle il avait opéré ce retournement.

Attentat manqué

56. Ultérieurement, lorsque je décidai de m'embarquer, il me fit porter de pleines brassées de souvenirs et cadeaux et s'offrit à me fournir par dessus le marché le navire et les rameurs pour mon trajet - il se faisait que je voyageais en compagnie du seul Xénophon [18], car j'avais envoyé auparavant mon père et ma famille à Amastris. Je pensais qu'il formulait là une proposition franche et honnête. Mais au beau milieu de la traversée, mon sort m'eut l'air bien obéré lorsque j'eus le spectacle d'une prise de bec entre le pilote, atterré, et les matelots : Alexandre leur avait intimé l'ordre de nous sauter au collet et de nous faire boire la tasse ! Si cet oukase avait été mis à exécution, il se serait donc payé le luxe de vider notre querelle à moindres frais. À force de larmes, le marin persuada toutefois ses compagnons de ne nous faire aucun mal et il ajouta à mon adresse : « Moi qui mène depuis six décennies la vie sanctifiée et irréprochable dont tu peux faire le constat, moi qui suis marié et en charge de gosses, je refuse, âgé comme je le suis, de me souiller les mains du sang d'un assassinat. » C'est ainsi qu'il me révéla le motif pour lequel il nous avait pris comme passagers, et divulgua les consignes d'Alexandre.

La passivité des autorités

57. Il nous débarqua dans cette Égiale qui est déjà mentionnée par ce vieil Homère [19] et rebroussa chemin. Là, je me retrouvai avec des ambassadeurs bosphoriens [20] qui naviguaient dans les parages afin de convoier jusqu'en Bithynie le tribut annuel payé par Eupator, leur dynaste [21]. Le récit que je leur fis des périls que nous avions affrontés eut l'heur d'éveiller leur sympathie. Accueilli à leur bord, j'accostai sain et sauf à Amastris, après avoir failli laisser ma peau dans ce guêpier. Après cet incident, je militai dans les rangs des détracteurs d'Alexandre et assoiffé de vengeance comme je l'étais, je fis flèche de tout bois. Dès avant le traquenard où il m'avait attiré, sa mentalité vicieuse m'avait d'ailleurs amené à le haïr et en avait fait ma bête noire. Je me disposais à le traîner en justice, et mon initiative avait le soutien d'autres plaignants, issus notamment de l'école de Timocrate, le philosophe d'Héraclée [22], mais Avitus [23], qui gouvernait alors la Bithynie et le Pont, se mit en travers de ma route et me pria, me conjura presque, d'abandonner les poursuites. Et de m'expliquer qu'il était en trop bons termes avec Rutilien pour pouvoir punir

Alexandre, eût-il été pris la main dans le sac. Bloqué net dans mon élan, je jetai l'éponge : avec un juge ainsi luné, mes audaces tombaient à plat.

Abonotique rebaptisée

58. Alexandre était l'homme de tous les toupets, mais dans ce registre, il se surpassa, à mon sens, quand il eut le front de revendiquer auprès des instances supérieures qu'Abonotique fût rebaptisée Ionopolis [24] et habilitée à procéder à l'émission un monnayage neuf, frappé de l'effigie de Glycon à l'avant et, au revers, de celle d'un Alexandre coiffé des bandelettes de son grand-père Asclépius et armé de l'inévitable coutelas de Persée, son aïeul maternel [25].

La mort d'un fumiste

59. Alors qu'il s'était adjugé un diagnostic qui le faisait périr foudroyé à cent cinquante ans accomplis, il finit lamentablement, sans même avoir fait son entrée dans le club des septuagénaires : par une pirouette du destin qui n'a rien de surprenant pour un descendant de Poda-lire, son pied [26] fut attaqué par une gangrène qui lui monta à l'aine et se mit à grouiller de vermine. Pour compléter le tout, c'est dans ce pénible contexte que sa calvitie fut découverte, lorsque la migraine le contraignit à se faire tamponner le crâne par ses médecins, opération qui ne pouvait s'effectuer qu'une fois sa moumoute ôtée.

Une succession convoitée

60. Cet épilogue de la saga d'Alexandre, ce dénouement de toute la tragi-comédie qu'il avait jouée dégage comme un fumet providentiel, alors même qu'il fut tout à fait accidentel. Comme il n'y avait plus qu'à lui organiser des obsèques dignes de sa carrière et à programmer une manière de tournoi funèbre, dont l'atelier vaticinatoire représenterait le trophée, tout ce que cette mafia d'aigrefins pouvait aligner de capos s'aggloméra autour de Rutilien, lequel fut bombardé médiateur afin de désigner celui d'entre eux qui hériterait de l'officine et ceindrait les infules mystagogiques et prophétiques d'Alexandre. Un des protagonistes de ces péripéties était un dénommé Paetus [27], toubib aux tempes chenues qui se commit alors d'une façon indigne de son art comme de son âge. Mais le grand sachem qui arbitrait la compétition devait les renvoyer tous bredouilles et prorogea feu Alexandre dans ses prérogatives divinatoires.

Sus à l'imposture

61. De cette jungle de faits, tel est, mon brave, l'extrait succinct que j'ai estimé devoir te soumettre, non seulement en raison de la sollicitude que je te porte, à toi, mon camarade et ami, et de l'admiration que tu m'inspires plus que tout autre par ta sagesse, ta passion du vrai, ton naturel affable et pondéré, la sérénité de ta conduite et ton aménité envers tes interlocuteurs, mais aussi parce que j'ai voulu avoir le plaisir, que tu savoureras sans aucun doute avec moi, de procurer une revanche à Épicure, ce véritable saint, ce génie réellement divin, qui atteignit isolément à la connaissance authentique du beau et la vulgarisa, remplissant un rôle libérateur pour tous ceux qui le pratiquent. Et j'ai la faiblesse d'envisager que le présent ouvrage, soucieux de dénoncer quelques embrouilles tout en confortant certaines convictions des intelligences lucides, apparaîtra lui aussi revêtir quelque utilité pour ceux qui y jetteront les yeux.

[Introduction] [Chapitres 1à 20] [Chapitres 21à 40] [Table des matières]

Autres traductions sur la BCS - Lucius ou l'Ane (Pseudo-Lucien) - Le Banquet ou les Lapithes - La Traversée pour les Enfers ou le Tyran

Bibliotheca Classica Selecta - FUSL - UCL (FLTR)

Notes

[1] Dans l'Antiquité, « fournir l'eau et le feu » à quelqu'un signifie lui procurer l'assistance minimale qui assure sa survie. [Retour]

[2] Les Anciens attribuaient des vertus purificatrices au bois de figuier. [Retour]

[3] Les processions aux flambeaux faisaient partie du rituel des mystères. [Retour]

[4] Les bulbes de scille ou oignon marin intervenaient également dans les cérémonies initiatiques. [Retour]

[5] À dater de 166, l'empereur Marc-Aurèle mena plusieurs campagnes difficiles contre les tribus germaniques des Quades et des Marcomans, qui avaient envahi et dévasté les provinces danubiennes de l'Empire. [Retour]

[6] La périphrase désigne des lions, le char de la déesse Cybèle étant tiré par ces animaux. [Retour]

[7] C'est-à-dire des aromates et des épices. [Retour]

[8] Ces événements eurent lieu en 166 ap. J.-C. [Retour]

[9] Lucien fait allusion à l'anecdote rapportée par Hérodote (*Histoire* 1, 91) : Crésus, roi de Lydie, avait fait demander à l'oracle de Delphes s'il devait mettre à exécution son projet de traverser l'Halys et d'attaquer la Perse de Cyrus. Il lui fut répondu que ce faisant, il détruirait « un grand Empire »... qui n'était autre que le sien, comme on lui expliqua après sa défaite. [Retour]

[10] Ces « incubations » sont bien attestées dans le culte d'Asclépius. [Retour]

[11] Cet oracle est une mixture de vocabulaire grandiloquent, d'inspiration épique, et de termes fort verts. [Retour]

[12] Le père de l'atomisme est, comme Épicure, l'exemple même du rationaliste invétéré. [Retour]

[13] Le texte de ce vers présente de fortes divergences d'un manuscrit à l'autre ; on peut y reconnaître quelques mots de grec associés à un certain nombre de syllabes qui sont censées noter du scythe mais ne sont peut-être qu'une pure invention verbale. [Retour]

[14] L'oracle répond ici aussi dans un salmigondis de grec et de sons à la signification inconnue. [Retour]

[15] Les origines d'Homère étaient l'un des grands problèmes littéraires de l'Antiquité. Pour des raisons de prestige, nombre de cités faisaient valoir leurs prétentions dans ce domaine. [Retour]

[16] À raison d'une drachme et deux oboles l'oracle, cette consultation aura coûté huit drachmes et seize oboles, c'est-à-dire dix drachmes et quatre oboles, puisque six oboles font une drachme. [Retour]

[17] Il s'agit d'une forme d'escorte réglementaire chez les Romains. [Retour]

[18] Ce serviteur ou compagnon de Lucien est inconnu par ailleurs. [Retour]

[19] L'*Illiade* (2, 855) mentionne effectivement la ville parmi les alliés des Troyens. [Retour]

[20] Le Bosphore en question n'est pas celui de Propontide, qui relie la mer de Marmara (Propontide antique) à la mer Noire (ou Pont-Euxin), mais le Bosphore cimmérien, c'est-à-dire le détroit de Kertch, entre la mer d'Azov (le Palus Méotide des Anciens) et la mer Noire. De culture grecque, le royaume du Bosphore cimmérien s'étendait sur la Crimée et les rivages de la mer d'Azov et était vassal de l'Empire romain. [Retour]

[21] Il doit s'agir d'Eupator, dont le règne est attesté de 154/155 à 170/171 ap. J.-C. [Retour]

[22] Évoqué dans les *Vies des sophistes* de Philostrate, Timocrate d'Héraclée fut un sophiste-philosophe ; bien qu'il ait appartenu à l'école stoïcienne, ses disciples ne semblent pas avoir répugné à prêter main forte en la circonstance au parti épicurien. [Retour]

[23] À cet endroit, le texte grec est corrompu ; si l'on suit un des manuscrits, on peut traduire : « mais le gouverneur de la Bithynie et du Pont de l'époque se mit personnellement en travers de ma route... ». La leçon « Avitus » est une conjecture très vraisemblable, car deux témoignages, l'un littéraire et l'autre épigraphique attestent que L. Lollianus Avitus occupaient bien les fonctions de gouverneur de la Bithynie et du Pont sous Marc-Aurèle et Verus (161-169). [Retour]

[24] Les raisons qui ont incité Alexandre à transformer Abonotique (« rempart d'Abonos ») en Ionopolis sont obscures, sauf à admettre que cette nouvelle dénomination signifierait non pas « ville des Ioniens », mais « ville d'Ion » et ferait allusion à Ion, un fils d'Apollon comme Asclépius l'était lui-même. Quoi qu'il en soit, le nouveau toponyme a complètement évincé l'ancien et à même survécu, à peine modifié, sous la forme « Ineboli », nom turc du gros village qui occupe l'emplacement d'Abonotique. [Retour]

[25] À partir de l'époque d'Alexandre, le monnayage d'Abonotique abandonne effectivement ce nom pour celui d'« Ionopolis » et porte le nom et la représentation de Glycon ; c'est cependant l'effigie de l'empereur et non celle d'Alexandre qui figure à l'avvers de ces monnaies. [Retour]

[26] Jeu de mots sur les deux premières syllabes du mot « Podalire » et « poda » (« pied »). [Retour]

[27] Le personnage est inconnu par ailleurs. [Retour]

Bibliotheca Classica Selecta – UCL (FLTR)

Lucien sur la BCS : Présentation générale - Apologie - Lucius ou l'Ane (Pseudo-Lucien) - Le Banquet ou les Lapithes - La Traversée pour les Enfers ou le Tyran - Les Amis du Mensonge ou l'Incrédule - La Mort de Pérégrinos (trad. Ph. Renault) - La Fin de Pérégrinus (trad. J. Longton) - Ménippe, ou le Voyage aux Enfers - Le Maître de Rhétorique - Le Songe ou la Vie de Lucien - Les Épigrammes - Sur les salariés

Moteur de recherche dans la BCS

LUCIEN DE SAMOSATE

Alexandre ou le Faux Devin

Une nouvelle traduction annotée (1998)

par

Joseph Longton

Table des matières

[Introduction] [Chapitres 1 à 20] [Chapitres 21 à 40] [Chapitres 41 à 61]

[Introduction]

[Chapitres 1 à 20]

1. Qu'il est difficile de rédiger la biographie d'un scélérat.
2. Arrien, lui aussi...
3. Portrait physique...
4. ... et psychologique.
5. Une vocation précoce.
6. Association de malfaiteurs.
7. Le truc du serpent.
8. De la divination comme industrie.
9. Un public bien ciblé.
10. Ne compter que sur soi-même.
11. Retour de l'enfant du pays.
12. Saponaire et crin de cheval.
13. Une entrée remarquée.
14. Comment naissent les dieux.
15. La rumeur d'Abonotique.
16. Succès de foule.
17. Un illusionniste de premier plan.
18. Les bondieuseries.
19. L'amorçage de la pompe à phynances.
20. L'omniscience à bon compte.

[Chapitres 21 à 40]

21. Vade-mecum du décacheteur de billets.
22. Intuition et tonifiants.
23. Éléments d'économie oraculaire.
24. Soigner sa publicité...
25. ... et intimider le camp adverse.
26. Les « autovocaux », oracles haut de gamme.
27. Comment se tromper...
28. ... et néanmoins retomber sur ses pattes.
29. Échange de bons procédés.
30. À la conquête de Rome.
31. Le pigeon idéal.
32. Menus chantages.
33. La crédulité d'un aristocrate.
34. Longue vie...
35. ... et noces divines.
36. Incantations contre la peste.
37. Le génie du renseignement.
38. Les mystères d'Alexandre.
39. Le bouquet final.
40. Une cuisse en or?

[Chapitres 41 à 61]

41. Du dévergondage des enfants de chœur...
42. ... et des paroissiennes.
43. Dialogue avec la divinité.
44. Témérité d'Épicurien.
45. Lynchage...
46. ... et boycott.
47. Autodafés d'Épicure.
48. Conseils malencontreux pour la guerre de Germanie.
49. Les oracles « nocturnes »,...
50. ... en l'air,...
51. ... ou en langues étrangères.
52. De l'art d'impressionner les sots.
53. Alexandre piégé par Lucien.
54. Lucien est repéré.
55. Une paix de dupes.

56. Attentat manqué.
57. La passivité des autorités.
58. Abonotique rebaptisée.
59. La mort d'un fumiste.
60. Une succession convoitée.
61. Sus à l'imposture.

Bibliotheca Classica Selecta - UCL (FLTR)

Lucien sur la BCS : Présentation générale - Alexandre ou le Faux Devin - Lucius ou l'Âne (Pseudo-Lucien) - Le Banquet ou les Lapithes - La Traversée pour les Enfers ou le Tyran - Les Amis du Mensonge ou l'Incrédule - La Mort de Pérégrinos (trad. Ph. Renault) - La fin de Pérégrinus (trad. J. Longton) - Ménippe ou le Voyage aux Enfers - Le Maître de Rhétorique - Le Songe ou la Vie de Lucien - Les Épigrammes - Sur les salariés

Moteur de recherche dans la BCS

Lucien de Samosate : Apologie

Traduction nouvelle annotée de
Joseph Longton (2008)

Introduction

Comment un intellectuel se révolte puis se range : telle est l'histoire somme toute banale qui peut se lire en filigrane dans *Sur les salariés* et l' *Apologie* (sur les salariés), deux opuscules de Lucien écrits à de longues années d'intervalle.

Dans le premier, qu'on trouvera ailleurs, le rhéteur de Samosate n'a pas de mots trop durs pour fustiger les lettrés grecs qui tentent de se faire engager chez les riches patriciens romains, jetant leur fine culture hellénique en pâture à d'incultes parvenus. De leurs déboires, il brosse un tableau apocalyptique et qui sent son vécu : humiliations en tout genre, flagorneries inutiles et bien maigres gains, surtout si on les rapporte aux espoirs initiaux, le tout pour se faire bientôt renvoyer comme un malpropre. Comme il est préférable, souligne Lucien, de mener une vie frugale mais intègre loin de tous ces oripeaux !

Tout autre est le ton du second opuscule, l'*Apologie*, publié ci-dessous : c'en est fini des amples et véhémentes métaphores, des descriptions aussi enflammées qu'indignées. Entre-temps, Lucien a en effet trouvé à s'employer auprès de l'administration romaine, en l'occurrence dans un tribunal égyptien, et son plaidoyer constitue la réponse, laborieuse, piteuse même parfois, qu'il apporte à un certain Sabinus qui lui rappelait qu'en d'autres temps, il avait développé un idéal de sourcilleuse indépendance...

Traduction

Un donneur de leçons qui ne donne pas l'exemple

1. Voici pas mal de temps que j'essaie d'imaginer, mon cher Sabinus[1], les propos qu'a dû t'inspirer la lecture de mon opuscule sur ceux qui se mettent aux gages des grands. En effet, je me rends parfaitement compte que tu ne l'as pas parcouru sans qu'il ne t'ait déridé mais à présent, mon objectif consistera à tenter de concilier avec le texte dont tu as pris connaissance les appréciations ponctuelles ou d'ensemble que tu as formulées. Ou je suis piètre devin, ou il me semble t'entendre tenir ce langage : « Ainsi donc l'auteur de ce brûlot, le procureur qui a rédigé un réquisitoire d'une telle véhémence contre ce genre d'existence a perdu toute mémoire, lorsque la coquille est tombée de l'autre côté[2], comme on dit, pour aller se fourrer de son plein gré dans une servitude aussi éclatante, tellement patente ! Combien lui en a-t-il fallu de Midas[3] et de Crésus[4], combien de Pactoles[5] roulant de tous leurs flots ont-ils été nécessaires pour qu'il se laisse aller à répudier cette liberté qui était sa compagne chérie depuis l'enfance et souffre d'être tiré à hue et à dia comme si on lui avait passé autour du cou un collier d'or, alors même qu'il est aujourd'hui à deux doigts de comparaître devant Éaque[6] et a pratiquement un pied dans la barque de Charon[7] ! Sont-ils donc si solides les anneaux et les tours de cou des riches oisifs ? En tout cas, grande est la discordance entre la vie qu'il mène actuellement et son pamphlet : c'est tout comme si les fleuves remontaient vers

leurs sources, que l'univers était cul par-dessus tête et que l'on entonnait une palinodie[8], mais une palinodie dégradante, puisqu'elle n'a pas Hélène pour objet, par Zeus, ni les événements de Troie mais qu'on y voit les actes jeter le discrédit sur le discours qui avait été tenu auparavant et avait semblé pourtant si judicieux. »

Le procédé de l'auto-accusation

2. Telles sont vraisemblablement les réflexions que tu te fais, et auxquelles tu vas peut-être adjoindre à mon intention un conseil tourné de la manière qu'on va lire, qui n'aura rien d'intempestif et sera amical, ainsi qu'on l'escompte de l'homme de bien et du philosophe que tu es. Or donc, si je parviens à endosser ton personnage et camper convenablement tes propos, à la bonne heure : j'aurai payé mon tribut à l'Éloquent[9]. Dans le cas contraire, je compte sur toi pour pallier mes lacunes. Il est donc temps pour nous de changer de décor : je vais me taire et me laisser entailler et brûler au fer, puisque mon salut est à ce prix, cependant que tu m'appliqueras la pommade tout en gardant à portée de main le scalpel et le cautère chauffé à blanc. C'est donc toi qui prends maintenant la réplique, Sabinus, pour me tenir le discours ci-après :

Un libelle qui a fait date et fustige son propre auteur

3. « Ton essai, cher ami, jouit de longue date d'une estime, d'ailleurs méritée, qu'il a récoltée tout à la fois lorsqu'il a été divulgué devant un public fourni, comme me l'ont raconté des personnes qui avaient assisté à ces conférences, et auprès de tous les lecteurs instruits qui ont jugé bon de le parcourir et de le pratiquer individuellement. En effet, sa facture n'est pas vilaine, il embrasse un vaste sujet et témoigne d'une riche expérience, sans compter que chaque point y est exposé sans ambages et – c'est bien là l'essentiel –, que chacun a pu en faire son miel, mais nul plus que les intellectuels, auxquels il a évité de se laisser asservir par ignorance. Maintenant que tu as révisé ton jugement, estimant préférable d'envoyer promener la liberté et de t'attacher à l'idéal que formule cet iambe[10] si mesquin :

« En serf pervertis-toi si profit il y a »,

veille cependant à ce qu'on ne t'entende plus jamais déclamer cette dissertation et abstiens-toi de la donner à lire à quiconque assiste au spectacle de ta vie actuelle, tout en priant l'Hermès chthonien[11] de répandre l'oubli à pleines brassées sur la mémoire de tes auditeurs antérieurs, si tu ne veux pas avoir l'air de revivre la mésaventure du Corinthien[12], pour avoir rédigé de ta propre main le livret par lequel, tel un nouveau Bellérophon[13], tu te condamnes toi-même, car, par Zeus, je ne vois pas avec quelle apologie tu pourrais faire bonne figure face à tes détracteurs, surtout s'ils ont l'habileté de mettre les rieurs de leur côté, en ne tarissant pas d'éloges pour ton écrit et la liberté qui y est prônée et relevant par ailleurs que son auteur s'est réduit à l'esclavage et a volontairement tendu la nuque au joug.

Un renégat de la dernière heure

4. Ils n'avanceraient rien d'extravagant en affirmant que, de deux choses l'une, ou cet opuscul est l'oeuvre d'un autre, homme de bien s'il en fut, et tu n'es alors qu'un geai paré de plumes qui ne sont pas les tiennes[14], ou tu en es réellement l'auteur, auquel cas tu t'es conduit comme ce Salaithos[15], qui, après avoir doté sa cité de Crotone[16] d'une loi particulièrement rigoureuse contre l'adultère et y avoir gagné une grande admiration, devait bientôt être lui-même surpris en train de besogner la femme de son frère. La comparaison te va comme un gant, si ce n'est que lui montra bien plus de retenue que toi : après s'être laissé piéger ainsi par l'amour, comme il le répéta lui-même dans sa défense, il se jeta volontairement dans les flammes, avec beaucoup de courage, à un moment où les Crotoniates l'avaient déjà pris en pitié et avaient consenti à ce qu'il s'exilât, s'il le désirait, tandis que ton cas est plus problématique, et pas qu'un peu, puisque toi qui exposes avec moult détails la petitesse de ce genre de vie et flétris quiconque atterrit dans la maison d'un riche et s'y laisse colloquer à endurer mille tourments, accomplir mille corvées, tu as attendu d'avoir atteint l'extrême limite de la vieillesse et d'être quasiment au seuil du trépas pour cultiver un régime de vie aussi ignoble, que

dis-je, pour t'en faire un titre de gloire. L'opprobre que jettera sur toi pareil hiatus entre ta vie actuelle et ton livre sera à la mesure de la renommée qui apparaît t'accompagner auprès de tous.

Pose et comédie

5. Qu'ai-je besoin, au demeurant, de m'évertuer à aligner des chefs d'accusation à ton encontre, après cette admirable réflexion du tragique :

« Le sage qui pour soi ne l'est, je le déteste[17]. »

Du reste, tes détracteurs ne seront pas à court d'autres exemples à invoquer contre toi : les uns te compareront aux acteurs de tragédie qui, sur scène, sont tous des Agamemnon[18], des Créon[19], voire des Héraclès[20], mais, une fois le masque tombé, redeviennent des Pôlos ou des Aristodème[21], saltimbanques courant le cachet et chassés des plateaux, sifflés, voire fouettés au gré des humeurs du public ; les autres affirmeront que tu as réagi comme le singe de la célébriissime Cléopâtre[22], qui dressé à danser avec beaucoup de grâce et bien en rythme, fut fort admiré, tout un temps, de savoir respecter ses pas, garder contenance et se mouvoir en cadence avec les choristes et les flûtistes du cortège nuptial jusqu'au moment où par terre, bien loin de lui, il avisa une figue - ou peut-être était-ce une amande - et envoya paître flûtes, percussions et danses pour se jeter dessus et la bouffer, non sans avoir arraché, que dis-je fracassé, son masque[23].

Péché d'orgueil

6. Or toi, poursuivrait-on, toi qui n'es nullement un histrion mais un créateur de haut vol et t'es posé en législateur, tu t'es révélé, à la simple vue de cette figue, être un vrai singe, qui ne philosophait que du bout des lèvres,

« dissimulant une chose en ton for intérieur et en disant une autre[24] »,

si bien qu'on pourrait te reprocher à bon droit que tes paroles et les sujets sur lesquels tu estimes mériter des éloges

« n'humectent que la bouche, et le gosier ne mouillent[25] »

Le châtement n'a donc pas tardé, puisque tu ne t'es fait le pourfendeur, bille en tête, des humaines nécessités que pour abjurer ta liberté aussi sec, et ce, quasiment, avec tambours et trompettes. Et il y a toute apparence qu'au moment où tu t'es attiré la considération générale en fustigeant les travers d'autrui, Adrastée[26] se tenait derrière toi et s'esclaffait, car elle savait bien, la bonne déesse qu'elle est, que tu tomberais incessamment dans la même ornière et qu'avant de t'aviser de t'en prendre aux malheureux que les vicissitudes du sort réduisent à composer de la sorte, tu as négligé de te cracher sur la poitrine[27].

De l'art de ne pas prêcher d'exemple

7. Laissons notre pensée imaginer, par exemple, qu'après avoir accusé Timarque[28], Eschine ait été surpris en flagrant délit de se prêter aux mêmes turpitudes que lui : les témoins auraient bien ri, ne penses-tu pas, de le voir flétrir le jeune Timarque pour des péchés de jeunesse, alors que lui-même se serait rendu coupable d'identiques manquements, à un âge déjà avancé,. Bref, tu nous as tout l'air de ce vendeur de potions qui faisait l'article d'un remède contre la toux, censé exercer une action fulgurante pour les malades de cette affection... tout en étant lui-même secoué par de violentes quintes. »

Les faux prétextes de la fatalité,...

8. Voilà un petit échantillon du genre d'arguments que pourrait asséner un imprécateur de ton acabit pour m'enfoncer dans ce dossier, qui est si vaste et se prête à mille autres développements. Pour ma part, je vais à présent examiner comment orienter ma défense. Le mieux serait-il que je baisse pavillon, que je fasse le gros dos, que, loin de nier mes torts, j'invoque cette excuse passe-partout - je veux dire le Sort, la Fortune, la Destinée - et que je demande pardon à mes censeurs, bien conscients que nous n'avons barre sur rien mais que nous nous trouvons bien malgré nous à la remorque d'une puissance qui nous dépasse, ou plutôt de l'une ou l'autre de ces forces, susmentionnées, que nous

ne sommes aucunement responsables ni de nos paroles, ni de nos actes ? Ou bien s'agit-il là d'une parade si éculée que tu ne m'autoriseras pas à te la resservir, dussé-je appeler à ma rescousse Homère et les vers dans lesquels il avance :

« J'affirme qu'au destin nul ne se peut soustraire[29] »,

ou encore :

« Dès que né de sa mère, on lui fila sa vie[30]. »

... du prestige du protecteur,...

9. D'autre part, si je renonce à ce discours, le jugeant tout à fait inapte à susciter l'adhésion, et que j'affirme m'être plié à mon présent engagement, non parce que j'aurais été leurré par l'appât du gain ou tout autre espoir de ce genre mais parce que confondu d'admiration pour la perspicacité, le courage et la hauteur de vues de mon patron, j'aurais voulu avoir part aux actions d'un si grand homme, je redoute qu'en plus d'encourir le reproche déjà formulé, je prêterai le flanc à l'accusation de flagornerie et me retrouverai ainsi en train de chasser, comme dit le proverbe, un clou par un autre, je dirais même plus, de chasser un petit clou par un plus gros, dans la mesure où flatter passe pour le summum de la servilité et, partant, de la bassesse.

... ou des contingences matérielles

10. Cependant, dès lors qu'il paraît avisé de ne risquer ni l'une ni l'autre de ces deux justifications, quel autre parti pourrais-je adopter, sinon d'avouer que je n'ai aucun argument solide à avancer ? Aucun, sauf peut-être cette ultime ancre que je n'aurais pas encore jetée à la mer, consistant à gémir sur la vieillesse et la maladie, ainsi que la pauvreté dont elles sont flanquées et qui incite à tout faire et tout supporter pour y échapper. Dans un tel système de défense, il n'est sans doute pas incongru d'appeler à la barre la Médée d'Euripide qui, modifiant quelque peu ses propos iambiques, viendrait dire à ma décharge que :

« Même si je connais le mal que je vais faire,

La misère abolit ma propre volonté[31]. »

Quant aux paroles de Théognis[32], qui donc ignore, quand bien même je m'abstiendrais de les citer, qu'il n'a pas trouvé déplacé que du haut des falaises escarpées, l'on se jette dans la mer à la rencontre des monstres de ses abysses si l'on peut échapper ainsi à l'indigence ?

La dignité du fonctionnaire

11. Voilà, me semble-t-il, les quelques ficelles que l'on pourrait faire jouer dans ce débat, encore qu'aucune ne soit bien ragoûtante. Je te rassure toutefois d'emblée, mon cher : je les laisserai toutes de côté. Comme il convient de souhaiter que jamais la famine n'afflige Argos au point qu'elle tente d'emblaver le Cyllarabis[33], espérons que nous-mêmes aussi ne nous retrouvions jamais si démunis de lignes de défense convenables que nous en fussions réduits à de tels subterfuges face à nos accusateurs. Non, considère seulement la différence radicale qu'il y a entre se faire engager contre rétribution dans la maisonnée de quelque riche, afin d'y jouer les larbins en subissant toutes les avanies décrites dans mon livre, et être actif dans la fonction publique, où l'on s'acquittera le mieux possible de sa charge et sera rémunéré par l'empereur. Il n'est que de soupeser ces deux situations et de les examiner tour à tour pour s'apercevoir qu'elles se situent, dirait un musicien, à deux octaves de distance et se ressemblent autant que le plomb et l'argent, le bronze et l'or, l'anémone et la rose, le singe et l'homme. Même si dans l'une comme dans l'autre, on perçoit un salaire et obéit aux ordres d'autrui, elles divergent en fait du tout au tout. Dans la première, la servitude est flagrante et ceux qui s'y sont engagés ne se distinguent guère des esclaves achetés à l'extérieur ou nés dans la maison ; en revanche, le dépositaire de l'autorité publique, qui rend service à des villes et nations toute entières, ne peut déceimment être fustigé du seul fait de sa qualité d'appointé, ni se retrouver repris, par assimilation ou association, dans le grief dont nous discutons. Dans le cas contraire, on ne saurait en effet montrer trop de hâte à abolir toutes ces fonctions, et les gouverneurs de tant de peuples, les magistrats des cités ou les commandants de corps d'armée ou de camps militaires tout

entiers seraient eux aussi dans leur tort, puisqu'ils perçoivent un salaire pour leur travail. Je pense tout au rebours qu'on ne peut tout chambouler à partir d'un cas isolé, ni fourrer l'ensemble des salariés dans un même sac.

Les mille et une tâches de la justice

12. Au demeurant, je n'ai jamais affirmé que tout appointé mène une vie misérable mais n'ai fait que plaindre les malheureux qui ont été engagés pour galérer chez des particuliers sous couleur de les cultiver. La situation qui est à présent la mienne, cher ami, est totalement autre, puisque dans ma vie privée, j'ai conservé ma respectabilité et que dans la sphère publique, je participe au pouvoir suprême et compte parmi ceux qui en exercent une parcelle. Veuille seulement y regarder de plus près et tu réaliseras que la charge qui m'a été confiée dans l'administration de l'Égypte n'est pas la plus modeste qui soit, puisque j'ai pour mission d'introduire les causes, de les inscrire au rôle dans l'ordre approprié, de rédiger des comptes-rendus de l'ensemble des actes et des déclarations, de régler les interventions des plaideurs, de consigner très fidèlement, de la manière la plus claire et la plus méticuleuse qui soit, les sentences prononcées par le président et de les verser aux archives, pour qu'elles y soient conservées à jamais. Par ailleurs, mes émoluments ne me sont point payés par un quidam mais par l'empereur et loin d'être dérisoires, ils atteignent un montant respectable en talents^[34]. En outre, les espoirs que je nourris pour mon avenir sont tout sauf étriqués, puisqu'il se fera très vraisemblablement que l'on me confie une peuplade ou quelque autre fonction impériale.

Que l'empereur lui-même sert

13. Par un excès de franchise et pour couper court au reproche dont on m'a accusé, je souhaiterais à présent surenchérir dans mon apologie et, par conséquent, te dire que quand bien même tu évoqueras les personnages investis des fonctions les plus éminentes, tu ne trouveras personne qui n'accomplisse quoi que ce soit sans être rémunéré, puisque l'empereur lui-même n'est pas sans avoir son salaire – par là, je n'entends pas les tributs ni les contributions que ses administrés lui versent annuellement mais bien la récompense suprême que représentent pour lui les éloges, la bonne renommée dont il jouit auprès de tous, le respect qu'on lui voue pour ses bienfaits, les statues, temples et enclos sacrés érigés par ses sujets en son honneur, toutes choses qui le dédommagent de ses soins et de la sollicitude qu'il déploie en veillant inlassablement sur l'État et en en assurant l'essor. S'il est permis de rapprocher le petit du grand, examine seulement, du sommet à la base, toutes les pièces dont se compose la pyramide et tu te rendras compte que si d'une extrémité à l'autre, nous nous différencions par notre taille, élevée ou modeste, nous n'en sommes pas moins tous salariés.

Ce n'est pas déchoir que de se rendre utile

14. Si j'avais érigé en loi que personne ne devrait jamais faire quoi que ce soit, je passerai à très juste titre pour avoir transgressé cette règle, mais comme aucun passage de mon ouvrage ne contient pareille affirmation et qu'il convient que l'homme de valeur soit actif, à quelle autre occupation pourrait-il s'employer plus dignement que de rivaliser d'efforts avec ses amis pour atteindre les objectifs les plus louables et faire la démonstration publique et éclatante de sa fiabilité, de son zèle et de sa bonne volonté, dans son désir de ne pas être

« de la terre le fardeau superflu^[35] »,

pour reprendre l'expression homérique ?

Un salarié vaut bien un indépendant

15. Avant toute chose, mes critiques doivent se rappeler qu'en s'en prenant à ma personne, ils ne s'attaquent pas à un sage – si tant est que quelqu'un puisse se revendiquer de ce titre – mais à un homme ordinaire qui, pour s'être frotté à l'art oratoire et y avoir glané quelques lauriers, n'est toutefois pas rompu à cette vertu extrême qui est l'apanage d'une élite. Et, par Zeus, je ne sache pas qu'il y ait lieu de m'en morfondre, dans la mesure où je n'ai jamais rencontré personne qui eût satisfait à ce programme. Dans ton cas, il m'étonnerait d'ailleurs que tu blâmasses mon existence

actuelle, puisque ce faisant, tu réprouverais aussi l'homme qui a gagné les plus gros cachets par l'exercice public de la rhétorique, comme tu le sais depuis ce temps bien éloigné où tu vins visiter les rivages de l'Atlantique et la Gaule et m'y rencontrais, qui comptais parmi les sophistes les plus grassement rémunérés[36]. Telle est l'apologie qu'en dépit de mille occupations, j'ai tenu à rédiger à ton intention, mon cher compagnon, car il ne m'indiffère nullement que tu me blanchisses, et encore bien, totalement. Quant aux autres, ils pourraient me condamner tout uniment que je me bornerais à leur servir la répartie fameuse : « Hippoclides, il s'en fiche[37] ! »

[1] Ce personnage cultivé n'est pas connu par d'autres sources. Lucien l'avait rencontré longtemps auparavant, lors de ses tournées de conférences dans la partie occidentale de l'Empire. Apprenant que le satiriste occupait à présent un poste de fonctionnaire, il lui avait écrit pour lui reprocher d'avoir trahi l'idéal d'indépendance qu'il professait dans son opuscule *Sur les salariés*.

[2] Allusion à un jeu de pile ou face pour lequel on utilisait une coquille.

[3] Roi de Phrygie, qui avait obtenu de Dionysos de changer en or tout objet qu'il touchait.

[4] Souverain lydien, qui avait accumulé une fortune proverbiale dans sa capitale, à Sardes.

[5] Fleuve d'Asie mineure, dont les sables aurifères avaient assuré la prospérité du royaume lydien et de son roi, Crésus.

[6] Fils de Zeus et de la nymphe Égine, grand-père d'Achille, Éaque devint après sa mort un des juges des Enfers, aux côtés de Minos et Rhadamante.

[7] Le passeur dans la barque duquel les âmes des défunts traversaient le fleuve Styx et accostaient aux Enfers.

[8] La palinodie est un poème de réparation, à l'image de celui que le poète sicilien Stésichore composa en l'honneur d'Hélène de Troie pour recouvrer la vue, lorsque les Dioscures l'eurent rendu aveugle pour avoir, dans une composition antérieure, fustigé son rôle dans le déclenchement de la guerre de Troie.

[9] Hermès, le dieu de l'éloquence.

[10] Citation tirée des *Phéniciennes* d'Euripide (398). L'iambe est un mètre utilisé principalement dans la poésie satirique et tragique.

[11] Le dieu Hermès était notamment chargé de mener aux Enfers les âmes des défunts.

[12] Le héros Bellérophon, dompteur du cheval ailé Pégase et pourfendeur de la Chimère.

[13] Accueilli à la cour de Proétos de Tirynthe, Bellérophon fut accusé d'avoir voulu séduire la reine. Ne pouvant tuer son hôte, le roi l'envoya chez son beau-frère, avec une lettre qui ordonnait à ce dernier de lui ôter la vie.

[14] Allusion à la fable ésoopique du geai paré des plumes du paon, imitée par La Fontaine (*Fables*, iv, 9).

[15] Ce législateur est inconnu par ailleurs.

[16] Colonie grecque de la côte méridionale de la Calabre, Crotone était célèbre par l'austérité de ses mœurs, contrastant avec la réputation de relâchement et de mollesse de sa voisine, Sybaris.

[17] Vers d'une tragédie d'Euripide mal identifiée.

[18] Le roi de Mycènes, chef suprême des monarques grecs coalisés pour attaquer Troie.

[19] Successeur d'Oedipe sur le trône de Thèbes, Créon avait interdit qu'on rendit les derniers honneurs à ses neveux Étéocle et Polynice, tombés en duel sous les murs de la ville.

[20] Fils de Zeus et d'Alcmène, auteur des douze exploits (« travaux »), le demi-dieu Héraclès a fourni le sujet d'un grand nombre de tragédies.

[21] Noms d'acteurs célèbres.

[22] Dernière reine d'Égypte (env. 69-30 av. J.C.), de la dynastie des Ptolémées, maîtresse de Jules César puis d'Antoine. Elle se suicida lorsque ce dernier fut vaincu par Octave.

[23] Les acteurs du théâtre antique jouaient avec un masque.

[24] Citation de l'*Illiade* (IX, 313), dans une tirade où Achille fustige le double langage d'Ulysse.

[25] Citation de l'*Illiade* (XXII, 495), où le passage, placé dans la bouche d'Andromaque après la mort de son mari Hector, décrit les brimades dont sont victimes les orphelins, à qui l'on ne donne pratiquement rien à boire ni manger.

[26] L'« Inévitable », déesse de la vengeance, connue également sous le nom de Némésis.

[27] Dans l'Antiquité, cracher trois fois à l'intérieur de son vêtement passait pour un moyen de conjurer la vengeance.

[28] L'Athénien Timarque avait voulu faire condamner pour trahison l'orateur Eschine, lequel avait contre-attaqué en l'accusant de s'être prostitué, ce qui lui interdisait d'intenter toute procédure d'accusation. Nous possédons encore le discours prononcé en cette occasion, le *Contre Timarque*.

[29] Vers de l'*Illiade* (VI, 488), où Hector tente de consoler son épouse Andromaque avant son combat singulier contre Achille.

[30] Autre citation de l'*Illiade* (XX, 128), extraite d'un passage dans lequel les dieux débattent du sort du héros grec Achille.

[31] Paroles prononcées par Médée, dans la tragédie homonyme d'Euripide (1078-1079), quand elle a résolu de tuer sa rivale Créüse et d'immoler ensuite ses propres enfants.

[32] Poète gnomique, d'extraction aristocratique, auteur de pièces en distiques élégiaques empreintes d'un fort pessimisme. Celle que Lucien paraphrase ici (fragment 173) était déjà évoquée dans son opuscule *Sur les salariés* (chapitre 5), dont l'*Apologie* constitue une rétractation.

[33] L'allusion est obscure. Selon certains, les habitants d'Argos, dans le Péloponnèse, en auraient été réduits, lors d'un siège, à ensemercer leur terrain d'exercice, dénommé Cyllarabis. L'expression serait devenue proverbiale pour désigner une situation extrêmement critique.

[34] Unité pondérale et monétaire de haute valeur.

[35] Hémistiche tiré de l'*Illiade* (XVIII, 104).

[36] Dans la tradition de la Seconde sophistique, illustrée par un Dion Chrysostome ou un Aristide, Lucien a vécu de ses tournées de conférences littéraires.

[37] Réplique célèbre tirée de l'*Histoire* d'Hérodote (VI, 127-129) : le richissime Athénien Clisthène ayant rassemblé les prétendants à la main de sa fille, Hipoclide avait ruiné ses chances par ses danses débridées lors d'un banquet. Lorsque Clisthène lui signifia qu'il ne le choisirait pas pour gendre, il lui rétorqua, de dépit, qu'il n'en avait « nul souci ».

Bibliotheca Classica Selecta – UCL (FLTR)

Lucien de Samosate : La fin de Pérégrinus

Traduction nouvelle annotée de
Joseph Longton (2008)

La mort d'un Protée

1. Lucien souhaite le bonjour à Cronios[1]. Ce gremlin de Pérégrinus, alias Protée, comme il aimait à se baptiser, a subi le même sort que son homérique homonyme[2] : lui qui, dans sa quête de la gloire, fut tout et rien et se mua en mille avatars, a fini par se métamorphoser en fumée, tant il était dévoré du désir de devenir célèbre. À l'heure qu'il est, l'excellent homme est donc réduit à l'état d'escarbilles, tel un nouvel Empédocle[3], sauf que ce dernier s'était tout de même efforcé de passer inaperçu lorsqu'il plongea dans les bouches du volcan, alors que notre noble héros tint à patienter jusqu'au plus fréquenté de tous les festivals grecs[4], à accumuler le bûcher le plus imposant possible et à s'y jeter devant un maximum de témoins, non sans avoir infligé aux Grecs plusieurs harangues sur le sujet quelques jours avant son coup d'éclat.

Scepticisme de chambre et de terrain

2. D'ici, je t'imagine déjà faire des gorges chaudes d'un vieillard aussi bouché, et il me semble que j'entends les imprécations que tu dois vociférer, ces « Ah, l'imbécile ! », « Ah, le fier-à-bras » et toutes les apostrophes dont nous abreuvons généralement les individus de cette trempe. La différence est que si tu peux le faire de loin et à bien moindre risque, j'ai pour ma part débobiné ce chapelet d'invectives au pied même du bûcher, ainsi qu'auparavant, devant un auditoire fourni, où je suscitai assurément l'indignation de tous les fans de sa démenche mais parvins aussi à faire rire certains à ses dépens. Ces... cabotins de Cyniques[5] faillirent cependant me déchiqeter, comme un Actéon mis en pièce par ses chiens[6], ou encore comme son cousin Penthée démembré par les Ménades[7].

La harangue d'Élis

3. L'intrigue de la pièce, je m'en vais te l'exposer in extenso - car pour ce qui regarde le dramaturge lui-même, tu connais l'apôtre et sais que par les tragédies qu'il a données tout au long de son existence, il a damé le pion à Sophocle et Eschyle. Pour en venir à mon récit, je te dirai que je venais tout juste d'arriver à Élis[8] lorsque passant par le gymnase[9] pour monter sur Olympie, j'entendis un Cynique aboyer d'une voix rêche et tonitruante le baratin habituel de la secte et son éthique du caniveau, en apostrophant le chaland sans complexe aucun[10]. Tout à ses glapissements, il finit par en venir à Protée. À ton intention, et dans toute la mesure de mes moyens, je vais tenter de me remémorer la teneur même de sa déclamation. Toi qui t'es souvent posté devant de pareils imprécateurs, tu devrais te retrouver en terrain de connaissance.

Un bienfaiteur du genre humain

4. « Car qui a l'impudence, argumentait-il, de taxer Protée de vanité, par la terre et le soleil, par les fleuves et la mer et par Héraclès[11], notre protecteur ? Oui, je veux bien parler de ce Protée qui fut incarcéré en Syrie, légua cinq mille talents à sa patrie et fut expulsé de la ville de Rome ! Protée, plus étincelant que le soleil et à même de rivaliser avec l'Olympien[12] en personne ? Certains,

je le sais, ont subodoré quelque fatuité dans sa décision de quitter cette vie par le feu. Que dire alors d'Héraclès[13] ? S'est-il comporté différemment ? Asclépius[14] et Dionysos[15] ne sont-ils pas morts foudroyés ? Et Empédocle n'a-t-il pas mis un terme à son existence par un grand plongeon dans le volcan ? »

Les lauriers du suicide

5. Sur ces paroles de Théagène[16] – tel était le nom de notre brailleur –, je demandai à un auditeur à quoi rimait ces histoires de feu et quel rapport pouvait bien exister entre Protée et Héraclès ou Empédocle. « Protée, me répondit mon interlocuteur, va prochainement s'immoler par le feu, lors des Olympiades. » « Ah bon, fis-je, de quelle manière ? Et pour quelle raison ? » Il voulut me l'expliquer, mais le Cynique gueulait tellement que nous n'arrivions pas à nous entendre. Je l'écoutai donc dévider tout le restant de son boniment sur Protée et le couvrir d'hyperboles, comme quoi face à lui, ni l'homme de Sinope[17], ni son maître Antisthène[18] ne faisaient le poids, pas plus, soit dit en passant, que Socrate ; c'était bien plutôt du côté de Zeus qu'il fallait aller lui chercher un challenger. Tout bien pesé, il décida nonobstant de proclamer les deux vainqueurs ex aequo et conclut son panégyrique de la manière suivante :

Les deux chefs-d'oeuvre

6. « Notre siècle aura eu le privilège de contempler ces deux merveilleuses créations que sont Zeus Olympien[19] et Protée ; le premier a été sculpté et assemblé par Phidias, le second est sorti des mains de Dame Nature. Or voici que cette statue, sur les ailes du feu emportée, s'en va quitter le monde des hommes pour celui des dieux et nous laisser orphelins. » Après avoir prononcé ces paroles en suant à grande eau, il versa des larmes du plus haut grotesque et s'arrachait les cheveux – en prenant garde de ne pas se les tirer trop vigoureusement. En fin de compte, quelques Cyniques vinrent le récupérer, qui geignait encore alors même qu'ils s'appliquaient à le reconforter.

Un joyeux contradicteur

7. Immédiatement, sans laisser à la foule le temps de se disperser, un autre orateur[20] vint s'emparer du perchoir, profitant des offrandes encore brûlantes du sacrifice précédent pour y verser ses propres libations. Pour commencer, il rit, rit en longs éclats manifestement venus du fond du coeur, puis attaqua un exorde de cette veine : « Étant donné que l'exécrable Théagène a achevé ses dégoûtantes considérations par les pleurs d'Héraclite[21], je tiens à prendre son contre-pied en plaçant mon discours sous les auspices du rire de Démocrite[22]. » Et le voilà reparti dans un accès de franche rigolade, qui gagna ensuite bon nombre d'entre nous.

L'iconoclaste

8. « Eh quoi, Messieurs, nous interpella-t-il alors en se reprenant, que peut-on faire, sinon rigoler, quand on ouït des propos aussi désopilants, quand on observe ces vieux schnocks qui en arriveraient pratiquement à danser sur leur tête pour quelques misérables lambeaux de gloire ? Si vous désirez savoir dans quel bois est taillée la « statue » qui va flamber incessamment, il n'est que de prêter l'oreille à un homme qui, d'entrée de jeu, s'est penché sur la psychologie de l'énergumène et a analysé sa trajectoire, en plus de glaner certains renseignements auprès de ses compatriotes et de certaines gens qui eurent à le connaître de près.

Débauche...

9. Lorsqu'il parvint à l'âge d'homme, ce chef-d'oeuvre façonné par la nature, ce canon de Polyclète[23], fut appréhendé en flagrant délit d'adultère en Arménie[24] et se prit une rude bastonnade. Pour finir, il s'échappa en sautant du toit, non sans qu'on lui eût fourré un radis dans le derrière[25]. Il enchaîna en pervertissant un joli garçon et dut verser trois mille drachmes à ses parents, qui étaient démunis, pour ne point être déféré au gouverneur provincial d'Asie.

... et parricide

10. Je pense toutefois préférable de passer sur ces vétilles et autres broutilles : après tout, l'argile était encore brute, la statue n'avait pas encore été modelée. En revanche, le récit du traitement qu'il infligea à son père mérite franchement votre attention, encore que vous sachiez tous, pour l'avoir entendu raconter, qu'il a étouffé ce pauvre vieux auquel il ne pardonnait pas d'avoir atteint la soixantaine. Par la suite, le bruit de son forfait se répandit et il préféra s'exiler de son plein gré et zigzaguer d'une contrée à l'autre.

Ascension fulgurante chez les Chrétiens

11. C'est vers cette époque qu'il s'initia également à la mirifique sagesse des Chrétiens, en se frottant à leurs prêtres et scribes dans les parages de la Palestine. Mais, on s'en serait douté, ces hiérarques firent vite pâle figure face au compère, qui cumulait dans sa seule personne les fonctions de prophète, de maître des rites et de président de congrégation et tout et tout. Il commentait et expliquait leurs livres et en rédigea une foule d'autres de sa propre main. Eux le tenaient pour un dieu, s'étaient placés sous ses lois, l'avaient pris pour saint patron - il faut savoir qu'ils vénèrent en sus ce grand homme jadis mis sur la croix en Palestine pour avoir introduit cette nouvelle religion sur terre[26].

Une prison dorée

12. Appréhendé précisément de ce même chef, notre Protée subit une incarcération qui contribua cependant à lui conférer une aura des plus profitables pour le restant de sa carrière et la satisfaction de son goût immodéré du barnum et de la gloriole. Les Chrétiens vécurent cet embastillement comme une tragédie et remuèrent ciel et terre pour essayer de le tirer de sa geôle. À défaut d'y parvenir, ils s'employèrent du moins à lui rendre tous les autres services possible, sans renâcler et avec la dernière énergie : dès potron-minet, on pouvait voir des petites veuves âgées et des orphelins poireauter aux abords de la prison, tandis que les hauts gradés du groupe allaient graisser la patte aux matons pour pouvoir passer la nuit avec lui au cachot. Ils y faisaient ensuite porter toutes sortes de plats et y lisaient leurs écritures sacrées, en qualifiant notre Pérégrinus - comme il s'appelait encore à l'époque - de nouveau Socrate[27].

L'afflux des Chrétiens

13. Bien mieux, des visiteurs lui vinrent des autres villes de la province d'Asie, que les paroisses lui dépêchaient pour l'épauler, le défendre et le consoler. Ils réagissent en effet avec une rare promptitude au moindre accroc public de ce genre : pour faire court, disons qu'en pareilles circonstances, ils ne reculeront devant aucun sacrifice. Du seul fait d'avoir été mis aux fers, notre Pérégrinus reçut de grosses sommes de leur part et en tira des revenus rien moins qu'insignifiants, car ces gredins se figurent qu'ils sont tout bonnement promis à l'immortalité et à la vie éternelle, en vertu de quoi la plupart d'entre eux méprisent la mort et marchent spontanément au supplice. Pour couronner le tout, leur premier législateur leur a personnellement mis dans le ciboulot qu'ils deviennent tous frères dès lors qu'ils ont franchi le pas du reniement des divinités helléniques pour s'attacher à la vénération dudit sophiste supplicié qui leur est propre et vivre selon ses lois. Ils professent un souverain dédain vis-à-vis de tous les biens et les tiennent pour communs, suivant des préceptes traditionnels en ce sens qu'ils vous gobent sans réfléchir plus loin que le bout de leur nez, si bien que tout charlatan doté de quelques talents de prestidigitation et sachant un tant soit peu y faire aura tôt fait d'amasser une fortune considérable auprès de ces minus habentes, en leur jetant de la poudre aux yeux.

Périlleuse liberté

14. Notre Pérégrinus devait malgré tout être relaxé par le fonctionnaire en charge de la Syrie à l'époque qui, en homme féru de philosophie, avait parfaitement démonté les ressorts de la folie du personnage et saisi qu'il était prêt à mourir pour peu qu'il eût l'assurance de passer ipso facto à la

postérité. Estimant que c'eût encore été trop d'honneur que de lui infliger une correction, il ordonna sa libération. Pérégrinus regagna alors sa patrie mais réalisa qu'elle était encore toute échauffée par l'affaire du meurtre de son père et que nombre de ses concitoyens menaçaient de le traîner en justice. L'essentiel de sa fortune ayant été pillé pendant qu'il bourlinguait, il ne possédait plus que ses champs, qui allaient chercher dans les quinze talents, car l'un dans l'autre, le patrimoine que lui avait légué son vieux père représentait une trentaine de talents, et non cinq mille, comme l'a avancé ce bouffon de Théagène : à supposer même que l'on mit en vente toute la cité de Parium[28], hommes, bêtes et meubles confondus, ainsi que les cinq autres bourgs avoisinants, on ne parviendrait pas, en effet, à réunir une somme aussi astronomique.

Comment on retourne une assemblée

15. Le hic était qu'il restait des plus vulnérable à une accusation et une plainte en justice et que selon toute vraisemblance, un accusateur n'allait pas tarder à surgir qui l'attirerait devant le tribunal, d'autant que la population était complètement remontée contre lui et outrée du meurtre scélérat d'un vieillard si amène, aux dires de ceux qui l'avaient pratiqué. Mais observez bien la défense que ce finaud de Protée imagina face à ces griefs et la manière dont il réussit à parer au péril : il parut devant les Pariens assemblés - à l'époque, il portait déjà sa longue crinière, avait revêtu un manteau crasseux, passé la besace en bandoulière et adopté la badine[29], bref, il était déjà endimanché comme un acteur de théâtre - il se présenta, dis-je, dans ce travestissement et annonça qu'il abandonnait intégralement à la collectivité l'héritage de son père d'heureuse mémoire. En entendant ces paroles, l'assemblée, qui était composée de pauvres hères toujours à l'affût de distributions publiques, se récria tout de go : « Mais quelle sagesse ! Mais quel amour de la patrie ! Ah, le digne émule de Diogène et de Cratès[30] ! » Ses dénonciateurs eurent ainsi le bec cloué et quiconque s'aventurait à faire état du meurtre s'exposait illico à une lapidation en règle.

Maladresses

16. Il entama alors une seconde errance, pourvu de généreuses vaches à lait en la personne des Chrétiens qui l'escortaient et ne le laissaient manquer de rien. Il vécut ainsi à leurs crochets durant un certain temps. Subséquemment, il se fit toutefois qu'il commit également un impair à leur endroit - on le surprit, je crois, en train de consommer des mets qui leur sont interdits[31] - de sorte qu'une fois exclu de leurs rangs, il se retrouva sans ressources et s'estima fondé à entonner le grand air de la repentance pour réclamer à sa ville la restitution de ses avoirs ; ayant soumis une requête en ce sens, il pensa que la volonté impériale ordonnerait pareille rétrocession à son bénéficiaire. Mais la ville députa une contre-ambassade, si bien qu'il n'obtint strictement rien et reçut l'injonction de s'en tenir aux dispositions qu'il avait prises jadis à titre définitif et sans que nul n'eût usé de contrainte à son égard.

Apprentissages égyptiens

17. Sur ce, un troisième exil le mena cette fois en Égypte, auprès d'Agathobule[32], où il pratiqua cette étonnante ascèse qui consiste à se raser une moitié de crâne, se barbouiller la figure de boue et donner en spectacle des actes dits « indifférents » en se tripotant le sexe[33] devant un public fourni, puis à se cravacher et faire cravacher le postérieur[34], pour n'épingler que les moins puériles de ses extravagances.

Une expulsion bénéfique

18. Fort de ce bagage, il mit le cap sur l'Italie et dès sa descente du navire, entreprit de houspiller tout un chacun, en particulier l'empereur[35], dont il connaissait toute la bonté et la mansuétude et savait donc qu'il n'avait rien à redouter en jouant les bravaches, dans la mesure où, comme de juste, le souverain ne s'émouvait guère de ces outrages, ni ne jugeait bon de sanctionner les propos d'un homme qui avait enfilé la défroque du philosophe et, plus fort encore, transformé l'invective en gagne-pain. Pareille indulgence avait toutefois l'inconvénient d'accroître encore le renom de Pérégrinus, du

moins auprès des âmes candides ; sa déraison le porta ainsi au pinacle, jusqu'à ce qu'à force de tirer sur la corde, il se fit expulser de Rome par le fonctionnaire chargé de son administration[36], homme avisé, pour qui la Ville n'avait que faire d'un philosophe de cette eau. Ces contrariétés ne firent cependant que rehausser son prestige et son nom fut sur toutes les lèvres : il fut dorénavant le philosophe qui avait été chassé pour sa franchise et son excessive liberté de ton. Notre bonhomme se retrouva propulsé de plain-pied avec les Musonius[37], les Dion[38], les Épictète[39] et autres victimes de semblable éviction.

Invectives à Olympie

19. C'est sur ces entrefaites qu'il débarqua en Grèce, où il se mit tantôt à vitupérer les Éléens[40], tantôt à suggérer aux Grecs de prendre les armes contre les Romains[41], tantôt encore à conspuer un homme d'une culture et d'un rang éminents[42] d'avoir, entre autres bienfaits prodigués à la Grèce[43], réalisé une adduction d'eau à Olympie et désaltéré ainsi le public des festivités accablé par la soif[44] : à son estime, ce sieur n'avait fait qu'amollir les Hellènes, alors que les spectateurs des jeux Olympiques devaient mettre leur point d'honneur à endurer la soif, voire à succomber généreusement aux graves épidémies qui avaient sévi jusqu'alors parmi les foules rassemblées en ce lieu aride. Précisons que ces remontrances ne l'empêchaient pas le moins du monde, dans le même temps, de s'envoyer lui-même de généreuses rasades du liquide incriminé... On se fit un devoir de courser et caillasser copieusement notre courageux larron qui, pour le coup, n'évita le trépas qu'en se réfugiant chez Zeus.

Savoir se repentir et rebondir

20. Aux Olympiades qui suivirent[45], il débita cependant devant les Grecs une adresse qu'il avait eu le loisir de peaufiner durant les quatre années d'intervalle entre les deux éditions des jeux et dans laquelle il encensait l'auteur des travaux de génie hydraulique susmentionnés tout en se justifiant d'avoir fui précédemment. Confronté désormais à une indifférence générale et ayant beaucoup perdu de sa superbe - toutes ses simagrées avaient un air de déjà vu et il ne parvenait plus à dégager matière à stupéfier son public, en susciter l'admiration et attirer ces regards dont il avait toujours été si follement friand - il imagina ce baroud d'honneur que fut l'histoire du bûcher et, dès la clôture des dernières manifestations olympiques[46], fit savoir aux Grecs qu'il s'immolerait par le feu lors des suivantes[47].

Le goût de la mise en scène

21. Il paraît à présent qu'il monte l'histoire en épingle, a creusé une fosse, ramassé des fagots et s'est targué de démontrer une terrible force de caractère. Je n'en pense pas moins qu'il serait plus convenable d'attendre la mort, au lieu de quitter l'existence à la sauvette. Et quand bien même il aurait irrévocablement résolu de débarrasser le plancher, qu'avait-t-il besoin d'opter pour le feu et de recourir à tout ce bataclan de tragédie au lieu de retenir, pour s'en aller, l'un des mille et un autres modes de trépas qui existent ? Allons jusqu'à admettre que notre candidat au suicide craque pour le feu et son petit je-ne-sais-quoi d'héracléen : il pourrait, sans tambour ni trompette, jeter son dévolu sur quelque montagne boisée et s'y immoler dans la solitude, n'emmenant avec lui, en guise de Philoctète[48], qu'un unique assistant - un Théagène, par exemple. Tout au rebours, Pérégrinus a conçu le projet de rôtir à Olympie, au plus fort de l'affluence et pratiquement comme sur une scène, encore somme toute, qu'il n'ait pas volé ce trépas, par Héraclès, car il s'impose de sanctionner les impudences des parricides et des athées[49]. De ce point de vue, sa résolution apparaît d'ailleurs bien tardive : c'est depuis bien longtemps qu'il eût fallu le jeter dans le taureau de Phalaris[50] pour qu'il expiât ses fautes, plutôt que de tolérer qu'il mourût instantanément, en aspirant la flamme. Nombreux sont en effet ceux qui soutiennent qu'il n'existe pas mort plus rapide que par le feu : on bâille un coup, et c'est en terminé.

Le souci d'endurcir...

22. Spectacle insigne, s' imagine-t-il probablement, que celui d'un homme en train de grésiller en ce

lieu sacré où la religion va jusqu'à interdire d'inhumer des morts[51] ! Mais vous n'êtes pas sans savoir, me semble-t-il, que jadis aussi, un quidam avide de célébrité et incapable d'y parvenir par aucun moyen, buta le feu au temple de l'Artémis d'Éphèse[52]. Pérégrinus fait un peu le même calcul, dérangé comme il l'est par le prurit de la notoriété.

... les malfaiteurs

23. Il prétend oeuvrer pour le bien de l'humanité, afin de leur enseigner à dédaigner le trépas et à ne pas broncher dans l'adversité[53]. Pour ma part, j'aurais une question, non pas pour lui, mais pour vous : souhaitez-vous que les malfaiteurs suivent eux aussi ses leçons de bravoure et en viennent à mépriser la mort, le feu et les autres sujets d'effroi ? Vous vous y refusez, je le sais très bien. Dans ce cas, comment notre Protée compte-t-il donc s'y prendre pour opérer le départ entre les bons, qu'il viendrait assister, et les méchants, dont il faut veiller à ne pas encourager la propension au risque et à l'audace ?

Un maître peu imité

24. À supposer même que ces leçons n'intéressent que des personnes aux intentions louables, je vous poserais alors la question suivante : accepteriez-vous que vos enfants marchassent sur les brisées d'un tel personnage ? Vous me répondriez par la négative. Mais pourquoi vous sonder sur ce point, puisque parmi ses propres adeptes, il ne s'est trouvé personne pour vouloir l'imiter ? Tel est bien le principal reproche que l'on pourrait adresser à Théagène : lui si prompt à singer son maître en tout, que ne lui emboîte-t-il le pas, que ne lui file-t-il pas le train pour s'en aller « rejoindre Héraclès », comme il dit, puisqu'il lui suffirait de foncer dans le brasier bille en tête pour parvenir sur le champ à la félicité ? L'émulation du disciple ne doit pas porter sur des détails aussi anecdotiques, mesquins et triviaux que la sacoche, la canne ou le paletot[54] mais doit se concentrer sur l'essentiel, la visée ultime, en s'attelant à ériger un bûcher avec les rondins de figuier les plus verts que l'on puisse trouver[55] et à se laisser suffoquer par la fumée. Car le feu est certes le propre d'Héraclès et d'Asclépius[56] mais constitue aussi, comme on sait, le châtement que la justice réserve aux sacrilèges et aux meurtriers. Le mieux serait donc que vous, les Cyniques, mouriez enfumés, puisque ce trépas vous sera spécifique et n'appartiendra qu'à vous.

L'exemple des Brahmanes

25. Au demeurant, si tant est qu'Héraclès ait osé se méconduire de la sorte, ce fut sous l'emprise de la maladie, rongé, comme le narre la fable, par le sang du centaure[57]. Mais notre Pérégrinus, lui, quelle raison a-t-il de se ruer volontairement dans le feu ? Ah oui, nom de Zeus, le but du jeu est d'administrer une preuve de courage à la mode des brahmanes[58], car c'est à eux que Théagène a estimé devoir comparer son maître, comme s'il n'était pas possible que l'Inde possédât ses propres imbéciles et fanfarons. Concéderait-t-on même qu'il ait voulu suivre leur exemple, on se rappellera qu'ils ne se jettent pas dans le feu mais qu'après avoir construit leur bûcher, comme le rapporte Onésicrite[59], l'amiral d'Alexandre présent lors de la combustion volontaire de Calanos[60], ils restent immobiles près du brasier et se laissent cuire à petit feu puis vont s'allonger dans les flammes, qui les consomment sans qu'ils aient changé de posture ni remué le moindre cil. En revanche, quel exploit aura accompli un Pérégrinus happé instantanément par la fournaise ? Peut-être espère-t-il, soit dit entre nous, rejaillir du feu au prix de quelques cloques, à moins qu'il ne se soit effectivement arrangé, comme on le raconte, pour qu'il soit allumé dans une fosse profonde.

Pourquoi hésiter ?

26. Certains prétendent même qu'il s'est dégonflé et fait état de rêves où Zeus lui interdirait de souiller ce site sacré. Je tiens cependant à le rassurer sur ce point : je suis prêt à jurer que tous les dieux, sans exception, seront fort aise de voir Pérégrinus périr de male mort. Du reste, il ne lui serait pas facile de tourner casaque à présent, car les cyniques canidés de son entourage l'incitent et l'excitent à s'immoler dans le brasier, lui enflamment la cervelle et lui interdisent tout

mollissement, tant et si bien que la seule action méritoire encore à sa portée serait d'agripper deux d'entre eux et de les entraîner avec lui dans la fournaise.

Un nouveau phénix

27. Il m'est revenu qu'il récuse maintenant le nom de Protée et l'a troqué pour celui de Phénix, parce qu'on rapporte que l'oiseau indien de ce nom^[61] monte lui aussi sur un bûcher lorsqu'il est parvenu à un âge extrêmement avancé. En outre, notre homme répand des calembredaines et forge des oracles, antiques bien évidemment, selon lesquels le destin veut qu'il se mue en divine gardienne de la nuit, par quoi il révèle clairement aspirer d'ores et déjà aux autels et espérer se voir ériger sous peu une statue en or.

Naissance d'un culte

28. Et il n'est nullement invraisemblable, par Zeus, que parmi tous ces déments, il s'en trouvera bien quelques-uns pour prétendre avoir été délivrés d'une fièvre quarte par son intervention et avoir rencontré dans l'obscurité le « gardien de la nuit » qu'il sera devenu. Pour faire bonne mesure, il m'est avis que ces âmes damnées se mettront en tête de bâtir un oracle^[62] et un sanctuaire sur son site crématoire, puisque aussi bien Protée, fils de Zeus et premier du nom, possédait des talents divinatoires. Et je suis même prêt à parier que l'on va lui nommer des prêtres équipés de fouets, de fers à marquer et de tout l'attirail qui va avec^[63], voire qu'on lui mitonnera des mystères nocturnes, avec retraite aux flambeaux sur l'emplacement du bûcher.

Sibylle...

29. Comme une de mes relations me l'a rapporté, Théagène a même affirmé récemment que la Sibylle^[64] avait prophétisé sur ces événements. Il a pu me citer de mémoire la teneur de cet oracle :

« Mais lorsque le meilleur des Cyniques, Protée,
Allumant son brasier au temple de Zeus grave
Et plongeant dans le feu, gagne l'Olympe altier,
Que tous les dévoreurs des produits de la glèbe
Honorent le héros, sublime noctambule,
Trônant avec Vulcain et le chef Héraclès. »

... contre Bacis

30. Tels sont les vers que Théagène assurait avoir entendus de la bouche de la Sibylle. En rapport avec les mêmes faits, je lui opposerai cependant cette prédiction de Bacis^[65], qui lui rétorque avec beaucoup d'à-propos :

« Mais lorsque le Cynique aux innombrables noms
En plein feu plongera, d'un coeur fou furieux
Les autres chiens-renards qui sont ses compagnons
Se doivent d'imiter le sort du loup défunt.
Tout lâche qui fuira la fureur de Vulcain^[66]
Doit être lapidé par les prompts Achéens^[67].
Pour que, refroidi, cesse de plastronner
Qui d'or son sac bourra par de multiples prêts
Et à Patras la belle, détient quinze talents^[68]. »

« Que vous semble-t-il, Messieurs ? Bacis serait-il un devin moins respectable que la Sibylle ? Il est donc temps que ces épatants prédicateurs de Protée se mettent en quête d'un endroit où ils pourront « s'exaérer », comme ils disent pour désigner la crémation. »

Reprise en main

31. À ces paroles, toute l'assistance s'écria : « Qu'on les grille séance tenante : ils ne l'ont pas volé ! » Notre homme quitta l'estrade en riant, cependant que

« Nestor ne manqua pas d'entendre le tollé[69] » :

dès qu'il entendit le tumulte, voilà notre Nestor-Théagène qui déboule et remonte à la tribune pour beugler des tonnes d'insanités à l'encontre de l'excellent homme qui venait d'en descendre – et dont j'ignore d'ailleurs toujours le nom[70]. Pour ma part, je laissai Théagène s'époumoner et m'en allai voir les athlètes, car j'avais entendu dire que les hellanodices[71] se trouvaient déjà au Pléthrion[72]. Voilà pour les événements d'Élis.

Le discours d'Olympie

32. Lorsque nous parvînmes à Olympie, l'opisthodome[73] était plein à craquer de gens, qui soit blâmaient, soit louaient le dessein de Protée avec tant de véhémence que beaucoup en étaient déjà venus aux mains. C'est alors que Protée lui-même fit son apparition, accompagné d'une foule innombrable, et, après le concours de hérauts, prononça une allocution pour évoquer la vie qu'il avait menée, les dangers courus et toutes les avanies endurées pour l'amour de la philosophie. Il pérora d'abondance mais je ne captai que de faibles échos de ses paroles, à cause de la presse. Bientôt, je me pris à redouter de me faire comprimer par cette cohue, comme beaucoup l'avaient été sous mes yeux, et je m'éloignai à distance respectable en souhaitant bonne chance à ce sophiste si impatient de passer l'arme à gauche qu'il prononçait sa propre oraison funèbre avant même que d'avoir trépassé.

Au pied du mur

33. Je saisis néanmoins quelques bribes de son développement : à l'entendre, un couronnement à nul autre pareil devait venir coiffer l'incomparable trajectoire qui avait été la sienne[74] ; après avoir vécu comme Héraclès, il lui fallait mourir d'héracléenne façon et s'évaporer dans les airs. « En outre, précisa-t-il, je me veux utile à l'humanité, en lui montrant comment elle doit mépriser la mort. Les hommes doivent donc devenir pour moi autant de Philoctètes. » Si la crème des benêts pleurnichait et bêlait à son adresse : « Pour le bien des Grecs, reste en vie ! », les fortes têtes, elles, lui hurlaient : « Mais vas-y, mets ton projet à exécution ! » et, ce faisant, décontenançaient passablement notre vieillard, qui avait supputé que tout le monde se pendrait à ses basques et lui interdirait d'approcher du feu, le retenant ainsi ici-bas sans qu'il en pût mais. Désarçonné par ces exhortations inopinées à passer à l'acte, il n'en blêmit que davantage, bien qu'il eût déjà un teint cadavérique, et fut pris d'une tremblote qui le contraignit, nom de Zeus, à interrompre son speech.

Le goût des spectacles macabres

34. Tu es parfaitement capable, j'en ai la conviction, d'imaginer toute mon hilarité : quelle pitié avoir pour un homme plus porté à l'esbroufe que tout autre esclave de cette passion ? Comme les curieux lui faisaient escorte en rangs serrés, le pauvre se pâma néanmoins d'orgueil à cette vue, sans comprendre que des foules bien plus considérables encore suivent les malheureux conduits à la crucifixion ou remis au bourreau.

Des jeux au bûcher

35. On toucha bientôt au terme de ces jeux olympiques[75], les plus splendides des quatre auxquels il m'avait été donné d'assister. Comme beaucoup de gens quittaient simultanément la ville et qu'il était difficile de dénicher un véhicule, je dus rester sur place, à mon corps défendant. Or, notre homme, après moult reports, se résolut finalement à fixer à la nuit suivante le spectacle de son incinération. Hébergé par une connaissance, je me levai au milieu de la nuit et gagnai Harpiné[76] au plus direct ; cette localité, où le bûcher avait été dressé, est située à vingt stades à l'est d'Olympie, via l'hippodrome. À notre arrivée sur les lieux, nous vîmes du bois entassé dans un trou d'environ une brasse[77] de profondeur. Le dispositif était formé pour l'essentiel de bûches de résineux, entre lesquelles avaient été glissés des sarments, pour que le feu prît plus rapidement.

Le suicide

36. Au lever de la lune, elle aussi conviée à ce fabuleux spectacle, notre Protée s'avança dans son

sempiternel accoutrement, suivi par les chefs de la meute cynique et, surtout, par ce patricien de Patras^[78], qui portait une torche tout comme lui^[79], et faisait ainsi un très honorable second. Cernant le bûcher, ils y boutèrent le feu, qui crépita promptement et de belle manière, comme on peut l'escompter avec des billes ainsi sarmentées. À ce moment, tiens-toi bien, Protée posa son havresac, son manteau et son fameux gourdin d'Héraclès^[80] et se retrouva vêtu en tout et pour tout d'une chemise toute crottée. Il réclame alors de l'encens à jeter dans le brasier, on lui en donne ; il le fait brûler et s'exclame, le visage tourné vers le Midi (car il fallait qu'il intervînt aussi dans cette tragédie !) : « Divinités maternelles et paternelles, réservez-moi un accueil bienveillant ! » À ces mots, il bondit dans le feu et disparaît derrière l'épais rideau de flammes qui s'en dégageait.

Accrochage avec les disciples

37. Je m'imagine, mon bon Cronios, que le dénouement de la pièce te met une nouvelle fois en joie. Qu'il invoquât les dieux maternels, je n'y trouvai, ma foi, pas grand-chose à redire mais lorsqu'il sollicita même le renfort des déités paternelles, je ne pus m'empêcher de me rappeler les bruits qui avaient circulé sur son parricide et de pouffer. Les Cyniques, pour l'heure, formaient une ronde autour du bûcher et, sans pleurer, affichaient une mine tristounette en fixant silencieusement le brasier, jusqu'au moment où ils m'eurent tellement pompé l'air que je leur jetai : « Mais fichons le camp, pauvres imbéciles que nous sommes ! Il n'y a rien de bien plaisant à reluquer un petit vieux en train de carboniser, ni à s'emplit les poumons de ces senteurs pestilentiels. Ou bien attendez-vous qu'un dessinateur vienne vous croquer dans les poses que les tableaux prêtent aux compagnons de Socrate dans sa prison^[81] ? » Indignés, ils m'agonirent alors d'injures et quelques-uns se ruèrent même sur leurs triques mais lorsque je fis mine de me jeter sur l'un ou l'autre et de le jeter dans les flammes, pour lui faire suivre les traces du gourou, toute leur agitation retomba et ils se tinrent cois.

Requiem

38. Tandis je m'en retournais à Olympie, cher camarade, mille pensées se bousculaient dans ma tête et je méditai sur l'impétuosité de l'aspiration à la gloire, qui est la seule ambition à laquelle même les gens les plus admirables en apparence sont incapables de se soustraire, pour ne pas parler de cet homme qui mena une vie totalement chahutée et insensée, aucunement indigne du bûcher.

La légende en marche

39. Je croisai en ces instants beaucoup de candidats spectateurs, qui pensaient le trouver encore en vie. La veille, on avait en effet raconté qu'il ne monterait sur le bûcher qu'après avoir salué le soleil levant, très certainement parce que tels sont, à ce qu'on dit, les usages brahmaniques. Lorsque je leur appris que la messe était dite, tous ceux qui ne tenaient ni à inspecter le théâtre même des opérations, ni à repêcher quelque relique parmi les cendres rebroussèrent chemin. J'eus toutes les peines du monde, l'ami, à renseigner tous ces braves qui me bombardaient de questions et me cuisinaient méthodiquement. Si je voyais que j'avais à faire à un homme de goût, je lui exposais les faits sans fioritures, comme j'en use avec toi, mais devant les couillons et les gobeurs de rumeurs, je pimentai délibérément l'intrigue à ma manière en certifiant qu'au moment où le bûcher avait été embrasé et que Protée s'y était jeté avec entrain, le site avait été ébranlé par un puissant séisme et qu'en même temps, la terre avait fait entendre un long mugissement, puis qu'une faille s'était ouverte dans le sol et qu'un vautour avait surgi du milieu des flammes, qui s'était élancé vers le firmament en criant d'une voix humaine :

« J'abandonne la terre et monte vers l'Olympe. »

Ils en restèrent baba, se prosternèrent en tremblotant et me demandèrent si le rapace s'était porté vers l'Orient ou vers l'Occident. Et moi, de leur répondre au petit bonheur la chance.

Vautour et apparitions

40. Revenu sur le site des festivités, je tombai sur un vieillard chenu qui, pour inspirer le respect par sa face barbue et une allure classieuse, n'en racontait pas moins mille fadaïses sur Protée et

prétendait, nom de Zeus, qu'après son ignition, il l'avait récemment aperçu tout de blanc vêtu et venait de le quitter à l'instant qui se baladait, tout guilleret et coiffé de la couronne d'olivier sauvage[82], sous le portique des Sept voix[83]. Cerise sur le gâteau, il fit également intervenir ce fameux vautour, qu'il jura ses grands dieux avoir vu, de ses yeux vu, s'élever du bûcher, alors que je venais tout juste de lui laisser prendre son essor, pour me gausser des écervelés et des tempéraments débiles.

Une publicité savamment orchestrée

41. Tu peux t'imaginer toutes les sornettes que l'on va probablement broder sur le sujet, tous les essais qui s'empresseront de venir butiner sur le site, toutes les cigales qui s'obstineront à y chanter, sans compter certaines corneilles aussi assidues à survoler ces lieux que le tombeau d'Hésiode[84], etc., etc. Et je suis persuadé que les Éléens et les autres Grecs auxquels il a prétendu avoir également envoyé des messages ne se feront pas prier pour lui ériger des kyrielles de statues. Il se dit en effet qu'il a fait parvenir à la quasi-totalité des villes de renom des dossiers avec son testament, des conseils et des instructions, pour la diffusion desquels il avait désigné parmi ses contribules des délégués ad hoc, affublés du nom de « nécromessagers » ou « estafettes d'outre-tombe ».

Jugement final

42. Telle fut la fin de ce scélérat de Protée, cet homme qui, pour résumer, jamais n'eut cure de la vérité mais parla et agit toujours afin de se faire valoir et recueillir les louanges du plus grand nombre, au point que pour être sûr de n'en manquer aucune, il alla jusqu'à choisir pour se précipiter dans le feu un moment où il ne pourrait en recueillir.

Anecdotes maritimes

43. Je m'en voudrais de m'interrompre sans t'avoir rapporté une dernière anecdote qui te fera beaucoup rire – car pour le reste, tu sais déjà depuis belle lurette, pour me l'avoir entendu raconter dès mon retour de Syrie, que Pérégrinus et moi avions embarqué sur le même navire en Troade, qu'il multiplia les traits de mollesse durant cette traversée, qu'il recruta ce beau gosse qu'il convainquit de se mettre à jouer les chienchiens cyniques, afin de disposer lui aussi d'un petit Alcibiade[85], et qu'enfin, une nuit où nous étions ballottés par la tempête qui s'était abattue sur nous au beau milieu de l'Égée et creusait des vagues gigantesques, le sire, tout époustouflant et supérieur à la mort qu'il s'estimât être, n'en couina pas moins avec les femmes.

Un candidat au suicide peu empressé...

44. Non, l'épisode que j'aimerais te relater précède son trépas d'à peine une neuvaine de jours. Pour avoir apparemment mangé plus que de raison, il fut pris de vomissements nocturnes, combinés à une forte fièvre. L'histoire m'a été contée par le médecin Alexandre, qu'il avait fait appeler pour qu'il l'examinât et qui m'a rapporté l'avoir trouvé en train de se rouler par terre : incapable de supporter l'ardeur de son état fiévreux, il réclamait de l'eau fraîche avec la plus extrême passion. Refusant de lui en tendre, l'homme de l'art lui avait fait remarquer que la mort, à laquelle il semblait tellement tenir, allait venir spontanément frapper à sa porte et qu'il serait bien inspiré de la suivre, en se dispensant ainsi de recourir au feu ! Il lui fit alors cette réponse : « Ce trépas, qui est le lot de tout un chacun est loin d'avoir le prestige de celui que j'ai en vue ! »

... et soucieux de sa santé jusqu'au bout

45. Voilà pour le récit d'Alexandre. Pour ma part, lorsque je l'avais vu quelques jours auparavant, l'inénarrable Protée s'était appliqué un collyre dont l'âcreté, en stimulant la fonction lacrymale, devait lui éclaircir la vue. Tu te rends compte ? À se demander si Éaque[86] n'éconduit pas les myopes ! C'est un peu comme un condamné qui, sur le point d'être crucifié, se ferait soigner un bleu au doigt ! Quelle réaction, penses-tu, Démocrite aurait-il eu devant pareil spectacle ? Il se serait bien moqué du

gaillard, et il aurait eu raison. D'ailleurs, eut-il jamais un motif aussi superbe pour s'ébaudir ? Ris donc, l'ami, et esclaffe-toi de plus belle lorsque tu entendras célébrer les louanges de ce faquin.

[1] Le destinataire de l'opuscule de Lucien est probablement un philosophe épicurien, inconnu par ailleurs.

[2] Divinité marine, Protée avait le don de se métamorphoser à volonté.

[3] Le suicide du philosophe agrigentain Empédocle (cinquième siècle avant Jésus-Christ) dans le cratère de l'Etna ne fut connu qu'à partir du moment où le volcan rejeta une de ses sandales.

[4] En l'occurrence, les jeux olympiques, qui étaient un événement sportif mais aussi religieux et culturel, très couru à l'époque impériale.

[5] Pérégrinus se réclamait de l'école philosophique des Cyniques, dont le nom signifie « canins », par allusion au franc-parler mordant de ses membres et à leur mépris des conventions sociales. Lucien joue à plusieurs reprises sur cette étymologie.

[6] Pour avoir épié Artémis au bain, le chasseur Actéon fut métamorphosé en cerf et dévoré par sa propre meute.

[7] Penthée, cousin d'Actéon, voulut s'opposer à l'introduction du culte de Bacchus à Thèbes et fut déchiqueté par les Ménades ou Bacchantes, adoratrices frénétiques du dieu.

[8] Ville située dans la vallée du Pénée, à une trentaine de kilomètres d'Olympie, Élis servait de lieu d'entraînement pour les athlètes des jeux.

[9] Olympie occupait un site sensiblement plus élevé qu'Élis. Le gymnase d'Élis était situé un peu à l'écart de la ville.

[10] Les Cyniques s'étaient fait une spécialité des harangues en plein air.

[11] Le héros divinisé, fruste auteur de douze travaux mémorables, avait été pris pour modèle par les Stoïciens.

[12] Zeus.

[13] Héraclès s'immola par le feu sur le mont Oeta, parce que la tunique trempée dans le sang du centaure Nessus que lui avait envoyée sa femme Déjanire lui infligeait des brûlures insupportables.

[14] Asclépius fut foudroyé par Zeus pour avoir ressuscité un mort et entra ainsi au panthéon comme dieu de la médecine.

[15] Enceinte des oeuvres de Zeus, la mortelle Sémélé demanda à son divin amant de lui apparaître sous son véritable aspect ; elle mourut alors sur le champ, foudroyée, et Zeus recueillit son foetus, le futur Dionysos : c'est donc de sa naissance, et non de sa mort, que le dieu du vin est redevable à la foudre.

[16] Ce prédicateur cynique vécut longtemps à Rome.

[17] Originaire de Sinope, sur la mer Noire, Diogène fut au sixième siècle avant Jésus-Christ le plus célèbre représentant de la philosophie cynique ; une multitude d'anecdotes circulent à propos de ses actes et de ses paroles.

[18] L'Athénien Antisthène, disciple de Socrate et maître de Diogène, fut le fondateur de l'école cynique.

[19] Oeuvre de Phidias, la statue chryséléphantine de Zeus à Olympie était considérée comme une des sept merveilles du monde.

[20] Il s'agit probablement de Lucien lui-même.

[21] Philosophe éphésien, célèbre pour son caractère ombrageux et son pessimisme.

[22] Démocrite d'Abdère, père de l'atomisme, passait pour rire de tout.

[23] Sculpteur du cinquième siècle avant Jésus-Christ. Aboutissement de ses recherches théoriques sur la représentation du corps humain, son « Doryphore » (« lancier ») avait été promu au rang de norme (« canon »).

- [24] L'Arménie formait alors un royaume vassal de l'Empire, avec une classe dirigeante hellénisée.
- [25] Châtiment classique de l'adultère.
- [26] Le Christ.
- [27] Socrate subit lui aussi une détention imméritée, au cours de laquelle il fit preuve d'une grande sérénité.
- [28] Parion, sur la rive asiatique des Dardanelles, était une colonie romaine depuis l'époque de Jules César.
- [29] Cheveux et barbe en bataille, besace et bâton sont trois attributs traditionnels du philosophe cynique.
- [30] Cratès, philosophe cynique thébain du quatrième siècle avant Jésus-Christ passait pour avoir abandonné lui aussi ses biens à ses compatriotes.
- [31] Très probablement de la viande d'animaux sacrifiés à des divinités païennes ; avec le sang et les animaux étouffés, il s'agit en effet des seuls interdits alimentaires du judaïsme qu'ait conservés le christianisme primitif.
- [32] Chef de file d'un courant cynique extrémiste, bien implanté en Égypte.
- [33] Diogène s'était déjà rendu célèbre par ses masturbations publiques, destinées à témoigner de son mépris des conventions sociales.
- [34] Ces exercices d'endurcissement étaient eux aussi caractéristiques du mode de vie cynique.
- [35] Antonin le Pieux, qui succéda à Hadrien et régna de 138 à 161 après Jésus-Christ.
- [36] C'est-à-dire le préfet.
- [37] Philosophe stoïcien expulsé de Rome par Néron et Vespasien.
- [38] Originaire de Pruse, en Bithynie, Dion fut surnommé « Chrysostome » (« Bouche-d'or ») pour ses talents oratoires. L'empereur Domitien le bannit de Rome et le condamna à une longue errance.
- [39] Disciple de Musonius, l'affranchi Épictète fut l'une des grandes figures du stoïcisme. Domitien l'interdit également de séjour dans la capitale de l'Empire.
- [40] L'Élide est la région du Péloponnèse occidental dans laquelle est située Olympie. Élis en était la ville principale.
- [41] L'Achaïe se révolta effectivement sous Antonin le Pieux.
- [42] Il s'agit d'Hérode Atticus, orateur célèbre. Pérégrinus semble avoir poursuivi avec beaucoup de hargne ce notable de la vie littéraire et politique.
- [43] Notamment la construction sur les flancs de l'Acropole d'un théâtre encore utilisé de nos jours, l'Odéon.
- [44] Des témoignages archéologiques ont permis de situer la fin de ces travaux aux jeux de 153 après Jésus-Christ, qui doit également être la date de la diatribe de Pérégrinus contre cette innovation.
- [45] Celles de l'an 157 après Jésus-Christ.
- [46] C'est-à-dire, très probablement, les jeux de 161 de notre ère.
- [47] Donc en l'an 165.
- [48] Philoctète assista Héraclès dans son suicide et en diffusa la nouvelle. Il hérita de l'arc du héros.
- [49] L'athéisme dont Lucien accuse Pérégrinus consiste à avoir renié les divinités grecques.

- [50] La cruauté de Phalaris, tyran d'Agrigente, en Sicile, au sixième siècle avant Jésus-Christ, était devenue proverbiale. Entre autres supplices, il faisait "mugir" ses victimes dans un taureau d'airain sous lequel était allumé un grand feu.
- [51] Ce tabou était observé dans tous les lieux de culte, que la présence d'un mort aurait souillés.
- [52] Il s'appelait Érostrate et commit son forfait en 356 avant Jésus-Christ ; comme Lucien, la plupart des auteurs anciens ne le désignent pas nommément, pour ne pas lui donner la notoriété qu'il avait recherchée par son triste exploit.
- [53] Cette préoccupation était commune aux Cyniques et aux Stoïciens.
- [54] Attributs du philosophe cynique itinérant.
- [55] Les Anciens paraient le bois de figuier de vertus purificatrices. Dans le cas présent, les bûches doivent être vertes afin de dégager un maximum de fumée et de provoquer une asphyxie rapide.
- [56] Héraclès s'est suicidé par le feu et Asclépius est mort foudroyé ; tous deux sont alors entrés au Panthéon.
- [57] Le centaure Nessus tenta d'enlever Déjanire, la femme d'Héraclès. Avant de mourir sous les flèches du héros, il la persuada que la tunique trempée dans son sang serait un talisman pour s'assurer de la fidélité de son mari mais lorsqu'il la revêtit, elle le brûla atrocement et le poussa à s'immoler par le feu.
- [58] Le monde grec connaissait l'Inde et ses yogis (« brahmanes », « gymnosophistes », c'est-à-dire « sophistes nus ») depuis l'expédition d'Alexandre dans la région.
- [59] Disciple de Diogène qui participa à la conquête de l'Inde par Alexandre et au périple de son amiral Néarque sur l'Indus et dans le golfe Persique.
- [60] La mort de Calanos resta célèbre dans l'Antiquité, tout comme celle d'un autre Indien, Zarmanochégas, qui se suicida à Athènes sous le règne d'Auguste.
- [61] La tradition plaçait plutôt cet oiseau fabuleux en Arabie.
- [62] Selon l'apologiste chrétien Athénagoras, Pérégrinus-Protée eut effectivement sa statue et son oracle à Parion, sa patrie.
- [63] Pour les exercices mystico-ascétiques.
- [64] Les sibylles sont des prophétesses extatiques ; il s'agit sans doute ici de la plus célèbre d'entre elles, celle d'Érythrée, en Asie mineure, sous le nom de laquelle circulaient d'innombrables « oracles sibyllins ».
- [65] Nom porté par une lignée de devins béotiens de l'époque classique, déjà parodiés par Aristophane.
- [66] Le feu.
- [67] Dénomination des Grecs dans l'épopée homérique.
- [68] Patras, sur la côte septentrionale du Péloponnèse, est la patrie de Théagène, qui est donc visé de manière transparente par ces accusations d'enrichissement suspect.
- [69] Citation épique (*Illiade* 14, 1) détournée dans un sens badin.
- [70] Il n'est probablement autre que Lucien lui-même.
- [71] Collège de dix juges officiels des jeux, désignés par les magistrats d'Élis.
- [72] Partie du gymnase d'Élis où s'effectuait le tirage au sort pour les épreuves olympiques.
- [73] La dernière des trois pièces composant les temples classiques, venant après l'avant-temple (*pronaos*) et le sanctuaire (*naos*) ; dans le cas du temple de Zeus à Olympie, elle était ouverte sur l'extérieur.
- [74] Jeu de mots sur les deux sens du mot *bios* en grec (« arc » ou « vie »), de sorte que le « couronnement incomparable (littéralement 'en or ') de l'existence incomparable » de Protée peut aussi se référer à l'« extrémité en or de l'arc » du Troyen Pandaros dans l'*Illiade* (4, 111).
- [75] Ceux de 165 après Jésus-Christ.

[76] Bourg proche d'Olympie.

[77] Environ 1,50 m.

[78] Le fidèle Théagène, originaire de Patras.

[79] À la manière des processions nocturnes organisées lors de la célébration de mystères.

[80] Les Cyniques avaient adopté cette pièce de l'équipement d'Héraclès, leur patron.

[81] Accusé d'impiété, Socrate fut emprisonné. Avant d'être contraint de boire la ciguë, il reçut souvent ses disciples dans sa cellule.

[82] Les athlètes vainqueurs aux jeux étaient récompensés par une couronne d'un olivier sauvage censé avoir été planté par Héraclès.

[83] Situé le chemin du stade, ce long portique était célèbre pour ses échos septuples.

[84] Lorsque les habitants d'Orchomène, décimés par la peste, consultèrent l'oracle de Delphes, ils reçurent l'ordre de ramener de Naupacte les restes du poète Hésiode. Ce fut une corneille qui leur indiqua l'emplacement de sa sépulture.

[85] Le bel Alcibiade, qui devait connaître une carrière politique tumultueuse lors de la guerre du Péloponnèse, fut disciple de Socrate dans sa jeunesse.

[86] Père d'Achille, devenu avec Minos et Rhadamanthe un des trois juges des Enfers.

Lucien sur la BCS : Présentation générale – Alexandre ou le Faux Devin – L'Apologie – Lucius ou l'Âne (Pseudo-Lucien) – Le Banquet ou les Lapithes – La Traversée pour les Enfers ou le Tyran – Les Amis du Mensonge ou l'Incrédule – La Mort de Pérégrinos (trad. Ph. Renault) – La Fin de Pérégrinus (trad. J. Longton) – Ménippe ou le Voyage aux Enfers – Le Maître de Rhétorique – Le Songe ou la Vie de Lucien – Les Épigrammes

Moteur de recherche dans la BCS

Lucien de Samosate : Sur les salariés

Traduction nouvelle annotée de
Joseph Longton (2008)

Introduction

Comment un intellectuel se révolte puis se range : telle est l'histoire somme toute banale qui peut se lire en filigrane dans *Sur les salariés* et l' *Apologie* (sur les salariés), deux opuscules de Lucien écrits à de longues années d'intervalle.

Dans le premier, qu'on trouvera ci-dessous, le rhéteur de Samosate n'a pas de mots trop durs pour fustiger les lettrés grecs qui tentent de se faire engager chez les riches patriciens romains, jetant leur fine culture hellénique en pâture à d'incultes parvenus. De leurs déboires, il brosse un tableau apocalyptique et qui sent son vécu : humiliations en tout genre, flagorneries inutiles et bien maigres gains, surtout si on les rapporte aux espoirs initiaux, le tout pour se faire bientôt renvoyer comme un malpropre. Comme il est préférable, souligne Lucien, de mener une vie frugale mais intègre loin de tous ces oripeaux !

Tout autre est le ton du second opuscule, l' *Apologie*, qu'on trouvera ailleurs : c'en est fini des amples et véhémentes métaphores, des descriptions aussi enflammées qu'indignées. Entre-temps, Lucien a en effet trouvé à s'employer auprès de l'administration romaine, en l'occurrence dans un tribunal égyptien, et son plaidoyer constitue la réponse, laborieuse, piteuse même parfois, qu'il apporte à un certain Sabinus qui lui rappelait qu'en d'autres temps, il avait développé un idéal de sourcilleuse indépendance...

Traduction

Naufrages en mer...

1. Par où entamerai-je, mon cher, et par où terminerai-je, comme on dit, l'énumération de toutes les épreuves que doit subir ou accomplir quiconque s'engage contre rémunération et passe sur le gril de l'amitié des riches, si l'on peut qualifier ainsi son esclavage ? Je connais en effet une bonne partie, sinon la plupart de ces déboires, non pour avoir, par Zeus, tâté personnellement de cette pénitence – je n'ai pas été acculé à pareilles extrémités et je prie les dieux de ne l'être jamais –, mais parce que j'ai recueilli les confidences de bon nombre de gens tombés dans ce traquenard, dont les uns, s'y trouvant encore piégés, se lamentaient sur leurs terribles, leurs innombrables avanies alors que les autres, tels des évadés du bagne, ne répugnaient nullement à se remémorer leurs souffrances, tout joyeux qu'ils étaient de songer à tous les camouflés dont ils étaient désormais délivrés. Les témoins de cette seconde catégorie étaient les plus fiables, ayant franchi, si je puis dire, toutes les étapes du bizutage et eu l'occasion d'assister à l'office du début à la fin. Aussi leur ai-je prêté une oreille qui ne fut ni distraite, ni désinvolte lorsqu'ils m'ont narré leurs mésaventures, si semblables à un naufrage suivi d'un sauvetage inespéré, à la manière de ces crânes rasés^[1] qui, en gros essais compacts, hantent les abords des temples et vous assènent leurs histoires de houles gigantesques, bourrasques, promontoires, cargaisons jetées par dessus bord, démâtages et autres bris de gouvernail, le tout dénoué par l'apparition des Dioscures^[2] – incontournables, les Dioscures, dans ce genre de

saynète – ou de quelque autre deus ex machina atterrissant sur la hune, si tant est qu'ils ne s'installent pas tout simplement à la barre, afin de diriger l'esquif vers je ne sais quelle grève accueillante où il viendra s'échouer et se disloquer tout doux, tout doux, sans précipitation, permettant à nos bonimenteurs de l'abandonner en toute sécurité, par l'effet de la faveur et de la bienveillance divines. Il est certain que ces gaillards vous troussent en bonne partie leurs aventures en fonction des besoins de l'heure, afin d'amadouer un maximum de donateurs, en donnant à penser qu'à leur infortune, il n'est d'égal que l'affection en laquelle les dieux les tiennent.

... et dans les demeures des aristocrates

2. En revanche, ceux-là qui vous relatent les tempêtes et vagues triples, voire, si l'on peut dire, quintuples ou décuples, nom de Zeus, qu'ils ont essuyées dans les grandes demeures et qui vous expliquent qu'ayant entamé leur traversée sur une mer d'apparence étale, ils n'en ont pas moins connu, tout au long de leur périple, les affres de la soif, du mal de mer ou du déferlement des paquets de mer, avant de venir fracasser leur pauvre esquif contre un récif immergé ou la pointe d'un brisant et, les malheureux, d'en réchapper tout juste à la nage, nus et totalement démunis – ceux-là m'ont semblé, lorsqu'ils vous rapportent leurs adversités, jeter un voile pudique sur bon nombre de leurs péripéties et incliner à les chasser de leur propre mémoire. En ce qui me concerne, je n'hésiterai cependant pas, mon bon Timoclès[3], à parcourir avec toi tous les éléments figurant dans ce dossier, non sans lui avoir encore adjoint d'autres pièces qui, à la réflexion, me sont apparues être en rapport avec ces fréquentations, car voici un certain temps déjà que je crois subodorer chez toi une aspiration à mener ce genre de vie,

Les funestes sirènes du service des grands

3. en tout cas depuis le jour où la conversation vint à rouler sur ce sujet et qu'un des interlocuteurs fit l'éloge de ce turbin, qualifiant de coqs en pâte ces gens qui comptent parmi leurs amis la fine fleur de la société romaine, s'envoient de plantureux gueuletons sans bourse délier, couchent dans des draps somptueux, se paient les balades les plus confortables et les plus divertissantes qui soient, allongés tout à loisir et véhiculés, s'il se trouve, par un attelage de blancs chevaux aux naseaux fringants, et qui vous parviennent encore à percevoir, pour ces relations amicales et tous ces bons procédés, un salaire rien moins que négligeable : il est bien connu, n'est-ce pas, que chez ces gens-là, tout pousse spontanément, sans semailles ni labour[4]. J'ai bien observé que tu restais bouche bée à l'écoute de ces propos et d'autres de la même veine et que tu présentais à l'hameçon une gorge déployée. Quant à nous, désireux de rester irréprochable et pour qu'ultérieurement, tu ne puisses nous faire grief de ce qu'au moment où nous te voyions engloutir pareil croc avec la figue[5] tout uniment, au lieu de t'empoigner, de te l'arracher avant qu'il ne se fût fiché dans ton gosier ou de te crier gare, nous ayons attendu de voir que la ligne se tende et que, ferré, tu sois tiré et emmené contre ton gré avant que de daigner nous lamenter, bras ballants et bien inutilement – pour parer définitivement, disions-nous, à pareilles remontrances qui, le cas échéant, seraient tout à fait fondées et auxquelles nous ne pourrions nous soustraire en prétendant que nous ne t'aurions pas causé de tort si nous avons omis de te prévenir, écoute mon discours de a à z et, pour commencer, examine à l'avance le filet lui-même et ces nasses dont nul ne s'échappe, mais fais-le de l'extérieur, bien à ton aise, et non de l'intérieur, lorsque tu seras au fond des mers, tâte-moi cet hameçon cambré, les courbes rentrantes de son dard, le tranchant de sa triple pointe, éprouve-les contre ta joue rebondie et si tu ne vois pas comme ils sont affûtés à l'extrême, qu'il est impossible de les esquiver et combien douloureuses sont les blessures qu'ils infligent à ceux qu'ils déchirent brutalement et harponnent sans rémission, tu pourras alors tout à loisir, moi, me mettre au rang des lâches, qui crèvent de faim et le méritent bien, et toi, n'écoutant que ton courage, fondre sur ta proie, tel la mouette qui d'un seul coup, d'un seul, gobe l'amorce.

Qu'aux esprits serviles il sied de servir

4. Même si elles te sont évidemment destinées au premier chef, la brassée de considérations que je vais

développer ne vous concerne pas exclusivement, vous la gent philosophique ou les hommes qui ont fait le choix d'une vie plus réfléchie que le commun des mortels, mais s'applique également aux professeurs de lettres, aux rhéteurs, aux musiciens et, dirai-je pour faire bref, à quiconque ambitionne de décrocher un emploi culturel auprès des grandes familles et d'en tirer rétribution. Bien que dans cette galère, toutes les professions que j'ai énumérées se prennent grosso modo des coups identiques ou comparables, il est clair que les philosophes ne gagnent rien à être ainsi traités sur le même pied que les autres corporations mais qu'ils ne s'en trouvent au contraire que davantage lésés, dans la mesure où leurs patrons se croient autorisés à les ramener ainsi au régime commun et à ne plus leur accorder de marque d'honneur plus spécifique. Quant aux abus dévoilés au fur et à mesure de notre exposé, on se doit, en toute justice, de reconnaître que la responsabilité doit certes en être imputée en premier lieu à leurs auteurs mais aussi, en second, aux victimes qui s'y prêtent. En ce qui me concerne, je ne vois pas qu'il y ait matière à m'imputer une quelconque responsabilité dans cette situation, sauf à supposer que la vérité et la franchise fussent choses répréhensibles. Pour le reste – je veux parler du fond du panier –, il ne s'y débat que quelques maîtres de gymnastique et autres flatteurs, gaillards incultes, à l'esprit borné et vils par nature, qu'il ne vaut pas la peine de détourner de ces emplois – on ne parviendrait d'ailleurs pas à les en convaincre –, pas plus qu'on ne peut raisonnablement les blâmer de ne pas rompre avec leurs rétributeurs, même s'ils subissent les pires outrages, car ils sont faits pour ce genre de vie et ne valent guère mieux. D'ailleurs, à supposer même qu'ils franchissent le pas, vers quelle occupation voudriez-vous qu'ils bifurquassent ? Privez-les de ces postes : les voilà aussitôt déboussolés, ballants, surnuméraires. En conséquence, on ne peut légitimement ni les prétendre maltraités, ni accuser leur employeur de se comporter en tyran au seul et unique motif que, pour parler comme le proverbe, il se sert de son pot de chambre pour y pisser. Si ces pauvres hères rallient les grandes maisons, c'est d'entrée de jeu pour y endurer cet enfer et tout leur boulot consiste précisément à encaisser les coups au jour le jour et à s'en accommoder. En revanche, l'indignation est de mise dans le cas des gens de culture que j'ai évoqués précédemment et qu'il s'agit, autant que faire se peut, de tenter d'arracher à cette situation et de ramener à la liberté.

Le faux prétexte de la pauvreté

5. Je ferai oeuvre utile, me semble-t-il, si je passe en revue les argumentations avancées par certains pour embrasser ce mode de vie et que je montre qu'elles n'ont ni la solidité, ni la prégnance qu'on leur prête. Ce faisant, nous pourrions court-circuiter leur défense et la justification première de leur servitude volontaire. Beaucoup de ces candidats, pour en commencer par là, mettent en avant leur pauvreté et leur manque de moyens de subsistance et, ainsi, s'imaginent tenir le prétexte susceptible de les disculper d'avoir rallié ce type d'existence et pensent s'être tirés d'affaire du simple fait d'avoir souligné qu'ils ont posé un acte qui appelle l'indulgence en cherchant à échapper à la tare la plus lourde de toute existence : j'ai parlé de la pauvreté. Il ne reste plus alors qu'à bondir sur Théognis[6], en particulier sur son antienne :

« Car l'homme est terrassé de par la pauvreté »

et tous les épouvantails que les poètes les plus mal embouchés brandissent sur ce thème de la misère. Si je voyais que dans ces emplois, les intéressés avaient réellement trouvé une échappatoire à l'indigence, je ne leur chercherais pas noise sur une liberté qui leur est superfétatoire, mais si l'on veut bien voir qu'ils sont véritablement réduits à une diète digne de malades, pour reprendre une expression de notre excellent orateur[7], comment ne pas penser que même à cet égard, ils n'apparaissent guère avisés, puisque leurs conditions de vie restent inchangées ? La pauvreté, en effet, leur reste collée à la peau : ils doivent vivre de ce qu'ils reçoivent et ne disposent d'aucune réserve ni de quelque surplus qu'ils pussent épargner ; au contraire, ils dépensent la totalité de leurs émoluments jusqu'au dernier liard – à supposer qu'on les leur verse effectivement et qu'ils les perçoivent d'un coup – sans pour cela réussir à satisfaire tous leurs besoins. Plutôt que d'imaginer de tels expédients, qui ne procurent qu'une atténuation marginale de la pauvreté et concourent ainsi à en assurer la pérennité, il eût été préférable de se donner les moyens de l'éliminer définitivement, dût-on, à cet effet, se précipiter

« de la haute falaise », ô Théognis, « aux abîmes marins[8] ».

Le salarié qui, tout pauvre et indigent qu'il reste, se figure avoir échappé à la gêne par la seule vertu de son embauche, comment ne pas voir qu'il se berce d'illusions ?

Une sinécure éreintante

6. D'autres avancent que l'idée même de pauvreté ne leur inspirerait pas la moindre frayeur ou inhibition si, à l'instar du commun des mortels, ils pouvaient se procurer leur pitance en travaillant, mais que leur organisme étant présentement miné par la vieillesse ou les maladies, il leur a bien fallu se rabattre sur ce gagne-pain, qui est le moins pénible de tous. Penchons-nous donc sur la véracité de leurs dires et voyons s'ils obtiennent bien leur rétribution au plus facile, sans beaucoup bouloter ni en faire plus qu'autrui. Recevoir un salaire tout cuit, en n'ayant nullement besoin de peiner ou de s'échiner ressemblerait en effet furieusement à une bénédiction divine – mais il est inconcevable ne fût-ce que d'avancer de telles affirmations. Les malheureux pris en pareils rapports triment et se démènent à un point tel qu'il leur faut davantage de ressources en pareil environnement et, en plus et surtout, une santé de fer pour résister aux innombrables agressions qui s'abattent jour après jour sur leur organisme et le sollicitent jusque dans ses derniers retranchements. Nous y reviendrons en temps voulu, lorsque nous brosserons le tableau de leurs tribulations ; pour l'instant, qu'il nous suffise d'avoir démontré qu'on n'est pas non plus dans le vrai en excipant de pareil argument pour se livrer à de mercenaires occupations.

L'attrait du luxe

7. Il reste dès lors une motivation aussi sincère qu'occultée par les intéressés : s'ils se ruent ainsi sur les grandes maisons, c'est parce qu'ils sont attirés par les plaisirs et des espoirs variés et démesurés, c'est qu'ils sont fascinés par le déploiement de l'or et de l'argent, se frottent les mains à l'idée des banquets et autres parties fines et s'imaginent que le métal précieux leur dégoulinera incontinent dans le gosier, qu'ils tiennent béant, et que personne ne viendra jamais le leur fermer. Tels sont les mobiles qui les animent et transforment ces hommes libres en esclaves : la vérité n'est pas qu'ils manqueraient du nécessaire, comme ils voudraient le faire accroire, mais qu'ils convoitent le superflu et courent après l'opulence et le luxe. De ce fait, ils se mettent à ressembler à ces pédérastes mal aimés et malchanceux qui tombent sous l'emprise de mignons retors et madrés, lesquels les prennent de haut pour qu'ils restent durablement épris et soient aux petits soins pour eux, sans leur concéder la moindre privauté, fût-ce un bécot, car ils savent que si leurs soupirants parvenaient à leurs fins, leur désir s'éteindrait. Par conséquent, ils évitent d'en arriver là et se gardent bien de conclure, mais pour le reste, ils s'emploient à toujours entretenir l'espoir chez leurs amants, car ils craignent que le désespoir ne les sèvre de leur ardente convoitise et qu'ils ne se fassent indifférents à leur égard. Ils leur font donc des risettes et seront constamment « sur le point » de leur faire du bien, de se montrer complaisants, de les traiter très, très généreusement. C'est ainsi que, sans s'en rendre compte, les deux se retrouveront un jour avoir passé l'âge, l'un d'aimer, l'autre de céder. Et de toute leur vie, ils n'auront rien fait d'autre qu'espérer.

Fallacieuses espérances

8. Être prêt à supporter n'importe quoi dans l'attente du plaisir ne constitue sans doute pas un comportement totalement répréhensible : il peut se concevoir que l'on prise les voluptés et que l'on mette tous ses soins à trouver le moyen d'en obtenir sa part. Il n'en reste pas moins qu'il y a je ne sais quoi de honteux et de servile à se vendre pour y parvenir, car est-il délices plus doux que ceux tirés de la liberté ? Encore pourrions-nous faire preuve d'une certaine indulgence envers ces menées si tant était qu'elles atteignissent le but visé. En revanche, il me paraît ridicule et insensé d'endurer toutes sortes de contrariétés pour une délectation qui reste seulement escomptée, surtout si l'on constate que les corvées sont tangibles, évidentes et imparables tandis que les espérances, quelle qu'en soit la douceur, ne se sont toujours pas concrétisées au bout d'un si long laps de temps et qu'il n'y a aucune apparence qu'elles puissent encore l'être, si l'on y réfléchit avec réalisme. Une fois

qu'ils eurent tâté de la suavité du lotus, les compagnons d'Ulysse se fichèrent certes de leur devoir comme d'une guigne[9] et tout autre bienfait leur parut faire pâle figure en comparaison des voluptés qui leur étaient alors échues, si bien que leur oubli du bien n'était pas totalement déraisonnable, tant que leur âme barbotait dans ces délices. En revanche, qu'un affamé planté à côté d'un bâfreur de lotus qui ne lui en laisse pas une miette reste cloué sur place, du seul fait qu'il espère qu'à lui aussi, on en donnera un jour à déguster, et qu'il en vienne à oublier la vertu et la rectitude, voilà bien, ô Héraclès, un travers ridicule et digne de quelque homérique correction[10].

L'appât de l'apparat

9. Les raisons qui poussent nos malheureux à pareilles fréquentations et les amènent à souffrir que les riches les traitent à leur guise sont donc celles que je viens d'exposer ou s'en rapprochent très fort, sauf à estimer qu'il vaille la peine de mentionner aussi ces gars qui gravitent autour des membres de la haute et de tout ce beau linge sous la seule impulsion de la vanité, car il se trouve des gens pour tirer gloriole de cette accointance et s'en estimer supérieurs à autrui, exactement de la même manière que je ne consentirais, pour ma part, à fréquenter le Grand roi[11] lui-même, ni à être vu en sa compagnie si je ne devais en tirer aucun profit.

Travaux d'approche

10. Leurs mobiles étant ceux que je viens de décrire, examinons à présent entre nous les claques que nos gaillards se prennent avant d'être admis et de toucher au but, puis les contrariétés qu'ils subissent une fois dans la place et, tant que nous y sommes, le dénouement sur lequel se conclura la pièce dans laquelle ils jouent. On ne peut même pas dire, en effet, que ces situations, pour pénibles qu'elles soient, présenteraient au moins l'avantage de se décrocher aisément et que leur obtention ne requerrait guère d'efforts mais qu'il suffirait d'en exprimer le désir pour que, pfuitt, l'affaire soit dans le sac. Que nenni : le candidat devra courir en tous sens, monter une garde de tous les instants devant le domicile du patron convoité, se lever dès potron-minet et poireauter, pour se faire rembarrer et claquer la porte au nez, passer quelquefois pour un malotru et un emmerdeur, se soumettre au bon vouloir d'un portier syrien[12] à l'accent prononcé ou d'un nomenclateur[13] libyen et leur graisser la patte pour qu'ils fassent mention de ton nom, sans compter qu'il te faudra encore soigner ta mise en y consacrant plus de ressources que tu n'en as à ta disposition, afin de faire honneur au nabab que tu courtises, choisir tes vêtements dans ses tons favoris, qui ne dénoteront pas, ni n'offusqueront son regard, et le suivre obstinément, ou plutôt courir en tête de son cortège, talonné par ses serviteurs et lui faisant une espèce de garde d'honneur, le tout pour que pendant plusieurs jours, le bonze ne daigne te jeter ne fût-ce qu'un regard.

Maudit trac

11. Et à supposer qu'un jour d'insigne chance, il s'aperçoive de ta présence, t'appelle et te pose la première question qui lui passe par la tête, alors, eh bien, alors, voilà que tu commences à transpirer à grosses gouttes, tu as le crâne tout bourdonnant, tu tremblotes on ne peut plus inopportunément, ton trouble déclenche l'hilarité de la compagnie et bien souvent, à la question : « Qui était le roi des Achéens[14] ? », tu réponds que : « Ils alignaient un millier de vaisseaux. » Les gens bienveillants y verront une marque de modestie mais les esprits forts te taxeront de pusillanimité et les grincheux, d'inculture. Quant à toi, après avoir fourni une si piteuse prestation pour cette première prise de contact, tu battras en retraite et te voueras au pire des désespoirs. Pourtant, lorsque tu as

« ... abondamment gémi tant de nuits sans sommeil
et tant de jours sanglants[15] »,

non pour Hélène, nom de Zeus, ni pour la Troie de Priam, mais pour les cinq oboles[16] escomptées, et que tu parviens à tes fins, non sans avoir fait intervenir en renfort quelque deus ex machina, on t'organise alors un examen pour voir si tu les connais, tes leçons. La séance n'est pas désagréable pour le richard, dont on entonne les louanges et qui se voit souhaiter toutes sortes de bonheurs ; toi, en revanche, tu as l'impression de combattre pour ta peau et que dans l'histoire, c'est tout ton avenir

que tu mises, car il te vient très justement à l'esprit que si ton premier examinateur te recale et t'estime inapte à le servir, plus personne d'autre ne voudra de toi. Dès lors, mille et un détails vont immanquablement te torturer l'esprit : tu vas jalouser tes concurrents – dis-toi bien, en effet, que vous serez plusieurs à vouloir décrocher la timbale –, te persuader que ton oral a été indigent en tous points, balancer entre la crainte et l'espoir, rester suspendu aux mimiques du gars, effondré s'il dédaigne un de tes propos, tout ébaudi et ragaillardé pour peu qu'il esquisse un sourire en t'écoutant.

Le grand oral

12. Il y a toute chance que tu trouves sur ton chemin bien des personnages qui te sont hostiles et parrainent d'autres candidats, lesquels, tels des archers embusqués, te décocheront chacun leur flèche. Et puis, quel spectacle que ce bonhomme à la barbe fleurie et aux tempes chenues dont on est occupé à soupeser s'il possède quelque connaissance utile, les uns le décrétant savant, les autres ignare. Après t'avoir laissé un peu poireauter, c'est ensuite tout ton pedigree qu'on passe à la moulinette et, à ce stade, pour peu qu'un concitoyen envieux ou quelque voisin que tu te trouves avoir froissé pour un motif futile soient appelés à la barre et affirment que tu es un homme à femmes ou à garçons, leur déposition aura valeur de parole d'évangile; en revanche, si les témoins te tressent des couronnes sans discontinuer, ils deviennent subitement des individus suspects, louches, corrompus. Pour emporter le morceau, il te faudra donc une sacrée veine et n'achopper sur absolument aucun obstacle. Admettons néanmoins que tu aies réussi au-delà de toute espérance. « Il » a loué personnellement tes propos et ses amis les plus estimés, ceux à qui il s'en remet le plus volontiers pour ces matières, ne l'ont pas prévenu contre toi. Sa femme est elle aussi bien disposée. Ni son régisseur, ni son majordome ne soulèvent d'objections à ton encontre. Personne n'a rien trouvé à redire sur ta vie. Tout baigne et l'affaire se présente sous les meilleurs auspices, de quelque côté qu'on l'examine.

Ligne d'arrivée ou ligne de départ ?

13. Tu as donc triomphé, ô bienheureux, et coiffé la couronne olympique ; bien plus, tu as conquis Babylone^[17], enlevé la citadelle de Sardes^[18], tu t'es emparé de la corne d'Amalthée^[19], tu trais les oiseaux^[20]. Pour tout le mal que tu t'es donné, il faudra en effet qu'on t'accorde les plus grands avantages, afin que cette couronne ne reste pas purement végétale^[21], il conviendra qu'on te fixe un salaire nullement mesquin et qu'on te le verse sans balancer en temps opportun, qu'on te gratifie, d'une manière générale, de marques d'estime qui excèdent largement celles qui vont au tout-venant, que, par ailleurs, on te dispense dorénavant de toutes ces peines, de cette fange, de ces cavalcades et de tant de veilles, bref, qu'on te laisse enfin, comme tu en as rêvé, dormir sur tes deux oreilles et n'avoir d'autre activité que celles pour lesquelles tu as été initialement embauché et gratifié d'un salaire. Tel devrait être ton sort, mon cher Timoclès, et dans ce cas, il n'y aurait pas grand mal à ployer le col pour se soumettre à ce joug léger, supportable et – surtout – doré. Mais la réalité est assez différente, ou plutôt diamétralement opposée, car lorsque tu auras été pris dans un tel filet de fréquentations, c'est en rangs serrés que les vexations indignes d'un homme libre te tomberont dessus. Je vais te les énumérer : prête-moi une oreille attentive et demande-toi si elles peuvent être tolérées par quiconque est un tant soit peu frotté de culture.

Apprêts pour un premier festin

14. Mon propos, si tu le veux bien, je l'aborderai par ce premier repas qui donnera probablement le coup d'envoi de ta future carrière. Bien rapidement, donc, on te dépêchera, pour t'inviter au banquet, un serviteur au parler bien policé, dont tu devras commencer par te concilier les bonnes grâces en lui graissant la patte d'un pourboire de cinq drachmes^[22], au bas mot, si tu ne veux pas avoir l'air d'un plouc. Il commencera par faire sa gênée à grands renforts de : « Allons, allons, toi, me payer ? » et de : « Héraclès m'en préserve ! », mais il finira par se rendre à ton insistance et s'en repartira la gueule fendue d'un large sourire. Pour ta part, tu te procures des vêtements nets et te sapes avec un maximum d'élégance, puis, après un bon bain, tu te rends chez ton hôte, en craignant d'être en avance sur les autres convives, ce qui est le comble de la balourdise, tout comme il est grossier d'arriver le

dernier. Tu guettes donc l'heure pile pour te présenter. Notre homme te reçoit fort civilement et on te cornaque pour t'installer un peu au-dessus du riche maître de céans, disons après deux de ses vieux amis environ.

Un cadre intimidant

15. Toi, tu admires tous les détails de l'architecture des lieux, comme si tu avais pénétré dans le palais de Zeus, et tu t'extasies des moindres mouvements dans la salle : tout est neuf et insolite à tes yeux. Le personnel de maison te dévisage et toute l'assistance guette tes faits et gestes ; même le maître des lieux ne néglige pas de t'avoir à l'oeil, qui a chargé quelques-uns de ses gens de t'épier pour voir si, l'air de rien, tu ne reluques pas trop souvent ses gosses ou sa femme à la dérobée. Quant aux valets de tes compagnons de table, ils auront tôt fait de s'apercevoir du trouble qui t'envahit et vont se gausser de ton inexpérience de la situation, ta serviette flambant neuve leur révélant que jamais encore tu n'as assisté à un grand dîner[23]. Bien sûr, désarçonné comme tu l'es, tu serras inévitablement pris de sueurs froides et, tout assoiffé que tu sois, tu n'oseras demander à boire, pour ne pas avoir l'air d'un sac à vin, cependant que devant les plats variés qui, posés à ton côté, doivent être consommés dans un certain ordre, tu resteras perplexe, ignorant par quoi commencer et par où poursuivre. Il faudra donc que tu jettes un oeil discret sur ton voisin pour l'imiter et te familiariser ainsi avec l'agencement du repas.

Regain d'optimisme

16. Au demeurant, tu passes par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et ton âme est en plein charivari, car chaque mouvement t'ébahit. Tantôt, tu magnifies le riche pour son or, ses ivoires et tout ce déploiement de luxe, tantôt tu te fais pitié, qui t'étais imaginé jusqu'alors que tu vivais alors que tu es un zéro. De temps à autre, tu te surprends également à penser que tu vas jouir d'une existence enviable, puisque tu vas profiter de tous ces délices et y avoir la même part que tes compagnons : c'est que tu te figures que tu feras perpétuellement bombance. Et les jolis garçons qui te servent et te sourient gentiment te font peut-être voir ton avenir sous un jour plus radieux encore, si bien que tu auras sans cesse aux lèvres ce vers homérique :

« Troyens et Achéens bien armés on ne doit...[24] »

... blâmer d'avoir tant peiné et tant d'épreuves enduré pour pareille félicité. Vient alors le moment des toasts. Ton patron réclame une coupe de belle taille et la lève à ta santé en te donnant du « Monsieur le Professeur » ou quelque chose dans le genre. Tu prends la coupe mais comme tu ignores que tu dois lui retourner le compliment, te voilà nanti d'une réputation de rustre.

Tempêtes pour un toast

17. Que le boss vienne de trinquer à ta santé t'expose à la jalousie de bon nombre de ses anciens amis – tu en as avais d'ailleurs déjà indisposé certains pour des questions de plan de table, parce que toi, débarqué le jour même, as obtenu la préséance sur des gens qui ont passé de longues années sous sa férule. Il n'en faut pas plus pour déclencher des salves de gracieusetés du style : « Pour parfaire nos malheurs, il ne nous manquait plus que cela : jouer les utilités pour les nouveaux venus dans cette demeure et voir l'accès de la cité des Romains réservé aux seuls Grecs[25]. Mais que leur trouve-t-on pour qu'on nous les préfère ? Ils ne s'imaginent quand même pas qu'en nous débitant leurs satanées sornettes, ils nous rendraient quelque illustissime service ? » Ou encore : « T'as pas vu tout ce qu'il a éclusé, comme il s'est servi dans tous les plats à sa portée et ce qu'il a pu s'en gaver ? C'est un malappris et un crève-la-faim, qui même en rêve, n'avait jamais réussi à se remplir la panse de pain blanc[26], pour ne pas parler de ces pintades ou de ces faisans[27], dont il nous a tout juste laissé les os. » Un troisième poursuit : « Pauvres idiots, il ne se passera pas cinq jours avant que vous ne le voyiez rejoindre nos rangs et pousser les mêmes jérémiades que nous. Pour le moment, on vous le bichonne, on vous le chouchoute tel une paire de nouvelles godasses. Mais attendez seulement qu'elles aient fait des kilomètres et que crottées, elles aient perdu tout forme : elles valseront misérablement sous le lit et deviendront le nid à cafards que nous sommes déjà. » Sans se lasser, ils

vont continuer à te planter toutes ces banderilles, et certains se prépareront peut-être d'ores et déjà à donner dans la calomnie.

Comme un rat

18. Ce banquet est le tien et tu en alimentes pratiquement toutes les conversations. Pour autant, peu habitué à ces beuveries, tu as picolé plus qu'il n'eût fallu de cette aigre piquette qui, te pesant sur l'estomac depuis un bon bout de temps, fait que tu te sens barbouillé, alors qu'il n'est ni très séant d'être le premier à te lever de table, ni très prudent de ne pas en bouger. Et comme il se fait que le pince-fesses traîne en longueur, que les speechs s'enchaînent à la queue leu leu et qu'on n'arrête pas de te faire défiler des attractions devant les yeux – le maître de maison étant fort désireux, tu t'en doutes, de te déployer toute l'étendue de sa richesse –, tu n'es pas qu'un peu au supplice, incapable de regarder la scène ou d'écouter la prestation de ce jeune artiste tellement en vogue qui chante ou joue de la cithare, mais tu n'en es pas moins obligé de t'extasier, tout en implorant le ciel qu'un tremblement de terre vienne détruire tout ce bazar ou qu'on crie au feu et que le banquet s'interrompe enfin.

Espoirs salariaux...

19. Voilà donc comment se déroulera le premier – et le plus agréable – de tes banquets, moins doux cependant, à mes yeux, que le thym et le sel blanc qu'il m'est loisible de consommer quand je veux et ad libitum. Sans m'appesantir sur les aigreurs d'estomac et vomissements nocturnes qui s'ensuivent de ces beuveries, j'en viens à l'aube du lendemain, où vous devrez vous accorder sur ton salaire : quel en sera le montant et à quels termes sera-t-il versé ? Flanqué de deux ou trois amis, il te convoque, te fait asseoir et commence à dissenter : « Pour ce qui est de notre style de vie, tu as déjà pu t'en faire une idée et voir que chez nous, il n'y a pas l'ombre d'un falbala. Ici, tout se passe sans trémolos, prosaïquement, dans une suprême modestie. Tu dois donc considérer que désormais, tout ce qui est à moi t'appartient aussi. En effet, ne serait-il pas ridicule qu'après t'avoir confié mon bien le plus précieux, mon âme et, par Zeus, celle de mes rejetons (à supposer qu'il ait des enfants en âge d'être instruits), je répugnasse à ce que tu pusses également disposer de mes autres possessions ? Mais il faut bien que nous accordions sur un chiffre, encore que tu possèdes, comme je vois, un tempérament austère et frugal et que ce ne soit pas l'appât du salaire, je peux me l'imaginer, qui t'ait incité à intégrer ma maisonnée, mais bien ces avantages tout autres que sont la bienveillance dont nous t'entourons et l'estime que tout un chacun te témoignera ici. Quoi qu'il en soit, fixons quand même tes émoluments. Dis-nous tes desiderata sur ce point, non sans intégrer dans ton calcul les gratifications que tu peux escompter recevoir de notre part à l'occasion des grandes fêtes du calendrier, car nous ne dérogerons pas à l'octroi de ces primes, même si pour l'instant, nous ne les comptabilisons pas avec ton salaire. Ces occasions d'empocher des bonus sont légion tout au long de l'année, je ne te l'apprends pas. Tu vas évidemment en tenir compte et nous proposer des conditions assez raisonnables. D'ailleurs, vous vous devez, vous les gens de culture, de démontrer que vous êtes au-dessus de l'argent. »

... et coup de massue financier

20. Par ces paroles qui fouettent tes attentes, il t'a mis à sa botte et toi qui, de longue date, rêves talents, millions et achats de domaines tout entiers et d'immeubles de rapport, tu commences bien à subodorer sa ladrerie mais tu frétilles néanmoins à sa promesse et tu penses que ce « tout ce qui est à moi t'appartient aussi » vaut engagement ferme et sincère, ignorant que ce genre de promesses jamais

« n'humecte que la bouche, et le gosier ne mouille[28] ».

Au bout du compte, tu lui laisseras, par bienséance, le soin de prendre une décision mais lui te rétorque qu'il se refusera à se prononcer personnellement et demande à l'un de ses amis présents d'intervenir dans l'affaire, en indiquant un montant qui tout en n'apparaissant pas trop léger à son futur bénéficiaire, ne grèvera pas trop lourdement les comptes de quelqu'un qui, comme lui, doit également faire face à des dépenses nettement plus impératives. Ledit copain, vert vieillard qui,

depuis qu'il est gamin, n'a jamais su que flatter, s'adresse alors à toi : « Tu ne peux assurément pas prétendre, mon cher, que tu n'es pas l'homme le plus comblé de tous les habitants de cette ville, car tu as décroché d'emblée un privilège que la Fortune n'accorde que bien parcimonieusement à la multitude des gens qui le convoitent, je veux dire avoir l'honneur de converser avec le maître de la première maison de l'Empire, de partager ses repas et d'avoir tes entrées auprès de lui. Pour peu que tu démontres un minimum de jugeote, tu comprendras qu'il s'agit là d'une faveur supérieure à tous les lingots d'un Crésus[29] ou à tous les trésors d'un Midas[30]. Quand je pense à toutes les personnes de distinction qui aspireraient, rien que pour la gloire et dussent-elles y aller de leurs deniers, à avoir le nom de fréquenter ton maître, d'être vu en sa compagnie et d'appartenir à son cercle d'intimes et d'amis, je ne sais comment te féliciter pour cette veine que tu as de percevoir un salaire en sus de ce bonheur. À moins que tu ne sois un flambeur, j'estime donc que tu dois te satisfaire de telle somme » – il lâche alors un chiffre dérisoire, surtout au regard de tes espérances.

Contre mauvaise fortune bon coeur

21. Tu devras néanmoins t'en contenter, car maintenant que tu es pris dans les mailles du filet, tu n'as même plus la possibilité de fuir. Tu as donc serré les dents et accepté le mors, et tu commences par faire preuve de docilité, parce qu'il a soin de ne pas trop te serrer la bride et de ne pas t'éperonner les flancs avec une brutalité excessive, afin qu'imperceptiblement, tu en arrives à lui manger dans la main. De ce moment, les gens de l'extérieur seront jaloux de voir que tu es installé derrière les grilles du château, accèdes au manitou sans obstacle et fais partie de sa garde rapprochée. Toi, en revanche, tu ne parviens pas encore à saisir pour quelle raison ils te trouvent si verni. Qu'importe, tu n'en restes pas moins gai et tu t'imagines toujours que ton avenir se peindra de couleurs de plus en plus radieuses. Mais ta fortune évoluera au rebours de tes espérances et prendra au fil des jours une tournure à la Mandrobule[31], en forme de peau de chagrin et de régression ininterrompue.

Quand les yeux se dessillent

22. Petit à petit, pas à pas, comme qui commencerait à y voir à travers la pénombre, tu te mets à saisir que ces perspectives d'or n'étaient que des bulles dorées, qui te coûtent en revanche des efforts pénibles et bien réels, inéluctables et permanents. « Qu'est-ce à dire ? », me demanderas-tu sûrement. « Je ne vois rien de bien pesant dans ces fonctions, pas plus que je ne saisis quelles sont ces occupations épuisantes et insupportables[32]. » Eh bien, écoute-moi, mon bon, et ne te contente pas de juger si ce poste peut être éreintant mais garde-toi aussi, en écoutant d'une oreille distraite, d'omettre de voir tout ce que pareille soumission peut avoir de honteux, d'humiliant et, pour tout dire, de servile.

Une servitude volontaire...

23. En premier lieu, souviens-toi que désormais, tu ne dois plus t'estimer libre ou bien né. Lignage, liberté ou aïeux, sache qu'il te faudra jeter aux orties toute référence de cette veine une fois que tu te seras vendu toi-même pour te vouer à ce culte : Dame Liberté refusera de te suivre dans des occupations si viles et roturières. C'est que tu seras nécessairement un esclave, quelle que soit la répugnance que ce nom t'inspire, et l'esclave d'une flopée de maîtres et non d'un seul ; le front courbé, tu serviras de l'aube au crépuscule

« pour un méchant salaire[33] ».

Et comme tu n'as pas été élevé dès le berceau dans la servitude, mais que tu l'as connue sur le tard et en as fait l'apprentissage à un âge assez avancé, tu n'auras guère la cote auprès de ton maître, ni n'en seras très estimé. Tu seras gâté par le souvenir de ta liberté d'autrefois, qui viendra te hanter et fera que quelquefois, tu te rebifferas, si bien que tu feras piètre figure en matière de servilité. Mais peut-être t'estimes-tu déjà libre du simple fait de n'être pas le fils d'un Pyrrhias ou d'un Zopyrion[34] ou de n'avoir pas été mis aux enchères, tel un vulgaire Bithynien[35], par quelque commissaire-priseur à la voix de stentor. Mais de quoi s'agira-t-il, sinon d'une vente, quand au début

du mois, mon très cher, il te faudra te mêler aux Pyrrhias et aux Zopyrion pour tendre la main comme tous les autres serviteurs, et te contenter de la somme qu'on te donnera, quelle qu'elle soit ? L'homme qui s'est mis lui-même à l'encan et a si assidûment courtoisé son maître n'a en effet nul besoin d'un héraut.

... et somme toute méritée

24. Espèce de souillure, oserais-je dire, d'autant que je m'adresse à quelqu'un qui se pique de philosophie, si un naufrageur ou un pirate s'était emparé de ta personne en mer et t'avait mis en vente, tu te plaindrais d'un procédé aussi indigne, et si quelqu'un te mettait la main dessus pour te réclamer comme esclave, tu invoquerais les lois à grands cris, tu ferais un esclandre, te cabrerais et pousserais de retentissants « Ô terre, ô dieux », alors même que, parvenu à l'âge où esclave de naissance, tu pourrais envisager l'affranchissement, tu te brades toi-même, ainsi que toute ta vertu et ta sagesse, pour une pincée d'oboles et te fiches bien de ces célèbres tirades composées par l'excellent Platon, Chrysippe ou Aristote^[36] pour exalter la liberté et flétrir l'asservissement. Et puis, n'as-tu pas honte d'entrer en compétition avec des flatteurs, des flâneurs et des bouffons, de jouer les intrus avec ce manteau^[37] de philosophe, que tu es le seul à porter dans cette foule de Romains, de massacrer la langue latine^[38], mais encore de passer ta vie dans le tohu-bohu et la cohue des banquets fréquentés par un ramassis de gens méprisables pour la plupart, sans compter que tu t'y répands en flagorneries et que tu y bois plus qu'il ne faudrait. Et ensuite dès potron-minet, voici qu'une cloche te réveille et t'arrache aux délices du sommeil, t'envoyant gravir et dévaler toute la ville au pas de charge avec le reste de la meute, sans même que tu aies eu le temps d'enlever de tes mollets la boue qui les a crottés la veille. Régnait-il une telle pénurie de lupin^[39] ou de légumes des chemins, les fontaines d'eau fraîche s'étaient-elles tarées à un point tel que de désarroi, tu en aies été réduit à ces extrémités ? Mais tu n'aspirais manifestement pas à vivre de lupin et d'eau : c'est parce que tu désirais t'empiffrer de gâteaux, de rôtis et de vin fleuri qu'à l'instar d'un bar, tu t'es laissé harponner, et c'est bien fait, par cette partie de ton corps qui béait après pareils régals, je veux parler de ton gosier. La rétribution de cette glotonnerie te tombe en effet immédiatement dessus et le cou enserré dans un collier, tel un singe, tu es la risée de tous, même si tu t'imagines pour ta part mener la grande vie parce que tu peux te gaver de figues séchées par quintaux. Sache que Liberté, Noblesse et toute la théorie de leurs compères et contribules se sont évanouis et qu'il n'est jusqu'à leur souvenir qui ne se soit envolé.

De l'art de jouer les potiches

25. Encore pourrais-tu t'estimer heureux si à ce poste, tu ne subissais que la honte de faire figure d'esclave, toi qui es un homme libre mais que tes tâches n'eussent rien à voir avec les corvées auxquelles sont astreints les purs domestiques ! Mais, si tu y réfléchis bien, tes obligations sont-elles plus légères que les instructions qu'on donne à un Dromon ou à un Tibius^[40] ? Car cette soif de savoir dont il se gargarisait pour justifier ton embauche est bien le cadet de ses soucis. « Quelle accointance peut-il y avoir entre une lyre et un âne ? », comme dit le proverbe^[41]. C'est qu'il est évident, comment ne pas le voir, que le désir d'acquérir la sagesse d'Homère, l'énergie de Démosthène ou l'élévation de Platon^[42] consume de tels gaillards dont l'âme, une fois dépouillée de l'or, de l'argent et des calculs afférents, ne révèle plus que vanité, mollesse, veulerie, débauche, orgueil et inculture ? S'il recourt à tes services, ce n'est nullement pour se cultiver de la sorte : c'est parce que tu arbores une barbe fournie^[43], que tu affiches un air vénérable et que tu t'es très élégamment jeté un manteau grec^[44] sur les épaules, c'est parce que tu es un grammairien, un rhéteur ou un philosophe de renom, qu'il lui a plu d'adjoindre à son ban et à son arrière-ban un gaillard de ton acabit. Cet acte le fera passer pour un amateur d'helléniques savoirs et haut ami de la belle culture, si bien que tu risques fort, mon brave, d'avoir été engagé pour ta barbe et ton paletot plutôt que pour tes admirables discours. Il faudra donc qu'on te voie perpétuellement en sa compagnie et jamais tu ne pourras le lâcher d'une semelle : au contraire, tu devras te lever aux aurores pour être aperçu parmi sa suite, sans jamais avoir la possibilité de quitter la pose. De temps à autre, il te collera la main sur l'épaule, en te débobinant toutes les calembredaines qui lui passeront par la tête, pour démontrer aux passants croisés en chemin que même quand il se déplace, il ne néglige pas les Muses^[45] mais sait utiliser à bon escient le temps libre que lui ménagent ses déambulations.

Un boulot claquant et bien peu nourrissant

26. Quant à toi, mon pauvre vieux, de sans cesse galoper à ses côtés et enchaîner à la force du jarret montées et descentes – car tel est le relief de la ville, je ne te l'apprends pas^[46] –, te voilà en nage et tout haletant et, alors que ton maître, venu rendre visite à un ami, devise avec lui sous son toit, tu ne trouves même pas d'endroit où t'asseoir et en es réduit à lire debout le livre dont tu as pris soin de te munir. Et lorsque la nuit te surprend sans que tu n'aies rien mangé ni bu, tu prends un mauvais bain, avant de te rendre à une heure aussi incongrue que les alentours de minuit à un souper où tu ne susciteras cependant plus le même respect, la même admiration qu'auparavant mais seras accueilli par un : « Arrière, toi ! » pour peu qu'il s'y présente un minois plus frais que le tien. Refoulé dans le coin le moins prisé, tu t'y allonges – et ne fais qu'apercevoir les mets servis, rongé, tel un chien, les os qui seront d'aventure parvenus jusqu'à toi et te faisant un festin, vu la fringale que tu te paies, des coriaces feuilles de mauve^[47] dont les plats sont décorés, pour autant que les convives des rangs précédents les aient dédaignées. Ton humiliation ne s'arrêtera toutefois pas là : il n'y a que toi qui sera privé d'oeuf, vu qu'il n'est pas nécessaire de toujours te traiter sur le même pied que les hôtes et les nouvelles têtes, ce serait faire preuve d'impéritie ; de même, on ne te sert pas la même volaille qu'à tes compagnons de table, car celle de ton voisin est plantureuse et grassouillette, alors que toi-même n'as droit, marque brutale de dédain et d'infamie, qu'à un demi-poussin ou à un pigeon tout sec. Et si quelque mets vient à manquer, avec l'arrivée impromptue d'un nouveau convive, le maître d'hôtel retirera bien souvent les plats posés près de toi pour les servir à cet invité supplémentaire, en te glissant à l'oreille que : « Après tout, toi, tu fais partie de la maison. » Lorsqu'on découpe devant toi un ventre de porc ou une pièce de cervidé, tu dois absolument être dans les petits papiers du maître d'hôtel... ou te contenter de la part de Prométhée, à savoir des os sous une couche de gras^[48]. Que le plateau stationne devant le convive précédent jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus de se gaver, alors qu'il ne fera que passer à toute allure sous ta barbe, quel homme libre pourrait donc le supporter, fût-il encore plus chichement pourvu de bile que ne le sont les biches^[49] ? Et il me reste encore à signaler que si tous les autres se délectent du cru le plus velouté et le plus vénérable, tu seras bien le seul à ingurgiter un pinard lourd et infect, que tu prends d'ailleurs soin de toujours boire dans un gobelet d'argent ou d'or, pour que nul ne se rende compte, en en voyant la robe, du peu de cas que l'on fait de toi comme compagnon de beuverie. Si au moins, tu pouvais le descendre à volonté : mais non, tu as beau en redemander, l'échanson

« est sourd, apparemment^[50] ».

Cabales,...

27. Les contrariétés qu'il te faut subir foisonnent donc et prolifèrent, et tout, quasiment, semblera se liguer contre toi, surtout lorsque ton étoile pâlera devant celle de je ne sais quel cinède, professeur de danse ou autre nain alexandrin récitant de vers ioniques^[51], car le moyen de tenir la dragée haute à ces gens qui vous troussent pareilles madrigaux érotiques et vous transportent vos billets doux, dissimulés dans les plis de leur vêtement ? Relégué dans un recoin de la salle de banquet et t'y faisant tout petit, tant tu as honte, tu as donc tout lieu de geindre, de t'apitoyer sur ta personne et d'incriminer Dame Fortune, qui ne t'a pas imparti le moindre talent et tu serais bien aise, me semble-t-il, de pouvoir toi aussi composer des chansonnettes légères ou, au moins, interpréter décemment celles d'autrui, puisque tu vois bien à qui vont la faveur et les préférences de tes amphitryons. Au demeurant, tu souffrirais même de tenir le rôle de ces mages ou de ces devins qui distribuent les promesses d'héritages somptueux, de magistratures et de pactoles, quand tu vois qu'eux aussi prospèrent dans leurs amitiés et sont tenus en haute estime. Tu te verrais donc bien endosser une de ces défroques, pour ne plus être exclu, surnuméraire, mais dans ces compositions, mon pauvre hère, tu n'es pas plus crédible. Il ne te reste donc plus qu'à te recroqueviller et à supporter en silence, en étouffant tes plaintes, le dédain dans lequel on te cantonne.

... humiliations...

28. De plus, tu te fourreras dans un pétrin pas triste pour peu qu'un esclave cafteur t'accuse d'avoir été le seul à ne pas t'être extasié lorsque le petit page de la maîtresse de maison a esquissé un pas

de danse ou interprété un morceau de cithare. Tout assoiffé que tu sois, tu devras donc t'égosiller en croassements dignes d'un crapaud échoué en terrain aride, en veillant à te faire remarquer dans le chœur des laudateurs et à en prendre la tête. Une fois le calme revenu, il te faudra encore bien souvent augmenter la mise par quelque compliment soigneusement étudié, puant la flagornerie à plein nez. N'est-ce pas un spectacle un brin risible qu'un convive tenaillé par la faim et, par Zeus, tout altéré comme toi se laisse frictionner de myrrhe et couronner le crâne[52], car ainsi tu auras tout l'air de la pierre tombale de quelque antique macchabée dont on célèbre l'anniversaire[53] qu'on honore d'un sacrifice : comme toi, elle sera elle aussi ointe et enguirlandée par les participants, lesquels s'emploieront ensuite à siffler tout seuls le vin et à s'envoyer dans le gosier les victuailles qui ont été prévues.

... et soupçons

29. Pour peu que ton maître soit d'un naturel jaloux, qu'il possède de jolis rejetons ou une jeune épouse et que toi-même n'aies pas été totalement négligé par Aphrodite et les Grâces[54], ta position ne sera pas de tout repos et tu courras un danger non négligeable, car le roi a mille oreilles et mille yeux[55], qui ne se contentent pas d'épier la vérité mais en rajoutent toujours un peu, pour s'éviter le soupçon de s'être assoupis. T'en voilà donc réduit, comme dans les banquets perses[56], à garder les yeux vissés sur ta couche, de peur qu'un eunuque ne te voie jeter un regard à l'une des concubines, puisque aussi bien un autre de ces gardiens a déjà bandé son arc et est prêt, pour te punir de lancer des oeillades à qui tu ne peux, à te transpercer la joue d'une flèche au moment où tu boiras.

La lucidité des banquets finissants

30. Sorti du banquet, tu t'assoupis brièvement, avant d'être réveillé par les coqs chantant et de t'exclamer : « Malheureux, misérable que je suis, dans quel abîme me suis-je précipité, tête la première, après avoir délaissé ces belles occupations qui étaient les miennes, mes compagnons, mon existence insouciant, mon sommeil, qui n'avait pour borne que mon seul désir, et mes libres promenades ? Et le tout, pour quoi, grands dieux, pour quelle somptueuse rétribution ? N'avais-je donc pas la possibilité de gagner davantage, tout en conservant ma liberté et toute mon autonomie, au lieu qu'à présent, tenu en laisse d'une simple ficelle, tel le lion du proverbe, je me fais trimbaler dans tous les coins alors même, et c'est bien là le plus affligeant dans l'histoire, que je ne parviens pas à briller ni me faire valoir, car je suis novice et gauche en ces matières, surtout en comparaison de ces gens qui en ont fait leur métier, si bien que mon commerce n'a rien de plaisant, que je ne suis aucunement fait pour les banquets et que je n'arrive même pas à faire rire. Au contraire, je me rends compte que ma présence agace souvent mon patron, surtout lorsqu'il a décidé d'être plus badin qu'à l'accoutumée : dans ces moments-là, je lui fait l'effet d'un pisse-froid. D'une manière générale, je n'arrive pas à composer avec lui : si je ne me départis pas de mon sérieux, il me trouve rébarbatif et quasi infréquentable ; si je souris et que je m'efforce de lui afficher la trogne la plus réjouie, il ne tarde pas à me mépriser et à me cracher dessus et je vous ai tout l'air d'un acteur qui porterait un masque de tragédie tout en débitant des répliques de comédie[57]. Bref, comment pourrais-je mener ma propre existence, moi l'insensé qui consume désormais toute sa vie au profit d'un autre ? »

Usure prématurée

31. Tu es encore occupé à ces réflexions que tinte la cloche et qu'il te faut reprendre le train-train quotidien, errer une fois encore en tous sens et faire à nouveau le pied de grue, non sans avoir pris soin de te frictionner l'aine et les mollets afin de résister à un tel parcours du combattant. Pour couronner le tout, tu devras t'infliger le même banquet que la veille, qui lui aussi traînera en longueur. Petit à petit, ce régime si différent de ton style de vie antérieur, le manque de sommeil et les suées te mineront la santé et sur toi fondront la fatigue et la consommation, les péripneumonies, les douleurs intestinales, ou encore cette charmante invention qu'est la goutte. Tu vas néanmoins te forcer et bien souvent, on ne t'autorisera même pas à rester alité comme tu le devrais, car on a l'impression que tu carottes et veux te soustraire à tes obligations, tant et si bien que tu pâlis de

jour en jour et qu'on te dirait à l'article de la mort.

Les embarras de la campagne

32. Encore tous ces désagréments ont-ils la ville pour théâtre : je te ferai grâce de tous ceux que tu devras subir dès lors que tu devras te rendre en villégiature. Parti bon dernier alors qu'il peut à verse – car pour l'attelage non plus, tu n'auras pas tiré le gros lot –, tu dois poireauter, pour te retrouver finalement, tous les autres hébergements étant occupés, fourré avec le cuisinier ou le coiffeur de madame sans qu'on fait preuve de générosité ne serait-ce que pour te pourvoir de feuilles pour ta litière.

Le barbu et l'épilé

33. Je ne puis résister au plaisir de te rapporter une histoire que je tiens de Thesmopolis, le Stoïcien^[58] que nous connaissons bien, protagoniste de cette mésaventure des plus cocasses et qu'il n'est nullement invraisemblable, par Zeus, qu'un autre puisse expérimenter à son tour. Or donc, notre philosophe était attaché à la maison d'une Romaine du gotha, fortunée et amie de ses aises. Un jour qu'il avait dû partir pour la campagne, il lui fallut tout d'abord, me conta-t-il, affronter le ridicule qu'on lui eût attribué comme compagnon de route, à lui, le philosophe, un de ces mignons dont les jambes sont épilées à la poix et le menton intégralement rasé. Sa maîtresse en faisait bien évidemment grand cas. Il se rappelait d'ailleurs le nom de l'efféminé : Chélidonion^[59]. C'était déjà un surprenant tableau que de voir un vieillard à la mine sévère et à la barbe blanche – tu sais comme Thesmopolis l'avait drue et imposante – installé à côté d'un garçon tartiné de fard qui, clignant ses paupières maquillées et le cou dodelinant, évoquait non pas une hirondelle, par Zeus, mais quelque vautour déplumé. Ce n'est que sur ses abondantes représentations que le gaillard ôta sa résille pour venir s'asseoir près de lui et du reste, il lui fit subir mille autres agaceries tout au long de ce voyage, vu qu'il chantonnait, gazouillait et, si notre sage ne l'eût retenu, se fût peut-être même mis à danser sur le char.

Le philosophe et le bichon de Madame

34. Notre ami de la sagesse allait d'ailleurs bientôt recevoir à son tour une injonction bien en rapport avec la scène, puisque sa maîtresse l'appela et lui dit : « Thesmopolis, je vous prie : je ne vous serais pas peu reconnaissante si vous m'accordiez la faveur que je sollicite sans émettre des récriminations ou hésitations qui me forçassent à vous réitérer ma demande. » Comme on l'imagine, il lui promit de faire tout ce qu'elle voudrait. « Comme j'ai pu constater que vous êtes un homme prévenant, soigneux et affectueux, je vous demanderai de prendre ma chienne, vous savez, ma Myrrhina, pour la garder sur votre char et veiller à ce qu'elle ne manque de rien, car la pauvre est pleine et va bientôt mettre bas. Mes satanés serviteurs sont si récalcitrants et sur les routes, ils ne font grand cas ni de ma personne ni, a fortiori, de ma chérie ! Et ne t'imagine pas que tu ne me rendes qu'un menu service en me gardant ce toutou qui m'est si cher et fait tout mon plaisir ! » Thesmopolis se rendit à ses flots de supplications, qui allèrent pratiquement jusqu'aux larmes. D'où ce tableau du plus haut comique : le chienchien pointant sa caboche du manteau du sage, juste sous sa barbe, lui pissant dessus à maintes reprises – même si lui-même ne s'est pas vanté de ce détail –, jappant de cette voix fluette caractéristique des bichons maltais^[60] et léchouillant la joue de notre philosophe, avec d'autant plus d'application que, sait-on jamais, elle eût pu receler quelque vestige de sauce de la veille, tant et si bien qu'un jour de banquet, brocardant les convives en des termes qui ne manquaient pas de piquant, la femmelette qui fut son compagnon de voyage lâcha cette vanne à son propos lorsqu'il en vint à lui : « Concernant Thesmopolis, je n'ai qu'une chose à dire : il était Stoïcien, à présent il a viré Cynique^[61] ! » Il m'est d'ailleurs revenu que la petite chienne avait été jusqu'à faire ses jeunes dans le manteau du sage.

Moqueries et flagorneries obligées

35. Voilà donc la manière dont les riches moquent, ou plutôt humilient, les gens à leur service, en les

accoutumant peu à peu à souffrir leur morgue. C'est ainsi qu'au cours d'un banquet, un rhéteur de ma connaissance, des plus incisif, déclama sur injonction un discours qui, ma foi, n'avait rien de fruste et se signalait tout à la fois par une clarté et un raffinement poussés : et bien, imaginez-vous que si les convives tout à leur boisson l'applaudirent, c'est en le chronométrant en amphores de vin en lieu et place du volume d'eau assigné à la clepsydre[62] ! Il se dit que pour pareil affront, il reçut deux cents drachmes[63]. Encore se pourrait-il que ces désagréments fussent supportables. Mais dès lors que le riche se pique lui-même de rimailleur ou d'écrire, il te faudra, quand il déclamera ses oeuvres au cours du banquet, te sortir les tripes comme jamais pour le louer et le flatter, en te fendant d'éloges toujours plus inouïs. Il en est d'autres qui veulent être admirés pour leur beauté et devront s'entendre dire qu'ils sont des Adonis[64] ou des Hyacinthes[65], quand bien même ils se paieraient un tartin long d'une coudée. Abstiens-toi de chanter leurs louanges, et tu atterriras illico dans les carrières de Denys[66], car tu ne seras qu'un envieux et un subversif. De même, ils seront inévitablement des monuments de sagesse et d'éloquence et les solécismes qu'ils pourront commettre devront passer pour la marque même d'un langage fleurant bon l'Attique[67] et l'Hymette[68] et constituer désormais la seule norme du bien parler.

À la merci des caprices des matrones

36. On peut, somme toute, trouver supportables ces agissements masculins – mais ceux des femmes... ! C'est qu'entre autres lubies, elles tiennent elles aussi à avoir à leur solde des lettrés qui les entourent et escortent leur litière, considérant qu'il fait partie de leurs attraits d'avoir la réputation d'être cultivées, de philosopher et de composer des chants quasi dignes de Sappho[69]. Elles vont donc se mettre elles aussi à balader autour d'elles toute une cour stipendiée de maîtres d'éloquence, de grammaire et de philosophie, dont elles suivront les leçons. Et à quelle heure vont-elles donc les suivre ces leçons (je vous le demande car voilà encore une autre cocasserie) ? Eh bien, ce sera lorsqu'on leur fait leur toilette et qu'on leur tresse des nattes, ou encore pendant leur dîner : elles n'ont en effet nul autre instant de liberté. Encore arrivera-t-il bien souvent qu'au beau milieu des péroraisons du philosophe, la petite camériste s'approchera de sa maîtresse pour lui remettre un mot de son amant et que tous ces beaux discours sur la tempérance resteront en rade jusqu'à ce qu'elle ait rédigé une réponse pour son chéri et revienne, toute affairée, écouter la leçon.

Des cadeaux chèrement payés...

37. Lorsque, de loin en loin, on te fait porter une méchante cape, voire quelque petite tunique élimée à l'approche des fêtes de Cronos[70] ou des Panathénées[71], tu devras te répandre en salamalecs encore plus nourris et solennels qu'à l'ordinaire. Alors que ton patron n'en est encore qu'à envisager pareille gratification, un gaillard qui en aura eu vent va débouler chez toi en éclaireur pour te mettre au parfum et il ne débarrassera pas le plancher qu'il n'ait touché, pour prix de cette ambassade, un pourboire généreux. Au point du jour, ils seront treize à la douzaine pour t'apporter ton cadeau et l'un te racontera qu'il a abondamment plaidé ta cause, l'autre qu'il a rafraîchi la mémoire du boss, un autre que l'affaire lui a été confiée et qu'il t'a choisi le nec plus ultra. Quand ils tourneront les talons, ils auront tous touché leur petit présent – ce qui ne les empêchera pas de ronchonner de n'avoir pas été arrosés plus copieusement par tes soins.

... et un salaire sans cesse quémandé

38. Il faut dire que ton propre salaire t'est débité par tranches de deux ou quatre oboles[72] et que tu te fais passer pour un casse-pied doublé d'une plaie lorsque tu le réclames. Pour qu'on te le liquide, tu dois donc flatter et supplier ton maître mais aussi froter la manche de l'intendant, qui demande à être circonvenu à sa manière, le tout sans négliger le conseiller et confident. Le plus beau est que l'argent touché, tu le dois déjà au marchand de nippes, au médecin ou à quelque cordonnier. Il s'agit donc d'une gratification qui n'a rien de gratifiant et ne t'est d'aucun secours[73].

39. Copieuse en revanche est l'envie que tu excites et il est bien probable que l'une ou l'autre calomnie va peu à peu se frayer un chemin dans l'esprit de ton patron, désormais enclin à prêter une oreille complaisante aux commérages colportés sur ton compte, car il réalise à présent que tant de corvées enchaînées t'ont mis sur les genoux, que tu ne le courtises plus qu'avec une assiduité lasse et flageolante et que la goutte te gagne. Bref, après avoir cueilli la fine fleur de tes talents, écrémé tes années les plus fécondes et épuisé la vigueur de ton organisme, après t'avoir mis en charpie, il estimera que le moment est venu de regarder autour de lui pour trouver et le tas d'ordures où aller te balancer et la manière de s'y prendre pour s'attacher les services du courageux qui aura les épaules assez larges pour te remplacer. Et bien entendu, il apparaîtra qu'un jour, tu fis des avances à l'un de ses pages, à moins que ce ne soit sous l'accusation de courir, vieux dégoûtant, après la frêle soubrette de sa femme ou pour quelque autre grief de la même eau qu'au beau milieu de la nuit, on te prendra par la peau du cou pour te flanquer à la porte, le visage emmitouflé et que tu t'en iras, dans un total dénuement et sans la moindre ressource, n'emmenant avec ta décrépitude que cette très chère goutte, après avoir complètement désappris, au bout de tout ce temps, ton savoir d'autrefois et gagné dans l'aventure une panse plus grosse qu'un sac, insatiable et inexorable calamité, car ton gosier réclamera les mets auxquels il s'était habitué et rechignera à devoir apprendre à en faire son deuil.

À profession dévaluée, reclassement problématique

40. De plus, il ne se trouvera personne d'autre pour te recueillir, vu que tu as passé l'âge mûr et ressembles à ces vieux canassons dont même le cuir n'est plus guère utilisable. Du reste, les rumeurs que ton licenciement a suscitées ne feront que croître et embellir au fil des conjectures et achèveront de te métamorphoser en débauché, empoisonneur, ou je ne sais quoi dans le même style. Ton accusateur aurait beau rester muet, c'est lui que l'on estimera digne de créance, tandis que toi, tu es un Grec, d'un tempérament fort leste et prompt à commettre toute sorte de larcins – telle est l'image qu'ils se font de nous tous, à très juste titre, au demeurant, car je crois avoir décelé l'origine de cette opinion qu'ils se sont forgée à notre égard : une bonne partie des gens entrés à leur service, n'ayant nul autre savoir utile à leur proposer, les ont appâtés à coups de promesses d'oracles et de philtres, de charmes et maléfices censés les uns seconder leurs amours, les autres terrasser leurs adversaires et, tout en affirmant être versés en ces matières, ont revêtu la cape du philosophe et promené des barbes^[74] nullement négligeables. Il est donc naturel que les maîtres nous mettent ainsi tous dans le même sac, quand ils voient cette prétendue élite adopter pareil comportement et, surtout, qu'ils observent sa servilité dans les banquets et les autres circonstances de la vie en société, ainsi que la veulerie dont elle fait montre dans la course aux gains.

Le malheur d'en avoir trop vu

41. Une fois qu'ils se sont défaits de tels suivants, ils se mettent tout naturellement à les haïr et cherchent obstinément le moyen de pouvoir les exterminer radicalement. Ils s'attendent en effet à ce que leurs anciens salariés aillent dévoiler les multiples facettes inavouables de leur personnalité, car ne la connaissent-ils pas sur le bout des doigts, n'ont-ils pas eu tout loisir de les étudier au naturel ? Rien que d'y penser, ils se sentent défaillir. Ils ressemblent en effet tous à ces bouquins de grand luxe qui, sous leurs fermoirs en or et leurs couvertures pourprées, vous décrivent un Thyeste^[75] se repaissant de ses enfants, un Oedipe^[76] couchant avec sa mère ou encore un Térée^[77] mari de deux soeurs à la fois : tout coruscants et superbes qu'ils puissent avoir l'air, nos riches sont de la même veine, dissimulant sous leur étalage de pourpre tout un grouillement de tragédies, et il suffit de les débobiner pour découvrir des drames peu banals, dignes d'un Euripide ou d'un Sophocle^[78], malgré les fastes purpurins de leur mise et leur bulle dorée^[79]. Bien conscients de tous les cadavres qui peuplent leurs placards, ils poursuivent de leur vindicte et de leurs machinations quiconque leur aura fait faux bond après les avoir dûment observés et s'appête à éventer les secrets de leur caste et à les chanter sur tous les toits.

42. Dans la veine d'un Cébès[80], je voudrais toutefois te brosser à mon tour une manière de tableau dépeignant ce type d'existence, de façon qu'après l'avoir scruté, tu saches si tu dois t'y vouer. Pour le peindre, j'eus volontiers sollicité le coup de pinceau d'un Apelle, d'un Parrhasios, d'un Aétion ou de quelque Euphranor[81], mais puisqu'il n'existe plus de maîtres de cette trempe et doté d'une telle sûreté dans l'exécution je me contenterai de t'en tracer une esquisse sommaire, dans la mesure de mes moyens. Dessinons donc un majestueux portique doré, que nous n'implanterons pas en terrain plane mais bien perché sur une éminence du relief, à laquelle mène une montée longue, escarpée et glissante, où bien des grimpeurs ont perdu pied et se sont brisé le cou alors qu'ils caressaient déjà l'espoir de parvenir au sommet. Installons à l'intérieur un Ploutos[82] qui ait l'air d'être d'or massif, superbement tourné et affriolant. Arrivé à proximité de la porte après une rude escalade, que notre prétendant contemple l'or, tout ébaubi. Une Espérance, d'aussi fraîche frimousse et revêtue de couleurs chatoyantes, l'introduira, qui n'en revient pas de pareille admission. Pour la suite, ladite Espérance continuera à le guider mais d'autres femmes, Tromperie et Servitude, le livreront pour leur part à Labeur, qui, après l'avoir abondamment éreinté, abandonneront aux mains de Dame Vieillesse le malheureux désormais chétif et bien pâlot. Et pour terminer, Humiliation vous l'empoignera et vous le traînera chez Désespérance. Sur ce, Espérance s'envolera loin de sa vue alors et on le jettera dehors, non plus par ces portes dorées qu'il avait empruntées à son arrivée, mais par quelque issue dérobée, bien à l'écart, vieillard nu, ventripotent, blafard, qui, d'une main, se cachera les parties et s'étranglera de l'autre. Il rencontrera à sa sortie Repentir, lequel versera des larmes bien inutiles, dont il ne sera que plus accablé.

Chacun son choix

43. Tel serait le dernier coup de pinceau au tableau. Scrutes-en toi-même tous les détails avec le plus grand soin, mon excellent Timoclès, et demande-toi s'il est judicieux pour toi d'intégrer la scène par le fameux portillon pour en ressortir si piteusement via l'issue opposée. Quel que soit le parti que tu adoptes, souviens-toi cependant de la parole du sage : « De tes choix tu es responsable, la divinité n'y est pour rien[83]. »

[1] En signe de reconnaissance pour Neptune, le dieu de la mer, les rescapés d'un naufrage se rasaient le crâne et offraient dans un de ses sanctuaires leur chevelure, ainsi que les vêtements qu'ils portaient lors de leur sauvetage et des ex-voto sous forme de tableaux représentant des scènes de tempête. Ayant bien souvent tout perdu, ils vivaient de la charité publique aux alentours des temples.

[2] Les jumeaux Castor et Pollux, fils de Zeus et de Léda, étaient notamment invoqués par les marins pris dans la tempête.

[3] Homme de culture convoitant un poste dans une grande maison, ce Timoclès qui est le destinataire de ce pamphlet de Lucien est inconnu par ailleurs.

[4] Référence à l'*Odyssée* (IX, 109), où le passage s'applique au mode de vie des Cyclopes.

[5] Le fruit fait ici office d'appât.

[6] Poète du sixième siècle avant Jésus-Christ., auteur d'une oeuvre dont les extraits que nous avons conservés laissent transparaître une austère morale aristocratique. Le vers cité par Lucien appartient au fragment 173.

[7] Démosthène, le plus célèbre des orateurs grecs (quatrième siècle avant Jésus-Christ). L'expression reprise par Lucien figure à la fin de la troisième *Olynthienne* .

[8] Autre extrait du fragment déjà mentionné au début du chapitre.

[9] Allusion à un épisode de l'*Odyssée* (IX, 82 et svv.) : arrivés chez les Lotophages, les compagnons d'Ulysse y goûtent le lotus, plante qui les plonge dans l'oubli et l'apathie.

[10] Lucien fait sans doute référence à la solide rebuffade que Thersite, le soldat impudent et

fanfaron, essuya de la part d'Ulysse (*Illiade* II, 212 et svv.).

[11] L'empereur de Perse, prototype du monarque fastueux et tyrannique.

[12] On se souviendra que Lucien était lui-même originaire de Syrie, en l'occurrence de la ville de Samosate.

[13] Esclave expressément chargé de rappeler à son maître le nom des personnes qu'il rencontrait ou qui le sollicitaient.

[14] Dans l'épopée homérique, le terme désigne les Grecs, qui participèrent à la guerre de Troie sous la conduite d'Agamemnon, roi de Mycènes, pour venger le rapt d'Hélène, femme de Ménélas, son frère.

[15] Détournement plaisant de deux vers de l'*Illiade* (IX, 325-326) évoquant les souffrances des Grecs lorsqu'ils firent le siège de Troie, gouvernée par le roi Priam, dont le fils Pâris avait enlevé Hélène.

[16] L'obole est une pièce de faible valeur qui permettait d'acheter, par exemple, un kilo de blé.

[17] Le type même de la grande ville riche et prospère.

[18] Sardes, en Asie mineure, était la capitale du royaume de Crésus. Grâce à l'exploitation des sables aurifères du Pactole, le souverain y avait accumulé des richesses proverbiales, dont le roi de Perse Cyrus s'empara en 546 avant Jésus-Christ.

[19] Lorsque Rhéa avait caché son fils Zeus dans la grotte de l'Ida pour que son époux Cronos ne le dévorât pas comme ses autres enfants. Il y fut nourri du lait de la chèvre Amalthée ou, selon d'autres versions, d'une chèvre de la nymphe de ce nom. L'animal l'ayant défendu, le dieu le récompensa en transformant la corne qu'il avait perdue à cette occasion en une « corne d'abondance », d'où s'écoulaient tous les biens que pouvait souhaiter son propriétaire, et il en fit la constellation du Capricorne.

[20] Expression hyperbolique pour désigner une félicité extraordinaire.

[21] Les vainqueurs des jeux ne recevaient qu'une couronne végétale, d'olivier à Olympie, de laurier à Delphes, de pin à Corinthe et d'ache à Némée.

[22] Monnaie d'un poids d'environ 3,4 g, la drachme représentait à peu près le salaire quotidien d'un ouvrier modeste, permettant l'achat, par exemple, de 6 kg de blé, ou 3 litres de vin, tandis qu'une tunique s'achetait pour cinq drachmes environ. Une gratification de cinq drachmes est donc relativement généreuse.

[23] Les invités d'un banquet y apportaient leur serviette personnelle.

[24] Citation de l'*Illiade* (III, 156), reprenant les paroles des vieillards de Troie qui, médusés par la beauté d'Hélène, affirment comprendre que Grecs et Troyens s'affrontent pour elle.

[25] Les vieux amis, de souche latine, laissent libre cours à leur jalousie vis-à-vis du nouveau-venu grec.

[26] Dans l'Antiquité, le pain blanc passait déjà pour un mets raffiné par rapport au pain gris ordinaire.

[27] La pintade ou poule de Numidie (l'actuelle Algérie) et le faisan ou oiseau du Phasé (aujourd'hui, le fleuve Koura, en Géorgie) constituaient des mets exotiques de choix sur les tables des riches Romains.

[28] Citation de l'*Illiade* (XXII, 495), où le passage, placé dans la bouche d'Andromaque après la mort de son mari Hector, décrit les brimades dont sont victimes les orphelins, auxquels on ne donne pratiquement rien à boire ou manger.

[29] Roi de Lydie qui, au sixième avant Jésus-Christ, accumula une richesse proverbiale grâce aux ressources aurifères du fleuve Pactole (voir note 18).

[30] Midas, roi de Phrygie, passait pour avoir reçu de Dionysos le don de transformer en or tout ce qu'il touchait. Incapable dès lors de se sustenter, il renonça rapidement à ce pouvoir.

[31] Selon le scholiaste de Lucien, ce personnage, inventeur d'un trésor à Samos, consacra à Héra un mouton d'or la première année, d'argent la deuxième et de bronze la troisième.

[32] Voir le chapitre 13.

[33] Réminiscence homérique (on trouve, par exemple, une expression approchante dans l'*Illiade* XXI,

444-445) ou citation d'une oeuvre perdue.

[34] Ces noms qui signifient « le roux » et « celui qui ranime le feu », font peut-être allusion à une complexion fort répandue parmi des ethnies qui fournissaient les rangs des esclaves sous l'Empire.

[35] La Bithynie, région d'Asie mineure entre la mer de Marmara et la mer Noire, était une grande pourvoyeuse d'esclaves dans l'Empire romain, l'un des plus célèbres étant Antinoüs, le favori de l'empereur Hadrien.

[36] Chefs de file de trois des quatre grandes écoles philosophiques (Platoniciens, Stoïciens, Péripatéticiens) ; seul Épicure fait défaut dans cette énumération.

[37] Tout comme le bâton et le port de la barbe, la cape était caractéristique des philosophes grecs et détonnait quelque peu chez des Latins, dont le vêtement national était la toge.

[38] Les Romains de la haute société maîtrisaient souvent, en plus du latin, le grec, langue de prestige et de culture qui était également l'idiome maternel de nombre de leurs concitoyens des classes populaires, venus de l'Est de l'Empire. En revanche, la maîtrise du latin était plus rare chez les hellénophones.

[39] Chez les Grecs comme chez les Égyptiens, les fèves de cette légumineuse sauvage fournissaient un aliment fruste et bon marché.

[40] Noms caractéristiques d'esclaves.

[41] Ce dicton signifie qu'il est aussi vain de vouloir éduquer des ignares que d'apprendre à un âne à jouer de la lyre.

[42] Dans la littérature grecque, ces trois auteurs incarnent respectivement le sommet de la veine poétique, oratoire et philosophique.

[43] La barbe était un des signes distinctifs des philosophes grecs.

[44] Autre marque de ralliement des philosophes.

[45] Déesses présidant aux arts et aux lettres.

[46] Rome est en effet la ville aux sept collines.

[47] Les feuilles de mauve était utilisée comme légume, comme aujourd'hui encore en Afrique du Nord.

[48] Lors d'un banquet avec les dieux, le Titan Prométhée leur offrit de choisir entre deux lots, l'un étant constitué des os du taureau sacrifié, qui étaient dissimulés sous une couche alléchante de graisse, et l'autre, des chairs de l'animal, recouvertes de sa dépouille. Les Olympiens ayant choisi le premier, Zeus, pour se venger, priva l'humanité du feu, que Prométhée devait cependant dérober par la suite.

[49] Pour la médecine ancienne, la sécrétion de bile influait sur l'humeur. Quant à la biche, elle était l'exemple même de l'animal pusillanime.

[50] Citation de l'*Illiade* (XXIII, 430), où le vers s'applique à Antiloque, le fils de Nestor, qui, engagé dans une course de chars, reste sourd aux avertissements du roi Ménélas.

[51] Badineries amoureuses, dans le style d'Anacréon, poète ionien du sixième siècle avant Jésus-Christ.

[52] Il était d'usage, dans les banquets antiques, de parfumer les invités et de les coiffer de couronnes.

[53] Lors de leur fête annuelle, les statues des héros recevaient des offrandes sous forme de guirlandes, ainsi que de portions de vivres et de vin, lesquels étaient consommés lors des réjouissances qui s'ensuivaient.

[54] Filles de Zeus, Aphrodite et les trois Grâces étaient respectivement la déesse de l'amour et celles de la beauté.

[55] Expression proverbiale.

[56] Les rois de Perse passaient pour l'archétype du souverain fastueux et tyrannique.

[57] Dans le théâtre antique, les acteurs portaient un masque, joyeux pour les comédies, grave pour les tragédies.

[58] La plus austère des grandes écoles philosophiques de l'Antiquité.

[59] Diminutif de *chêlidôn*, « hirondelle ».

[60] L'île de Malte a fourni dès l'Antiquité de petits chiens de compagnie fort prisés, les actuels bichons maltais.

[61] Cette école de philosophie, à laquelle se rattache Diogène de Sinope, se caractérisait par un style de vie d'une radicale sincérité et un discours très mordant, d'où le nom de d'école « cynique », littéralement « canine », qui lui a été donné.

[62] La clepsydre ou horloge à eau servait à délimiter le temps de parole des orateurs. En lieu et place, les banqueteurs facétieux chronométrèrent ici le discours en nombre d'amphores de vin vidées.

[63] Ce dédommagement représente une somme relativement élevée, si l'on songe que le salaire journalier d'un travailleur ordinaire se montait à une drachme environ.

[64] Le bel adolescent phrygien aimé d'Aphrodite et tué par un sanglier lors d'une chasse.

[65] Autre éphèbe à la beauté célèbre, dont s'éprit Apollon.

[66] Denys, tyran de Syracuse, en Sicile, utilisait comme baignoire d'anciennes carrières de la ville, les Latomies. Durant la guerre du Péloponnèse, les Athéniens capturés à l'issue de l'expédition de Sicile (415-413) y avaient croupi dans des conditions effroyables.

[67] La langue de l'Attique, la région d'Athènes, était considérée comme la forme de grec la plus châtiée. À l'époque hellénistique et romaine, alors que le grec s'était répandu dans une grande partie de la Méditerranée orientale et même occidentale sous une version plus « commune » (*koinè*), les puristes dits « atticistes » se piquaient de ne parler que l'attique le plus pur de l'époque classique, le cinquième siècle avant Jésus-Christ.

[68] Petit massif montagneux de l'Est de l'Attique, célèbre par ses floraisons et la qualité de son miel de thym.

[69] La plus célèbre poétesse de l'Antiquité, qui vécut dans l'île de Lesbos à la fin du septième et au début du sixième siècle avant Jésus-Christ.

[70] Il s'agit des Saturnales, fêtes de Saturne (Cronos en grec), le père de Jupiter, qui donnaient lieu à plusieurs jours de carnaval et à des échanges de présents.

[71] Les Panathénées constituaient la principale des fêtes d'Athènes, célébrée en l'honneur de la protectrice de la ville, Athéna, et marquée tous les quatre ans par une procession solennelle. Lucien fait sans doute allusion à leur équivalent romain, les Quinquatries de Minerve, déesse qui est le pendant latin d'Athéna et la patronne des professions intellectuelles, d'où la gratification accordée aux précepteurs et autres professeurs.

[72] Montants des plus modiques, l'obole correspondant à un sixième de drachme, soit le prix d'un kilo de blé ou d'un demi-litre de vin.

[73] Allusion à un vers de l'*Ajax* de Sophocle (vers 665) : « Vains dons de l'ennemi, qui des dons point ne sont. »

[74] La cape et la barbe sont deux atours du philosophe, authentique ou autoproclamé.

[75] Frère jumeau d'Atrée, en rivalité avec lui pour le trône de Mycènes, Thyeste séduisit sa belle-soeur. Pour se venger, Atrée tua les fils de Thyeste et les lui servit à son insu lors d'un festin.

[76] Fils de Laïos, roi de Thèbes, et de Jocaste, abandonné à sa naissance, le jeune Oedipe sera amené à tuer son père et épouser sa mère sans s'en rendre compte.

[77] Térée, roi de Thrace et époux de Procné, viola sa belle-soeur Philomèle et lui trancha la langue pour l'empêcher de révéler son forfait. Elle réussit néanmoins à broder sa mésaventure sur une tapisserie, qu'elle envoya à Procné, laquelle se vengea de son mari en tuant leur fils et en lui servant ses chairs.

[78] Deux des principaux auteurs tragiques de l'Athènes classique (cinquième siècle avant Jésus-Christ).

[79] Les vêtements teints à la pourpre et la bulle d'or portée au cou étaient l'un des signes distinctifs des aristocrates romains.

[80] Philosophe du quatrième siècle avant Jésus-Christ, auquel est attribuée la description, parvenue jusqu'à nous, d'un tableau imaginaire dépeignant l'existence humaine sous une forme allégorique.

[81] Peintres anciens célèbres : Aétion (quatrième siècle avant Jésus-Christ) est l'auteur d'un

tableau célèbre des noces d'Alexandre le Grand et Roxane, tandis qu'Euphranor (troisième siècle avant Jésus-Christ) fut également un sculpteur réputé.

[82] Le dieu personnifiant la richesse chez les Grecs.

[83] Citation de la *République* de Platon (X, 617).

Bibliotheca Classica Selecta - UCL (FLTR)